

L'échiquier vivant du Hongshu

Lord, Jeffrey

VISIT...

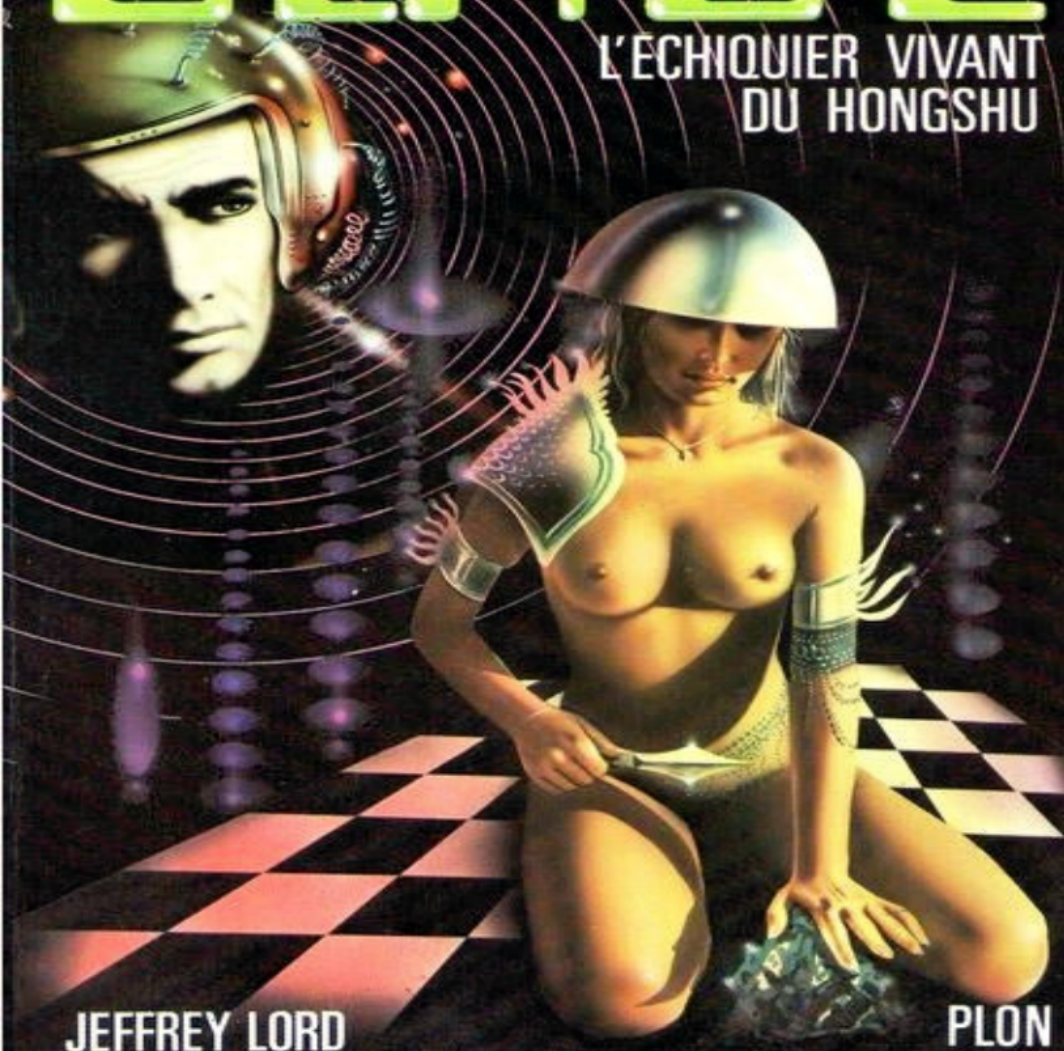
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 18

PRESENTE

BLADE

L'ECHIQUEUR VIVANT
DU HONGSHU



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

L'ÉCHIQUIER VIVANT DU HONGSHU

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original
WARLORDS OF GAIKON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1976 by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1979
pour la traduction française.
ISBN 2-259-00510-1
ISSN : 0395 – 7780

(Édition originale : I.S.B.N. 0.523.00822.8
PINNACLE BOOK INC. NEW YORK)

CHAPITRE PREMIER

Il était assez tard et Richard Blade n'était pas seul dans son appartement de Londres. La compagnie était de celle qu'il préférerait à cette heure de la nuit, ou à n'importe quelle heure quand il était en congé. Elle se faisait appeler Suzanne Aulin mais Blade savait que ce n'était pas son véritable nom.

Peu importait. Ses longs cheveux châtain étaient bien vrais et délicieusement soyeux. Son teint clair était authentique tout comme les longs cils épais qui encadraient ses yeux immenses. Blade ne pouvait être certain que le reste de son corps le soit tout autant parce qu'elle était encore toute habillée. Mais les rondeurs que dissimulait mal le tailleur-pantalon beige et blanc promettaient.

Il passa une main caressante sur la tête de « Suzanne » et la laissa glisser sur la nuque puis sur le cou. Il vit briller une lueur dans ses yeux et apparaître un petit bout de langue rose qui humecta les lèvres entrouvertes. Il insinua sa main dans l'échancrure du chemisier et sentit la délicate arête de la clavicule sous la peau satinée. Elle se rapprocha de lui sur le canapé.

Blade fut encouragé. Non qu'il eût jamais besoin d'un encouragement pour s'intéresser de près à une jolie femme : il tirait le maximum de la vie et en savourait tous les instants, les plus dangereux comme les tendres ou les passionnés. Il se demanda ce que « Suzanne » pourrait penser de certaines choses qu'il avait affrontées, qu'il avait faites... Cette pensée l'amusa.

Il caressa de nouveau son cou et sa gorge et entreprit de déboutonner le chemisier. Dessous, il n'y avait rien que « Suzanne ». Elle ne portait pas de soutien-gorge.

Elle n'en avait d'ailleurs nul besoin. Les seins nus que Blade sentait sous ses doigts étaient gonflés, subtilement mais magnifiquement arrondis et aussi fermes que des fruits mûrs. Il écarta les pans du chemisier et le fit glisser, ainsi que le gilet de daim, sur les épaules de la fille. Elle retomba contre les coussins, nue jusqu'à la taille et laissa les mains de Blade courir de sa gorge à son nombril. Les lèvres suivirent les mains, s'attardant pour mordiller le petit creux de la gorge, pour agacer d'une langue experte et rapide les sombres

mamelons qui se gonflèrent et se dressèrent aussitôt. « Suzanne » gémit au fond de sa gorge, sa tête roula de côté et d'autre sur les coussins et son bassin se souleva.

Les pointes de ses seins n'étaient pas les seules à être gonflées. Blade se leva pour ôter sa chemise et revint vers la fille. Sa langue explora son nombril en remontant de temps en temps vers les seins. Cependant, ses mains s'activaient pour défaire la ceinture du pantalon et le tirer sur les hanches. Il devait faire un effort sur lui-même pour ne pas lui arracher ses vêtements et les siens et se jeter sur elle, en proie à une fureur érotique. Mais il voulait aussi éveiller lentement en elle une passion égale à la sienne.

Maintenant, elle était nue jusqu'aux genoux. Une brusque saccade et elle le fut tout à fait. Elle leva les yeux vers lui en souriant. Son sourire devint plus rêveur quand Blade posa sa main sur le triangle frisé entre ses cuisses. De l'autre main, il défit son propre pantalon. Il savait que s'il ne l'ôtait pas tout de suite, bientôt il n'en aurait plus le temps.

Quelques instants plus tard, il fut entièrement nu aussi, dressé devant elle, en pleine érection.

Les yeux de « Suzanne » se fixèrent sur son membre magnifique. Il ramena sa main sur la toison bouclée entre les jambes, la trouva déjà moite, et sonda profondément la caverne humide et chaude. La fille sourit. Lui aussi.

— Pétunia Bupp, murmura-t-il d'une voix presque caressante, prononçant le nom qu'il avait découvert avant de l'inviter ce soir. Pétunia Bupp. Quel horrible nom pour une aussi ravissante personne. Comment...

Il la sentit se raidir sous ses mains. Elle le regardait toujours mais la passion avait complètement disparu de ses yeux. Sa bouche se referma si brutalement qu'il entendit claquer les dents et ses lèvres se pincèrent. Ses narines palpitèrent.

Elle retint un instant sa respiration et la laissa ensuite fuser ainsi qu'un flot de paroles.

— Comment diable est-ce que vous avez découvert mon nom ? Ça ne vous regardait pas, espèce de sale espion ! Pourquoi l'avez-vous cherché ? Pourquoi, salaud ?

Elle bondit du canapé et empoigna son slip et son pantalon. Blade tenta de la retenir mais elle repoussa sa main d'une taloche. Debout, en équilibre précaire sur un pied, elle s'efforçait d'enfiler le pantalon en regardant furieusement Blade.

Rouge de colère et non de passion, elle cria d'une voix frémissante de honte et de rage :

— Espèce de sale... Foutu crétin ! L'idée ne vous est pas venue que j'avais une bonne raison de changer de nom ? Oui, c'est un nom affreux ! Je le déteste. Je le détesterai toujours ! Personne ne m'a appelée « Pétunia » depuis trois ans. Je pensais ne plus jamais entendre ça ! Et il a fallu que vous le recherchiez comme un foutu espion et vous avez tout gâché !

Elle était au bord des larmes. Blade s'avança, tendit les bras pour l'enlacer, la serrer contre lui, la consoler et la calmer.

Pétunia frappa des deux poings. Le coup fut violent mais maladroit. Blade était expert à toutes les formes d'arts martiaux et normalement cela ne l'aurait pas plus gêné qu'une piqure de moustique. Mais il se trouvait en déséquilibre et il était surpris. Il retomba à la renverse sur le canapé. Pétunia ramassa d'une main son chemisier et son gilet, son sac de l'autre et se précipita vers la porte. Tandis que Blade se relevait elle disparut dans le couloir, toujours torse nu. La porte d'entrée claqua derrière elle avec une telle force que les verres du bar tintèrent et de petites fourchettes à canapé tombèrent de la table basse sur la moquette.

Blade jura. Jamais très placide dans ses meilleurs moments, il était maintenant en proie à la fureur et au dépit. Il fut tenté de décocher un coup de pied à la table basse mais se souvint juste à temps qu'elle était en teck massif épais de dix centimètres, avec un dessus de marbre. La dernière fois qu'il s'était laissé aller à ce genre de démonstration, il avait passé huit jours avec trois orteils dans le plâtre.

Le souvenir le calma et le fit rire aussi bruyamment qu'il avait juré. Pauvre Pétunia. Pauvre petite Pétunia susceptible ! Il ne pouvait pas prévoir qu'elle se mettrait dans un tel état à la seule mention de son vrai nom. Surtout en pleine passion d'un autre genre. Mais il se dit qu'il aurait quand même dû le deviner et garder le silence sur les résultats de sa petite enquête.

Oui, il aurait mieux fait de se taire. Il avait été un espion, à vrai dire, et c'était dans sa nature d'en redevenir un quand l'occasion se présentait.

Mais comme la C.I.A., il avait très mal choisi le lieu et l'heure pour jouer à l'espion.

Il alla au bar, prit un verre et une bouteille de Glenlivet. Il venait de poser une main sur le siphon quand le téléphone sonna. D'une main il décrocha et de l'autre continua de verser le whisky dans le verre.

— Allô, Richard ?

Blade ne put réprimer un léger sursaut et sentit son cœur battre plus vite. La voix au bout du fil était celle de l'homme que l'on

appelait J. Il était le supérieur de Blade... entre autres choses.

— Oui, monsieur ?

— Vous êtes seul ?

J n'avait jamais approuvé sa poursuite franche et énergique des femmes mais il n'avait rien fait non plus pour l'interdire. Jamais il ne ferait une chose pareille à Blade, qu'il aimait comme le fils qu'il n'avait jamais eu. D'ailleurs, il n'était pas correct qu'un gentleman intervienne dans les affaires d'une autre personne ou se permette de les juger. Et J était un gentleman jusqu'au bout des ongles.

Il était aussi un des plus redoutables maîtres espions dans l'histoire des services secrets anglais.

— Oui, monsieur, répondit Blade et il ne put s'empêcher d'ajouter sur un ton déconfit : je ne l'avais pas projeté, mais c'est comme ça.

— Dans ce cas, dit J avec un certain amusement, vous serez sans doute libre demain matin à onze heures pour aller à la Tour ?

— Bien sûr, monsieur.

— Très bien, Richard. « Sa Seigneurie » vous attendra.

Un déclic et la conversation s'arrêta là.

Blade raccrocha lentement et acheva de préparer son whisky-soda. Puis il s'allongea sur le canapé et but sans se presser, savourant l'arôme et le goût de chaque gorgée. Il pensait qu'il se passerait peut-être bien du temps avant qu'il puisse de nouveau goûter un bon scotch. Il risquait même de ne plus en boire du tout.

Il n'y avait qu'une seule chose que Blade faisait à la Tour de Londres. Il descendait à soixante mètres sous terre dans un complexe de laboratoires secrets pour être sanglé dans un fauteuil au cœur d'un ordinateur gigantesque, le plus perfectionné du monde. Puis « Sa Seigneurie » – Lord Leighton, le plus brillant savant d'Angleterre – abaissait une manette rouge. Et Richard Blade disparaissait d'Angleterre pour réparaître... ailleurs.

On appelait cet « ailleurs » la Dimension X. On continuerait de l'appeler ainsi jusqu'à ce qu'on en apprenne davantage, ce qui ne serait pas avant très longtemps. Mais Richard Blade était certainement le voyageur le plus lointain du monde car il était retourné bien souvent dans la Dimension X. Jusqu'à présent, il était toujours revenu en Angleterre sain de corps et d'esprit. Chaque incursion dans la Dimension X était un long et dur combat pour la vie et tôt ou tard il perdrait une de ces batailles.

Mais Richard Blade estimait qu'il devait tout à l'Angleterre, tout ce que pouvait offrir son intelligence remarquable unie à son corps parfait. Il avait pensé cela quand il était un des meilleurs agents de J

dans les services secrets militaires, le MI6. Il continuait de le croire parce qu'il était devenu le seul homme au monde capable de voyager dans la Dimension X et de revenir sain et sauf.

CHAPITRE II

Richard Blade longeait le corridor principal du complexe du Projet Dimension X, sous la Tour de Londres. J marchait à côté de lui. Le couloir s'étendait devant les deux hommes, apparemment désert, sans oreilles pour entendre et sans yeux pour voir ce qu'ils pourraient faire. Mais Blade savait que chacun de ses pas, chacune de ses paroles, chacun de ses gestes étaient enregistrés par des appareils électroniques ultrasensibles qui surveillaient le couloir plus attentivement que n'auraient pu le faire une centaine de sentinelles humaines. La faculté de voyager dans d'autres dimensions était le secret le mieux gardé d'Angleterre, un secret dont la protection avait coûté des millions de livres et quelques vies. Les plus fidèles amis de l'Angleterre eux-mêmes ne pouvaient partager le secret de ce que Lord Leighton avait accompli et quant à ses ennemis...

— Est-ce que Lord L projette des effets spéciaux pour moi, cette fois ? demanda soudain Blade.

J secoua la tête. Il répondit avec un soulagement mêlé d'irritation :

— Il n'y a vraiment rien de prêt à tenter qui n'ait déjà échoué. Lord Leighton n'ose pas rendre vos voyages plus imprévisibles qu'ils ne le sont déjà.

— Oui... Pour le meilleur et pour le pire, je lui suis indispensable.

C'était commettre une injustice contre le brillant petit savant. Normalement, Leighton avait beaucoup plus de considération pour ses ordinateurs que pour dix mille êtres humains.

Mais il avait une certaine estime pour Richard Blade, qui ne venait pas uniquement de ce qu'il était indispensable au Projet Dimension X. Le savant aurait préféré voir supprimer son budget plutôt que de l'admettre mais pour ce qui était de Blade, il avait presque un cœur.

— Non, reprit J, cette fois ce n'est qu'un simple voyage. Vous allez voir et vous faites de votre mieux pour revenir.

C'était aussi bien, tout bien pesé. Tôt ou tard, il faudrait qu'ils trouvent le moyen d'envoyer Blade dans une dimension précise, à volonté. Et ils devraient cesser aussi de le déposer dans la DX nu

comme un nouveau-né. Et, enfin, il leur faudrait apprendre à rapporter des autres dimensions autre chose que ce que Blade avait sur lui ou près de lui au moment où l'ordinateur le saisissait pour le voyage de retour.

Tout cela serait nécessaire si l'on voulait que le projet rembourse les millions de livres qu'il avait déjà englouties. Malgré tout le temps et l'argent dépensés, on n'avait guère fait de progrès dans ce sens. Les essais même avaient surtout rendu les voyages de Blade plus dangereux et Lord Leighton, lui-même, reconnaissait qu'une incursion dans la DX faisait suffisamment dresser les cheveux sur la tête comme ça.

D'ailleurs, si Blade était tué, tout s'arrêterait en grinçant. Tous les efforts accomplis pour découvrir ne serait-ce qu'une seule autre personne dans le monde capable de voyager dans la Dimension X et de revenir en vie avec toute sa raison, avaient lamentablement échoué.

Blade était donc réellement l'homme indispensable à un projet vital pour l'avenir de l'Angleterre. Cette distinction ne lui plaisait pas particulièrement, même si la nature avait fait de lui un aventurier.

Comme ils approchaient de la porte donnant dans les salles de l'ordinateur, Lord Leighton sortit et vint à leur rencontre. Il s'avança de sa démarche de crabe, sur ses jambes déformées par la polio, tendant une main dont les longs doigts nerveux étaient encore forts et adroits.

— Bonjour, Richard. J vous a dit que cette fois nous ne vous avons préparé aucune fantaisie ?

— Oui, monsieur, il me l'a dit. Parfois, je me demande, ajouta Blade après un temps, si nous n'allons pas résoudre quelques-uns de nos problèmes par hasard. Nous aurons renoncé à tout espoir de trouver une solution et puis, soudain, il s'en présentera une. Alors, tous les sous-projets...

Leighton jeta à Blade un coup d'œil venimeux, comme si le jeune homme venait d'avouer qu'il gagnait sa vie en empoisonnant des bébés. Blade parvint à réprimer un rire. Leighton croyait presque religieusement qu'une application systématique des méthodes scientifiques pouvait résoudre n'importe quel problème. Blade et J, de leur côté, étaient des professionnels des services secrets. C'était une profession où le hasard et la chance jouaient un plus grand rôle que n'importe quel système.

Ils traversèrent une suite de salles pleines de matériel, de terminaux, de techniciens en blouse blanche penchés sur des pupitres. Enfin, ils se retrouvèrent au cœur du complexe, dans la salle de l'ordinateur principal.

Le monstre électronique s'élevait jusqu'à la voûte de pierre brute. Le revêtement gris craquelé des rangées de pupitres ne reflétait rien, pas même l'éclairage le plus cru. Blade s'approcha du fauteuil métallique dans sa cabine de verre, au milieu de la salle, et le contempla.

Puis il passa rapidement dans le petit vestiaire, dans un coin, et se déshabilla entièrement. Tout aussi vivement, mais avec beaucoup plus de soin, il s'enduisit tout le corps d'une pommade grasse, noire et nauséabonde. Cela fait, il noua une serviette autour de ses reins et retourna dans la salle.

Le siège et le dossier de caoutchouc du fauteuil parurent aussi froids que jamais à sa peau nue. Lord Leighton s'affaira, fixant sur Blade la masse d'électrodes à tête de cobra dont les fils multicolores le reliaient à l'ordinateur. Il eut l'impression qu'il y en avait encore plus que d'habitude. Mais peut-être était-ce l'impatience du départ qui semblait faire durer la manœuvre plus longtemps.

Enfin, ce fut terminé. J leva une main pour saluer Blade et se retira vers la chaise pliante qui avait été installée contre le mur pour lui. Lord Leighton s'approcha du tableau de commandes principal et leva une main vers la grosse manette rouge.

Blade éprouva soudain un désir malicieux et presque irrésistible de dire quelque chose de mémorablement scandaleux, quelque chose qui aurait fait blanchir les derniers cheveux de Lord L s'ils n'avaient déjà été blancs. Il réprima néanmoins cette envie. On ne savait pas encore grand-chose de la Dimension X mais on commençait à soupçonner que ce que pensait Blade au moment de la transition pourrait avoir un rapport avec la dimension où il aboutissait. Il pensa qu'il ne serait donc pas très prudent de partir dans la DX avec une plaisanterie salace aux lèvres.

Sur ce, Lord Leighton abaissa la manette. La salle disparut.

Pendant un instant, son image s'attarda sur la rétine de Blade. Elle était si nette qu'il crut un moment que la transition ne s'était pas produite. Quelque chose n'avait pas marché ; il était encore dans la salle sous la Tour de Londres et Lord Leighton...

Et puis il s'aperçut qu'il était debout, seul et tout nu au milieu d'une immense plaine rouge foncé. À perte de vue, elle était de la couleur du sang séché et aussi unie que le dessus d'une table. En haut s'étendait un ciel uniformément noir, sans une seule étoile. Il n'y avait pas de vent, aucune sensation de chaleur ou de froid et le silence n'aurait pas pu être plus total si Blade avait été perdu dans le vide du cosmos.

La plaine rouge et le ciel noir silencieux devenaient oppressants

quand Blade remarqua quelque chose très haut dans le ciel, juste au-dessus de sa tête. Un point d'or palpitant apparut. Le point se mit à pivoter. Il tourna de plus en plus vite en projetant de longs serpentins vers l'horizon.

Les serpentins d'or atteignirent l'horizon. Au même instant, la plaine se mit à tourner sous les pieds de Blade, d'abord lentement puis en accélérant jusqu'à ce qu'elle pivote à la même vitesse que la tache lumineuse dans le ciel.

Les filaments dorés commencèrent à onduler et à s'agiter follement, en scintillant, en projetant des étincelles et des flammèches qui tombèrent du ciel comme des météores. La plaine tournait de plus en plus vite. Et maintenant elle frémissait comme une machine en émettant un bourdonnement aigu.

Plus vite encore. Blade sentait un poids sur sa poitrine qui gênait sa respiration. Il essaya de lever une main, d'abriter ses yeux de l'éclat des serpentins dorés. Son bras parut peser une tonne.

Il baissa les yeux et vit que ses pieds commençaient à fondre comme de la cire chaude, à s'enfoncer dans la plaine sous le poids qui l'écrasait. Ses chevilles disparurent, puis il vit ses genoux se dissoudre. Il fondit jusqu'à la taille, resta ainsi un moment et se remit à disparaître. Quelques secondes encore et il ne put voir jusqu'où son corps s'était répandu car l'horizon se rapprochait à mesure qu'il se dissolvait et se fondait dans la plaine. Bientôt, il ne resta plus que sa tête, le menton reposant sur la terre. Il parvint à lever les yeux pour un dernier regard à la danse démente des serpentins d'or dans le ciel noir.

Puis sa tête fondit et il n'y eut plus que des Ténèbres.

CHAPITRE III

La première sensation de Blade fut l'habituelle migraine atroce qui suivait une transition dans la Dimension X. Elle prouvait qu'il était vivant et se dissipait toujours au bout de quelques minutes. En attendant, le mieux était de ne pas bouger. Blade ouvrit les yeux avec précaution et regarda autour de lui.

Un vent froid le balayait et sifflait dans les cimes d'arbres voisins, une brume tourbillonnait autour de lui. Sous son corps nu, il sentait une épaisse couche d'aiguilles de sapin et de feuilles mortes sur un sol rocailleux. Il était couché les pieds plus hauts que sa tête douloureuse qui reposait sur les racines à demi exposées d'un arbre immense. Une branche lourde de longues aiguilles vertes pendait presque sous son nez, agitée par le vent. Blade ne vit, n'entendit, ne flaira rien qui indiquait un danger, animal ou humain. Il décida de rester allongé jusqu'à ce que son mal de tête se calme.

L'air frais lui fit du bien et bientôt il put se relever. Il contourna l'arbre pour s'abriter du vent et examina plus attentivement ce qui l'entourait.

La forêt dense et la brume limitaient la visibilité. Il ne voyait qu'à quelques mètres mais cela lui suffit pour comprendre qu'il était dans une région sauvage très boisée. Elle paraissait inhabitée, elle donnait presque une impression de terres vierges.

Tant que le brouillard bouchait la vue, il était futile d'essayer de deviner l'heure. Mais s'il faisait aussi froid de jour, pensa Blade, il n'avait aucune intention de passer la nuit dans la forêt, nu et seul. Mieux valait chercher à découvrir qui vivait dans cette dimension, se réchauffer, trouver de quoi manger et commencer à s'orienter. À condition qu'il y ait des gens dans cette dimension. Jusqu'à présent, il n'avait jamais atterri dans une dimension entièrement inhabitée mais il y avait un commencement à tout...

Non, ce ne serait pas pour cette fois. Un son indiscutablement artificiel résonna soudain à ses oreilles. Quelque part, pas très loin, semblait-il, quelqu'un frappait sur un très grand gong. Blade écouta plus attentivement. Un gong immense. Ses accents étaient graves,

sonores, se répercutaient à l'infini et ne s'estompaient que très lentement. Chaque note avait à peine le temps de s'étouffer qu'une autre la suivait aussitôt.

Le gong paraissait se trouver plus haut sur la colline. Blade regarda du mieux qu'il put dans les fourrés, mais les arbres étaient si denses qu'ils formaient un mur impénétrable. Blade abandonna ses efforts et commença à monter en se laissant guider par le gong.

Le bruit se tut avant que Blade ait couvert plus de deux cents mètres. Mais, cinquante mètres plus loin, il distinguait une double rangée de pierres blanches dans le crépuscule. Il se figea, jusqu'à ce qu'il soit raisonnablement certain qu'il n'y avait personne à portée de vue ou d'ouïe. Puis il se remit en marche prudemment vers la première rangée de pierres.

Comme il l'avait supposé, elles bordaient un sentier de terre battue, aplani et durci par le passage de nombreux pieds au cours de nombreuses années. La piste suivait la pente de la colline et se perdait rapidement dans la brume et dans l'ombre des arbres, des deux côtés. Blade regarda vers le sommet de la côte et crut distinguer entre les arbres une sombre masse, une masse à la forme trop régulière pour être naturelle.

Il grimpa donc, en suivant le sentier de loin, juste assez pour que les pierres blanches soient à peine visibles. Il ne tenait pas à rencontrer à l'improviste les gens qui utilisaient ce chemin.

La pente devint plus abrupte et les fourrés non seulement plus denses mais plus épineux. Quand Blade atteignit le sommet, il était en nage malgré le froid. Le sang de mille égratignures couvrait ses jambes, ses bras et son torse. Il arracha une poignée de feuilles mouillées d'un buisson et s'essuya le corps tout en examinant le bâtiment au sommet de la colline.

Il se dressait à vingt bons mètres au-dessus du mur qui l'entourait sur trois côtés et avait un style nettement oriental. Blade eut une impression de toits de tuiles nombreux, en surplomb, d'épaisses poutres sculptées de motifs floraux, de têtes de dragons dorées, de petites fenêtres aux volets encore plus sculptés et ornés. Le mur d'enceinte était haut de deux mètres cinquante, couvert de plantes grimpantes épineuses et surmonté d'une double rangée de pointes de fer longues de trente centimètres. D'un côté du bâtiment une sorte d'échafaudage branlant s'élevait à mi-hauteur du dernier étage, mais il n'y avait personne dessus.

En fait, il n'y avait personne en vue autour du bâtiment.

Le quatrième côté de l'enclos était grand ouvert, juste en partie bloqué par une solide cabane carrée en bois d'environ sept mètres de

côté. Blade pouvait apercevoir presque tout l'espace clos de murs. C'était dans sa majeure partie un jardin avec des buissons et des arbustes délicatement taillés, des allées de gravier blanc et de petits bassins, mais il n'y avait personne. Le bâtiment – probablement un temple – paraissait abandonné.

Manifestement, c'était impossible. Derrière la cabane se dressait un gong de bronze d'au moins trois mètres de diamètre, accroché à un grand portique de bois noirâtre. Quelqu'un avait tapé sur ce gong moins de vingt minutes plus tôt. Où était-il parti ? Il pensa qu'il n'y avait peut-être qu'un gardien dans la cabane, qui tapait sur le gong à intervalles réguliers pour quelque raison religieuse et qui était maintenant rentré se mettre à l'abri du vent.

Cela paraissait assez logique. Blade décida d'explorer un peu. Il allait avoir lui-même besoin de se mettre à l'abri. Alors, il entra hardiment, marchant avec précaution pour que ses pieds nus ne crissent pas sur le gravier.

Derrière le temple, hors de vue de la cabane, il s'arrêta. Une petite porte de bois ciré ornée d'un soleil en bronze doré lui permit d'entrer dans le temple. L'intérieur obscur sentait le vernis, le vieux bois, la poussière et l'encens. Un escalier étroit disparaissait vers l'étage supérieur.

Le premier étage n'était qu'une seule grande salle nue, le sol et les murs blanchis à la chaux.

Dans un coin, il y avait un tas d'instruments du temple, semblait-il, des urnes de cuivre et de porcelaine, des encensoirs à chaînes dorées, des écrans, des nattes, de petits coffrets de laque et tout un assortiment de perches de bambou de différentes longueurs. Blade en prit une de deux mètres cinquante et la soupesa pour juger de son équilibre et de sa maniabilité. Ce n'était pas une arme bien redoutable, même pour un expert de la canne de combat comme Blade. Mais cela valait tout de même mieux que des mains nues !

Blade se retournait vers l'escalier pour monter au second quand il entendit de nouveau le gong. Il sonna huit fois, par deux groupes de quatre coups. Alors que les échos du dernier s'éloignaient dans la forêt, Blade perçut des pas légers et rapides dans l'escalier, descendant de l'étage supérieur. Il resta pétrifié, comprit qu'il ne pouvait se cacher nulle part dans la salle et se rua vers l'escalier pour descendre au rez-de-chaussée.

Avant qu'il ait disparu une femme surgit au bas des marches et regarda Blade avec stupéfaction. Elle portait une espèce de kimono à dessins bleus et blancs avec une large ceinture dorée et un grand masque laqué d'or remonté sur le sommet de sa tête. Elle tenait dans une main une urne de porcelaine bleue et de l'autre un petit encensoir

de bronze doré au bout d'une chaîne.

Avant que Blade puisse esquisser un geste ou dire un mot elle fit un bond de côté. Ce bond la transporta presque jusqu'à la pile d'ustensiles et en atterrissant elle poussa un cri aigu, davantage un hurlement de chat sauvage qu'une exclamation humaine. Puis elle courut vers la fenêtre ouverte, sur le côté du temple donnant sur la cabane, et glapit :

— Blasphème ! Blasphème ! Un fou dans le temple de Kunkoi ! Un fou tout nu ! Vengeons l'honneur de la déesse !

Blade leva la perche de bambou. La femme pivota et lui lança son urne à la tête. Il se baissa, l'ustensile vola près de son oreille et s'écrasa contre le mur derrière lui. Au bruit qu'elle fit en se brisant, il jugea qu'elle lui aurait fracturé le crâne s'il l'avait reçue. La prêtresse avançait maintenant en faisant des moulinets avec l'encensoir au bout de sa chaîne. Pas d'un air affolé, pas comme une femme prise de panique, mais en personne qui sait très bien ce qu'elle fait et qui a été entraînée pendant des années au maniement de l'arme qu'elle utilise.

Blade ne broncha pas. S'il pouvait désarmer cette femme sans lui faire de mal, alors peut-être... Soudain, elle laissa courir trente centimètres de chaîne et l'encensoir tournoya assez près de Blade pour qu'il recule d'un bond.

Il leva sa perche, pour la glisser dans le cercle mouvant et accrocher la chaîne. Mais si Blade était rapide, la prêtresse l'était également. Elle balança l'encensoir plus bas et frappa l'extrémité inférieure de la perche. Puis elle se jeta en arrière en exécutant un saut périlleux, en tirant de toute sa force et de tout son poids sur la chaîne. La perche sauta des mains de Blade en le fouettant à la joue gauche et vola comme une lance à travers la salle. Avant qu'il se soit ressaisi, la femme était déjà debout. Elle saisit une autre perche sur la pile, d'une main, et de l'autre tira de sa ceinture une dague à lame courbe.

Dehors, le gong retentit, sur une cadence rapide. Le bruit fut accompagné d'un cliquetis de serrures et d'armes, d'un crissement de pieds courant sur le gravier, d'ordres hurlés.

Les gardiens du temple accouraient à l'appel de la prêtresse. C'était contraire à l'instinct de Blade de fuir comme un lapin, mais il ne voyait pas ce qu'il pouvait faire d'autre. Il n'était pas question d'affronter les gardiens sans arme, au moins tant qu'il n'aurait pas de place pour manœuvrer. Il fallait donc sortir du temple, pour commencer.

Il dévala l'escalier quatre à quatre. La prêtresse suivit sur ses talons en brandissant sa dague et en glapissant à pleins poumons.

— Blasphémateur ! Tuez, tuez, tuez pour l'honneur de Kunkoi !

Comme Blade sautait la dernière marche, la porte du temple s'ouvrit à la volée et une lance siffla devant son nez avant de se planter dans le mur derrière lui. Dans un réflexe pur, il pivota, l'arracha du mur et frappa du bout du manche la prêtresse quand elle arriva à sa portée. Elle esquiva. Blade renversa la lance, la fit tourner et abattit la hampe derrière les genoux de la femme. Elle dévala les quatre dernières marches dans un fracas de socques de bois, en poussant un cri aigu, et s'étala sur le ventre. La dague lui échappa.

Blade se baissa pour la ramasser. Au même instant le premier gardien fonça par la porte ouverte. De près et dans la pénombre, l'homme paraissait mesurer plus de deux mètres de haut et presque autant de large ; il devait être beaucoup plus grand que Blade. Voyant la prêtresse par terre, il poussa un cri de rage et se rua droit sur Blade. Tout en courant, il arracha d'un fourreau porté en bandoulière sur son dos un sabre recourbé d'au moins un mètre quatre-vingt de long et l'abattit dans un grand sifflement.

Blade tendit sa perche devant lui, en travers, pour parer le coup.

Si le gardien avait pu donner assez d'élan à son bras, la lame aurait tranché Blade en deux aussi proprement qu'un poulet grillé. Mais le plafond bas le sauva. Le sabre siffla devant lui et coupa la hampe de la lance.

Maintenant Blade avait l'avantage, momentanément, l'avantage de tout bon combattant dans un corps à corps contre un adversaire muni d'une lame devant être tenue à deux mains. Il profita de cet avantage et feinta à l'aine du gardien avec la pointe brisée de sa lance. Le gardien quitta un instant des yeux l'autre main de Blade, assez longtemps pour qu'il lève brutalement le manche de la hampe verticalement sous son menton. Le gardien chancela, recula, et tomba à la renverse dans un fracas qui parut faire frémir tout le temple.

Blade entendit derrière lui la prêtresse qui se relevait et se remettait à glapir :

— Tuez le blasphémateur ! Vengez l'honneur de la déesse du Soleil !

N'ayant nul désir d'être tué pour venger l'honneur de la déesse du Soleil, ou pour toute autre raison, Blade se rua hors du temple comme un sprinter visant le record olympique.

Il contournait le temple du côté de l'échafaudage quand il se trouva nez à nez avec six gardiens arrivant dans l'autre sens. Ils étaient tous armés de lances et de sabres recourbés et portaient des vestes et des kilts de toile matelassée couverts de petits disques de fer ; ils avaient des jambières et des casques de métal laqué. Aucun n'était

plus petit que celui que Blade avait mis hors de combat dans le temple et tous paraissaient aussi hostiles.

Blade eut un instant l'impression que pour lui c'était le bout de la route. Mais il n'était pas de nature à mourir sagement.

Il saisit une des perches de l'échafaudage, tira d'une secousse et la leva au-dessus de sa tête. S'il pouvait tenir les gardiens en respect assez longtemps pour s'expliquer...

Avant qu'il puisse achever cette pensée, un craquement sinistre retentit. Un des gardiens leva la tête, poussa un cri de terreur et tourna les talons pour s'enfuir. Les autres restèrent pétrifiés. Blade risqua un œil au-dessus de lui... juste au moment où tout l'échafaudage frémissait, se secouait et commençait à s'effondrer.

Des perches et des étais se brisèrent, des tuiles, des branches, des pots de peinture et de vernis tombèrent comme grêle et les gardiens se dispersèrent dans toutes les directions. Blade recula aussi, mais pas assez vite. Un pot de peinture vint choir en plein sur son épaule gauche. Il se désintégra en frappant, entamant à peine la peau mais inondant la poitrine et le bras gauche de Blade d'une épaisse peinture marron.

Quand la poussière de cet écroulement retomba Blade se tourna vers l'entrée. Les gardiens se mettaient en ligne en travers, donc il serait impossible de sortir par là. Il fallait passer par-dessus le mur et battre les gardiens à la course. La deuxième partie ne serait pas difficile, ils ne semblaient pas bâtis pour la vitesse. Mais la première partie... eh bien ! il avait sa perche. Il la soupesa et la courba un peu. Elle devrait faire l'affaire.

Il recula le plus loin possible pour se donner plus d'élan. Il espérait que les gardiens ne comprendraient pas ce qu'il faisait avant qu'il soit trop tard. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Parfait. Ils croyaient apparemment l'avoir pris au piège.

Maintenant... lever la perche, aspirer profondément... plusieurs fois... et COURIR !

Blade se précipita vers le mur encore plus vite qu'il n'était sorti du temple. Ses longues jambes avalaient littéralement la distance. Quand il eut calculé la seconde précise, la perche s'abattit en décrivant un arc, se planta dans le sol et il s'élança dans les airs de toute la force de ses muscles. Il se sentit monter, planer, s'élever au-dessus des pointes garnissant le sommet du mur, plus haut encore...

Crac ! La perche frappa le mur et se brisa comme une brindille de bois mort en projetant Blade dans les airs. Il fit un saut périlleux, cherchant désespérément à ne pas atterrir sur la tête. Par miracle, il réussit à toucher terre dans un roulé-boulé, sur les épaules et le dos. Il

continua de rouler sur lui-même, exécuta un nouveau saut périlleux et se retrouva sur ses pieds. Cinq aspirations profondes et il partit vers le bas de la colline, sans se soucier de tous les bleus, les égratignures et les élancements de ses muscles malmenés. Il ne courait pas comme un fou, comme un animal pris de panique mais posément, comme un coureur de fond, cherchant la meilleure combinaison de vitesse et d'endurance.

Il espérait qu'il ne s'était pas trompé et que les gardiens du temple n'étaient pas bâtis ni entraînés pour la course à pied.

CHAPITRE IV

Blade ne sut jamais si les gardiens l'avaient pris en chasse ou non. S'ils l'avaient fait, ils auraient eu du mal à le rattraper. Il maintint la même allure régulière pendant près d'une demi-heure, le plus possible en descendant la pente. Quand il commença à avoir le souffle court, il ralentit à un bon jogging tout aussi régulier. Il courut ainsi pendant une heure entière. À ce moment, il estima qu'il avait bien mis dix kilomètres entre le temple et lui et jugea qu'il pouvait se permettre de s'arrêter pour se reposer. Il avait grand besoin de reprendre haleine et de s'orienter. Il ne tenait pas à s'éloigner de la civilisation, après tout ce qui avait mal tourné pour lui depuis son arrivée dans cette dimension. Jusque-là, tout ce qu'il avait réussi, c'était à ne pas se faire tuer et à ne tuer personne. Autant qu'il le sache, l'affaire du temple avait dû déjà envoyer des gardiens dans tous les environs, avec son signalement et l'ordre de « tuer cet homme à vue ».

Il ne se reposa donc que le temps de reprendre son souffle et de détendre un peu les muscles douloureux de ses jambes. Puis il repartit au bas de la colline, pensant que tôt ou tard cette direction devait l'amener à la civilisation. Il n'avait jamais entendu parler d'un peuple qui construit *toutes* ses habitations sur les sommets et aucune dans les vallées.

Blade marchait depuis une heure encore, quand il se mit à pleuvoir, un sale crachin froid qui devint bientôt un déluge encore plus sale et froid. La pluie délaya un peu de la peinture brune et avant peu il eut l'air d'une victime de quelque maladie de peau particulièrement répugnante.

Mais il était trop écoeuré et fatigué pour pousser ne serait-ce qu'un juron.

La nuit tombait quand Blade arriva enfin sur la berge d'un petit torrent dévalant la colline par une succession de bassins et de rapides. Il y avait un sentier le long de chaque rive. Il faillit pousser un cri de joie mais le ravala aussitôt en entendant des voix humaines qui lui parvenaient malgré le crépitement de la pluie et le tumulte du torrent bouillonnant sur les pierres.

C'était un chant de femmes, une sorte de litanie. Leurs voix étaient ponctuées par des claquements mouillés. Blade se glissa silencieusement sur une quinzaine de mètres, parmi des arbres et des buissons ruisselants, puis il s'accroupit et observa plus silencieusement encore.

Deux jeunes femmes à demi nues – de très jeunes filles à en juger par leur taille menue – lavaient du linge au ruisseau, accroupies sur la berge, et chantaient en travaillant. Elles claquaient chaque vêtement sur une grosse pierre plate puis les étendaient sur un buisson derrière elles. Blade vit des pagnes, de longues chaussettes, des ceintures et des écharpes, des espèces de kimonos de plusieurs styles et couleurs différents. Il se dit que s'il pouvait s'approcher sans bruit, un geste rapide et son problème d'habillement serait résolu.

Blade avait jadis traversé sans mal un champ de mines dans un pays communiste avec un paquetage de trente kilos sur le dos, par conséquent il n'avait plus grand-chose à apprendre sur les déplacements prudents et silencieux. Centimètre par centimètre, il s'approcha plus près, le plus souvent en rampant sur le ventre, levant de temps en temps la tête pour s'orienter. Il lui fallut cinq minutes pour couvrir cinq mètres. Au bout de ce temps, toutes ses meurtrissures et ses muscles épuisés commencèrent à protester furieusement.

Il avait l'impression que son dos allait se briser avec un craquement assez fort pour alerter les deux filles.

Plus que deux mètres. Puis il dut rester figé durant une éternité, pendant qu'une des filles s'asseyait pour se reposer en surveillant les vêtements étendus. Blade serrait les dents pour réprimer des soupirs d'impatience, en se demandant si cette créature lèverait jamais son derrière !

L'éternité ne dura sans doute pas plus de cinq minutes. La fille se leva enfin et se mit à dérouler le pagne qui l'enveloppait. L'étoffe tomba par terre. Toute nue, elle descendit dans le ruisseau. Tandis que sa compagne l'imitait, Blade rampa encore un peu, étira ses longs bras et en quelques secondes il rafla un long vêtement bleu, une large ceinture rouge et une sorte de caleçon. Après quoi, il recula sous les buissons le plus vite qu'il put. Les deux filles pataugeaient encore gaiement dans le torrent sans s'occuper de ce qui pouvait se passer autour d'elles.

Au bout d'un kilomètre, Blade s'arrêta pour s'habiller et se réorienter. Le caleçon était en toile ordinaire mais la ceinture en soie épaisse, brodée de vagues stylisées au fil blanc. Le kimono bleu était également en toile mais beaucoup plus fine et résistante, ornée d'une broderie de damiers à l'encolure, aux poignets et dans le bas. Sur la

manche droite, il y avait un soleil doré stylisé à seize rayons rouges.

Le vêtement élégant avait été manifestement taillé pour quelqu'un de plus petit et plus mince que Blade. Il se sentit plutôt boudiné et gêné aux entournures mais il se dit que s'il devait se battre ou courir, il pourrait toujours s'en débarrasser.

Blade pensa qu'il devait y avoir une habitation non loin de là, puisque les filles semblaient habituées à laver leur linge et à se baigner tranquillement dans cette partie du ruisseau. Et la maison était sûrement en aval, l'eau du torrent étant plus propre en amont.

Il ne s'était pas trompé. Quelques minutes de marche et il entrevit, entre les arbres et sous la pluie, une grande maison et la lumière de plusieurs lanternes. Elle était sur l'autre rive mais un gracieux pont de bois en dos d'âne permettait d'y accéder aisément.

Le bâtiment bas n'avait pas d'étage mais plusieurs ailes s'étendaient un peu dans tous les sens, sous un grand toit de tuiles vernissées qui paraissait trop lourd pour les murs. Blade ne vit personne à l'extérieur. La lumière filtrait à travers les délicates découpes des volets de bois et par-dérrière s'élevait une colonne de fumée que la pluie rabattait.

Blade s'élança sur le pont et contourna la maison. La fumée indiquait probablement la cuisine et c'était par là qu'il entendait commencer. Le froid et ses efforts de la journée lui avaient donné faim et il se sentait capable de dévorer un poulain sinon un cheval.

Quand il arriva derrière la demeure il fut accueilli par un bruit et une appétissante odeur de friture. Il tira sur son kimono et arrangea plus élégamment la ceinture autour de sa taille. Il ne savait pas exactement quelle classe ou quel rang ce vêtement révélait mais il pensait que ce devait être quelque chose d'assez élevé sur l'échelle sociale, peut-être même la caste guerrière locale. L'expérience qu'avait Blade des castes guerrières de nombreuses dimensions lui avait appris que leurs membres se comportaient toujours avec arrogance. Il se redressa donc de toute sa haute taille et frappa à la porte de la cuisine avec l'autorité d'un policier.

Ça ne faisait jamais de mal de se comporter et de s'exprimer comme si l'on avait parfaitement le droit d'être où l'on était et de faire ce qu'on faisait.

La porte s'ouvrit au troisième coup frappé. Une vieille femme avança la tête, une figure basanée et ridée assez coléreuse. Puis ses yeux encore vifs enregistrèrent la taille altière de Blade, son air de calme assurance et son kimono. Son expression changea aussitôt et devint obséquieuse. Elle tomba à genoux, se prosterna trois fois, les mains sur les yeux, et se releva.

— Quel est ton désir, honorable *dabuno* ?

— Mon désir est un repas, répondit Blade d'une voix froide et hautaine.

— Certainement. Veux-tu autre chose ?

— Nous en parlerons quand j'aurai mangé.

« Et quand j'aurai jeté un coup d'œil dans la place », pensa-t-il.

— Il en sera ainsi.

La vieille s'exprimait comme si elle prononçait des paroles rituelles. Elle s'inclina très bas, recula et le fit entrer.

La cuisine était éclairée par plusieurs lanternes et par le rougeoiement d'un feu de charbon de bois sous la lourde grille de fer de l'âtre de pierre. Sur cette grille étaient posées plusieurs marmites et une poêle en fer d'au moins un mètre de diamètre où grésillaient joyeusement assez de viande et de légumes pour nourrir un bataillon. Une vapeur odorante s'élevait des marmites. Blade resta impassible mais ne put empêcher son estomac de gronder comme un moteur de char d'assaut.

Il y avait une natte dans un coin. Il alla s'y asseoir en tailleur ce qui fit protester violemment ses membres endoloris.

Il comprit qu'il devrait sérieusement les assouplir, et vite, sinon le lendemain il risquait d'être raide et ankylosé, ce qui ne vaudrait rien en cas de combat.

Le rideau de la porte donnant dans la partie principale de la maison s'écarta et une jeune femme entra avec une pile de vaisselle sale. Blade reconnut une des filles du ruisseau et l'examina pour voir si elle soupçonnait quelque chose. Mais elle s'inclina comme l'avait fait la vieille en voyant le kimono bleu et murmura :

— La maison de l'honorable capitaine Jawai est honorée par ta présence, *dabuno*.

Blade inclina simplement la tête. La vieille lui apporta un plateau de laque avec un bol de soupe, un bol de ragoût de viande et de légumes et une grande assiette contenant une espèce de porridge blanchâtre. Comme couverts, il n'y avait que des baguettes de laque à six pans, assez semblables à celles des restaurants chinois pour que Blade puisse s'en servir aisément. Il se jeta sur les plats sans chercher à cacher sa faim. Les *dabunos* étaient peut-être des ascètes qui mangeaient du bout des dents mais pour le moment il s'en moquait. Il pourrait mieux discuter de cela et d'autres choses quand il aurait l'estomac plein.

Aucune des femmes ne fit de réflexions sur la rapidité avec laquelle il vida les plats et ne haussèrent pas un sourcil quand il en

réclama encore. La jeune fille se contenta de demander :

— Désires-tu aussi du *saya* ?

Pensant qu'il s'agissait d'une boisson alcoolisée, il secoua la tête. Après une longue journée épuisante qui risquait encore de se terminer par de la violence, il ne tenait pas du tout à boire de l'alcool.

— Ah ! fit la vieille femme, je vois que tu es non seulement un frère solitaire mais que tu as aussi fait le vœu de *dem*. Ainsi, tu ne désireras pas rencontrer l'honorable capitaine Jawai ?

Blade s'était demandé comment il pourrait éviter les formalités protocolaires avec le maître de maison, et voilà que cette femme lui présentait un prétexte en or.

— Oui, j'ai fait le vœu de *dem*, assura-t-il.

La peinture en séchant commençait à le démanger. Il écarta le kimono de son épaule gauche pour se gratter vigoureusement en pensant qu'il lui faudrait demander où trouver de l'essence de térébenthine pour se débarrasser de cette saleté, ou un dissolvant quelconque.

La fille ouvrit des yeux ronds en voyant la largeur et les muscles du torse de Blade. La vieille remarqua son intérêt et lui donna une tape sur l'épaule.

— Ne fais pas les yeux doux à un frère solitaire qui a fait le vœu de *dem*, Kika. Il n'est pas pour toi. (Blade jugea qu'il devait approuver ces mots d'un signe de tête.) Va plutôt annoncer à l'honorable capitaine la visite de notre hôte.

Kika disparut derrière le rideau en se retournant sur Blade. Il baissa les yeux sur son plateau vide ; il avait encore faim mais jugea préférable de s'en tenir là. La chaleur et la nourriture ne tarderaient pas à l'alourdir et à l'endormir.

À peine avait-il reposé le plateau sur la natte devant lui qu'un cri aigu retentit dans une autre pièce de la maison et puis ce fut la voix gémissante de la fille :

— Non, honorable maître, je t'en supplie. Je ne savais pas !

Deux coups violents, un nouveau cri et le bruit sourd d'un corps tombant sur un plancher.

Blade fut debout avant que ne se taise le premier cri, cherchant des yeux un endroit sûr ou une arme quelconque. Il bondit dans le coin opposé où ses deux flancs étaient protégés par les épais murs de rondins. Au passage, il s'empara du tisonnier appuyé contre l'âtre. Puis, avant que la vieille ait le temps de bouger ou même d'ouvrir la bouche pour glapir à son tour, il rafla de l'autre main son couteau à découper.

Il était tout juste arrivé dans son coin sûr quand de nouveaux bruits parvinrent de l'intérieur de la maison. D'abord, un fracas de plateaux et de vaisselle brisée, puis le sifflement d'une lame dégainée, enfin le claquement de pas rapides se dirigeant vers la cuisine. Blade se ramassa sur lui-même, leva le tisonnier en garde et brandit le couteau devant lui.

Le rideau s'écarta violemment et un homme en kimono bleu fit irruption dans la cuisine. Il tenait à deux mains au-dessus de sa tête un sabre à lame recourbée d'un mètre de long. La lumière allumait des reflets sur l'acier admirablement poli et une autre sorte de lueur brillait dans ses yeux. C'était une lueur de résolution presque démente à tuer ou mourir.

Blade s'était physiquement préparé à un assaut. Il s'apprêta à présent mentalement à un combat à mort.

CHAPITRE V

Le sabre siffla en s'abattant. Blade para le coup avec son tisonnier mais de biais. Il soupçonnait qu'un coup franc de cette lame serait capable de trancher même le fer.

Le sabre frappa dans un terrible vacarme de métal et s'écarta. Mais l'homme le redressa en position, presque trop vite pour que l'œil de Blade suive le mouvement. Blade changea la position de ses mains sur le tisonnier et le tint verticalement. Son adversaire l'observait plus attentivement. Les yeux de l'homme étaient encore furieux mais pleins de curiosité aussi. Cela le rendait encore plus dangereux. Il n'allait sans doute plus frapper follement mais aurait recours à son adresse. Le sabre semblait planer en scintillant.

Blade ne sut jamais ce que l'homme avait l'intention de faire. Le rideau s'écarta de nouveau et un nouvel individu apparut, en kimono bleu plus court et plus simple. Il prit position près de la porte, saluant brièvement le premier, et dégaina à son tour. Le premier homme fit un signe de tête. Blade vit ses mains se crispier sur la poignée du sabre.

Une troisième fois, le rideau se souleva. Blade aperçut du coin de l'œil un homme mince, simplement vêtu d'un pantalon noir bouffant qui tenait son sabre devant lui. Le second arrivant pivota pour affronter le nouveau venu. Le sabre du troisième parut bondir vers le plafond telle une créature vivante, la lame tranchant l'air comme pour abattre un oiseau en plein vol. Le sabre de l'autre commença à suivre le mouvement. Sur ce, le premier s'abattit aussi vite qu'il s'était redressé, dans un coup de revers.

Le bruit évoqua un boucher hachant de la viande et un grognement échappa au deuxième sabreur. Il lâcha son arme, chancela, se retourna complètement et s'écroula. Du sang jaillit de la blessure qui l'entaille de l'aisselle au sternum et plusieurs gouttes inondèrent l'âtre. Une forte odeur de sang humain brûlant s'éleva dans la salle.

La vieille femme poussa un cri et tituba. Blade allongea un bras et la saisit par le col de sa robe pour l'empêcher de tomber dans le feu. Son adversaire ne chercha pas à profiter de cet instant de distraction.

Il se retourna vers le dernier venu. Blade en fit autant.

C'était un jeune homme, au torse et aux bras musclés mais avec une figure presque enfantine. Il ne paraissait pas avoir plus de vingt ans. Il se pencha pour essuyer sa lame sur le kimono de sa victime puis il la remit au fourreau et croisa les bras.

— Honorable capitaine Jawai, quelle est ta raison de te battre ?

Sa voix était aussi calme que celle d'un homme commandant un whisky dans un club conservateur de Londres mais elle exigeait indiscutablement une réponse correcte. Elle apaisa Jawai qui rengaina son sabre et s'inclina très bas. Blade comprit que le nouveau venu n'était peut-être pas son ami mais ne semblait pas non plus être celui de Jawai.

— Cet homme, dit Jawai en désignant Blade de la tête, ce... sale pouilleux, a profané le temple de Kunkoi à Igumasi, assaillant à la fois la prêtresse et les gardiens. Puis il s'est enfui, et a, apparemment, volé la robe d'un *dabuno* à une de mes servantes, pendant qu'elle lavait le linge au torrent, ce soir.

Le jeune homme hocha la tête.

— Je reconnais le vêtement qu'il porte.

— Un message est arrivé du temple, nous priant de guetter et de rechercher un homme très grand et très fort, à la peau claire mais probablement maculée de peinture sur la poitrine. La servante Kika m'a dit qu'un frère solitaire répondant à cette description était dans la cuisine, prétendant avoir fait vœu de *dem*. Je l'ai forcée à avouer la perte de ton kimono et je l'ai punie pour cela.

— J'ai entendu, dit le jeune homme.

— Et puis je me suis précipité à la cuisine pour tuer le profanateur et venger l'honneur de Kunkoi. Ce qui s'est passé ensuite, tu le sais.

Jawai ne put entièrement maîtriser sa colère en concluant ainsi. De nouveau, le jeune homme hocha lentement la tête.

— Est-ce que le temple a été endommagé, est-ce que du sang y a été versé ?

— Un échafaudage est tombé et le capitaine de la garde a été assommé. Mais...

— Donc le temple est intact et le sang n'y a pas coulé ?

— À ce qu'on m'a dit, marmonna Jawai de mauvaise grâce.

— Donc la profanation peut être compensée avec de l'or, si les prêtresses de Kunkoi y consentent.

— Mais il est quand même coupable de porter indûment le vêtement d'un *dabuno*, s'écria Jawai en laissant tomber sa main sur la poignée de son sabre. Aucun or ne peut effacer ce crime !

— S'il l'a commis, non, reconnu le jeune homme en examinant Blade, qui vit dans ses yeux une assurance et une autorité surprenantes chez un garçon de cet âge. Je suis Yezjaro, instructeur au service du seigneur de guerre Tsekuin. Raconte-moi toi-même ce qui s'est passé au temple de Kunkoi.

Blade en fit le récit aussi rapidement que possible, en essayant de surveiller de l'œil Jawai et Yezjaro en même temps qu'il parlait. Quand il se tut Yezjaro l'examina de nouveau.

— Tu es entré par hasard dans l'enclos du temple ?

— Absolument par hasard. J'ai cru qu'il était abandonné, ou du moins qu'il n'était pas utilisé.

— Et tu n'as ni tué ni blessé une des personnes du temple ?

— Je l'ai évité de mon mieux. S'ils avaient bien voulu m'écouter, je leur aurais dit exactement ce que je viens de te dire et je serais reparti. La prêtresse est tombée dans l'escalier et j'ai dû assommer le capitaine de la garde pour me sauver moi-même. À part ça, je ne vois pas comment quelqu'un aurait pu être blessé.

— Tu sembles avoir de l'habileté et savoir te maîtriser et tu m'as l'air courageux, dit Yezjaro et Blade jugea bon de s'incliner en réponse à ces compliments. Mais ce vêtement de *dabuno* que tu portes ? C'est un crime encore plus grave, comme l'a dit le capitaine Jawai.

Blade réfléchit rapidement.

— Je suis navré que ce kimono t'appartienne. Mais c'était un vêtement approprié à mon rang dans mon propre pays.

Il improvisa aussitôt une histoire de son origine, de ses voyages et de son arrivée dans ce pays.

— Donc, conclut-il, dans un sens j'ai réellement rang de *dabuno*, je voyage comme un frère solitaire et j'ai fait le vœu de *dem*, mais selon les lois et les coutumes de mon pays. Je sais que les vôtres sont différentes et j'accepte d'être jugé par elles.

Il y eut alors un long silence, qui parut plus long encore à Blade. Enfin Yezjaro croisa les mains dans le dos et contempla un moment le plancher. Puis il releva la tête.

— Je veux bien croire que tu es un guerrier, si je songe à ce que tu sembles avoir fait. Si tu étais du pays de Gaikor, j'accepterais ton histoire, je pense. Je paierais alors pour te faire faire une tenue de *dabuno*, car la mienne te va comme un kimono à un bœuf, déclara en riant Yezjaro mais il reprit vite son sérieux. Si tu as menti, nous le saurons tôt ou tard et tu seras terriblement châtié. Sinon par les hommes de Gaikor, au moins par la déesse Kunkoi après ta mort. Mais tu viens d'une contrée lointaine, connue de Kunkoi seule, avec des

coutumes et des lois dont nous ne savons que ce que tu veux bien nous en dire. Qui peut savoir si tu crains le jugement de Kunkoi ? Je ne puis donc accepter ta parole.

Il baissa les yeux sur le tisonnier et le couteau que Blade n'avait pas lâchés.

— Accepterais-tu de te battre contre le capitaine Jawai avec une arme de ton choix ? C'est un excellent sabreur, de quatrième *Kju*. Si tu peux le vaincre ou tenir au moins pendant quelques minutes contre lui, je reconnaitrai que tu mérites d'être considéré comme un *dabuno* à Gaikor. Alors...

— Ça ne me satisfait pas ! intervint vivement Jawai. Et s'il réclame une arme que nous ne pouvons pas lui donner ? Ou s'il combat avec un arc ? Et s'il...

— Je n'ai pas fini, capitaine, trancha Yezjaro d'une voix qui aurait pu congeler en un instant un quartier de bœuf. Le combat aura lieu comme je l'ai dit. À moins que tu préfères me vaincre d'abord ?

Une longue main retomba sur la garde du sabre et Jawai frémit, prenant soudain conscience du danger.

— Non, honorable instructeur, je ne tiens pas à te désobéir, dit-il et puis la rage prit le dessus. Mais tu as toujours été contre moi, d'une façon ou d'une autre ! Tu te sers de ce...

— Capitaine, je te conseille de ne plus ouvrir la bouche sinon pour lancer un défi. Autrement, je serai forcé de dire au seigneur Tsekuin que tu déshonores le nom de son clan. Alors tu disparaîtras de nos rangs sans avoir eu l'occasion de prouver que tu nous dis la vérité sur cet homme.

Apparemment, la perspective de mourir en étant jugé menteur et fanfaron suffit à réduire au silence même la grande gueule de Jawai. Il se ressaisit et s'inclina humblement.

— Très bien, dit Yezjaro. Maintenant, étranger, tu peux choisir n'importe laquelle des armes que l'on peut trouver à Gaikor. Quel est ton choix ?

Blade réfléchit fébrilement. Il aurait voulu poser quelques questions sur l'armement et sur l'étiquette de combat d'un *dabuno* de Gaikor. Mais il ne savait pas jusqu'à quel point il pouvait se fier à Yezjaro. L'instructeur du clan semblait être un jeune combattant redoutable et expert. Mais il possédait aussi une arrogance et une fierté juvéniles qui pouvaient le rendre plutôt intransigent. Dans l'ensemble, ce n'était pas le genre d'individu que Blade aurait choisi comme premier allié à Gaikor, s'il avait eu le choix. Mais comme il ne l'avait pas, la question ne se posait pas.

— J'ai vu que l'on emploie des lances, ici, dit-il. C'est l'arme que

je choisis.

Blade connaissait à peu près toutes les manœuvres possibles avec une lance. Et il en savait juste assez sur le sabre japonais, le *katana* auquel ressemblaient les sabres de Gaikor, pour comprendre qu'il lui faudrait un an d'entraînement assidu pour arriver à se battre correctement avec.

— Très bien, dit Yezjaro. L'honorable capitaine Jawai se battra avec son sabre. Maintenant, je suggère que nous appelions des serviteurs avec des torches pour éclairer le combat et quelques *dabunos* pour servir de témoins. Et puis nous irons dehors.

— Pourquoi ? demanda Jawai.

Yezjaro éclata de rire.

— Songe au nombre de trous qu'une lance de guerre pourrait percer dans ton toit, capitaine. Tu veux que la pluie ruisselle sur tes nattes et tes meubles, comme de la pisse de chien ?

Riant encore, il précéda les deux hommes hors de la cuisine.

CHAPITRE VI

Yezjaro était jeune, sans doute, mais il avait l'habitude de donner des ordres et de se faire obéir, même de la domesticité des autres *dabunos* au service du seigneur Tsekuin. Des serviteurs partirent en courant porter ses divers messages tandis qu'il conduisait Blade à la salle d'armes de Jawai. Sous un plafond bas, les murs étaient tapissés de râteliers de sabres, d'épées, de lances, de boucliers de bois et de métal laqués, d'armures aussi complexes qu'une carapace de homard, en métal laqué noir, rouge et bleu, et de toute une diversité de matériel de guerre.

Yezjaro alla prendre une des lances et la présenta à Blade.

— Pour un homme de ta taille, celle-ci devrait convenir.

Blade la soupesa. L'équilibre lui parut bon et si la hampe comme la pointe étaient en acier bien trempé elle était si légère qu'il pouvait la faire tourner d'une seule main jusqu'à ce qu'elle devienne invisible. Le fer en forme de feuille mesurait au moins trente centimètres et dessous, à une dizaine de centimètres, deux dents se pointaient en avant. Blade avança au milieu de la salle et manœuvra la lance dans toutes les positions possibles. Quand il parvint à bien la connaître, il avait aussi assoupli tous ses muscles endoloris sans se fatiguer.

Yezjaro l'observait avec un petit sourire amusé. Quand Blade eut fini, il lui claqua l'épaule.

— Je crois que le capitaine Jawai va affronter un combat plus dur qu'il ne le croit. Ce sera intéressant de l'observer quand il s'en apercevra.

Blade soupçonna Yezjaro d'attendre de ce duel une remarquable distraction, quel que soit le vainqueur. Il aurait bien voulu pouvoir considérer toute cette affaire avec le même détachement.

*

* *

L'endroit choisi pour le combat était une clairière sur la hauteur, à

plusieurs centaines de mètres de la maison. Quand Blade et Yezjaro arrivèrent, une douzaine de serviteurs étaient déjà au travail. Certains se traînaient à quatre pattes sur un carré tracé sur l'herbe par quatre pierres blanches, pour le débarrasser des cailloux et des branches mortes. Les autres encerclaient le carré, brandissant des torches qui projetaient moins de lumière que de fumée âcre.

La pluie s'était transformée en brouillard humide mais il faisait presque complètement nuit et le vent se levait. Il gémissait dans les cimes des arbres, s'enflant par moments en hurlements rageurs. Le bruit du vent, l'obscurité, la lumière vacillante des torches qui déformait les silhouettes des serviteurs, tout cela formait un décor étrange et sinistre bien trop approprié à la mort.

Blade avait rendu son kimono à Yezjaro et portait maintenant un large pantalon blanc brodé de vert à la taille. Un bandeau de soie rouge retenait ses cheveux. À part ça, il était torse nu et nu-pieds.

Les serviteurs achevèrent de dégager le terrain et Yezjaro fit signe à Blade. Il s'avança alors au centre du carré et tâta la terre des pieds. Bientôt le son d'un petit gong et un tintement de clochettes annoncèrent l'arrivée de plusieurs *dabunos* de la maison.

Derrière eux marchait – se pavanait plutôt – l'honorable capitaine Jawai. Il portait un pantalon noir et un bandeau blanc ; deux sabres étaient glissés dans la large ceinture serrée autour de sa taille mince. Blade aurait bien aimé savoir si le plus court des deux était simplement une arme de cérémonie. Il préféra partir du principe qu'il ne l'était pas. C'était toujours le plus sûr, qu'il s'agisse de n'importe quelle arme portée au combat par un ennemi.

Les *dabunos* se mirent en rang entre le carré et les quelques huttes de la clairière et dégainèrent. Jawai passa entre eux et s'avança. Son sabre jaillit, la lumière des torches allumant mille reflets chatoyants le long de la lame. Il le leva très haut au-dessus de sa tête, la pointe en bas. Blade entendit derrière lui l'exclamation étouffée de Yezjaro et vit sourire les *dabunos*. Apparemment, Jawai venait de l'insulter. Blade, en riant, fit passer sa lance dans son autre main et fit le geste universellement méprisant communément appelé bras d'honneur. La figure de Jawai s'assombrit, son sabre regagna son fourreau et il cracha par terre. Puis il releva la tête et cria à Blade :

— Prie tous les faux dieux qui voudront bien t'écouter, imposteur ! Je t'accorderai tout le temps que tu voudras pour les irriter de tes gémissements et de tes appels à une miséricorde que tu n'obtiendras pas.

Blade montra ses dents dans un large sourire, lança son arme dans les airs et la rattrapa entre le pouce et l'index de sa main gauche.

— Je mets ma confiance dans la Bienheureuse Kunkoi, qui règne avec justice sur cette terre de Gaikor. Et je mets ma confiance en ceux-ci, dit-il en gonflant les muscles superbes de ses bras et de son torse.

— Faisons ce que nous sommes venus faire ici, et on pourra juger ensuite lequel de nous deux bénéficie des faveurs de Kunkoi ou a le plus grand besoin de prières.

— Qu'il en soit ainsi, dit Yezjaro.

Il traversa le carré pour se tenir devant la rangée de *dabunos*, dégaina son sabre et le tint devant lui à l'horizontale.

— Tout est ainsi qu'il convient pour la mise à l'épreuve de cet étranger afin de savoir s'il est digne de se compter parmi les *dabunos*. Que le combat commence !

Il leva le sabre à la verticale en le maintenant fermement à deux mains.

Blade attendit, tenant sa lance en garde. Il voulait que Jawai attaque le premier et révèle ainsi son style et peut-être ses faiblesses. Mais il savait que c'était un risque sérieux. Le sabre genre *katana* de Jawai pouvait tuer ou mutiler d'un seul coup. La lourde lame, l'équilibre parfait, le fil de rasoir en faisaient une arme mortelle. Blade savait qu'il avait une marge d'erreur encore plus mince que d'habitude, à moins que cet adversaire ne fasse preuve d'une maladresse désastreuse pour lui. Cependant, il était évident que Jawai n'aurait pas accédé à son rang sans être un combattant de première force.

Jawai fit trois pas en avant et s'arrêta juste hors de portée d'un assaut de Blade. Le sabre parut se figer entre ses mains, aussi vertical et immobile qu'une colonne de pierre. Blade gardait les yeux fixés sur cette lame. Ce qui importait, c'était l'endroit où elle était et non ce que pourrait faire Jawai.

Le capitaine revint à la charge. Le sabre s'abattit, pivota et scintilla à l'horizontale. Blade ramena sa lance sur la gauche, toujours en garde.

Au même moment, il bondit sur la droite, hors de portée du sabre. La pointe frappa la lance avec un bruit sec. Ce n'était que la pointe mais la violence et la rapidité du coup suffirent pour faire frémir la lance dans la main de Blade. Indiscutablement, ce sabre pouvait trancher la chair et l'os aussi facilement qu'un rasoir coupe du papier. Il devait même être capable de fendre la hampe de la lance. Blade la ramena contre son corps et se tourna pour faire de nouveau face à son adversaire.

Jawai revint sur la gauche, puis une troisième fois. À chaque fois, Blade sautait d'un côté, juste hors de portée de l'arc étincelant de la

lame et parait le coup avec sa lance. Et puis Jawai s'élança une quatrième fois mais en virant à la dernière seconde sur la droite.

Blade avait prévu ce changement de tactique. Il bondit donc sur la gauche tout en abaissant sa lance de la position en garde pour attaquer en pointe à la tête. Le fer affûté comme un rasoir dansa à quelques centimètres de la figure du capitaine. De la surprise apparut dans ses yeux et aussi un peu de peur. Cette fois, il rompit plus vite et plus loin et se mit à observer Blade avec plus d'attention. Blade profita de ce répit pour faire tourner sa lance avec arrogance, tout en la tenant fermement à deux mains au cas où Jawai entreprendrait une manœuvre subite.

Jawai croyait-il avoir affaire à un amateur qui succomberait aisément devant une attaque sérieuse ? Et en attendant avait-il décidé de s'amuser avec lui ? Blade jugea que c'était trop espérer. Mais si c'était vrai, alors il devrait peut-être faire un peu plus longtemps le jeu de l'adversaire.

Il se dit qu'il avait bien le temps d'en changer les règles, bien le temps de forcer l'arrogant capitaine Jawai à un jeu qu'il ne s'attendait pas à jouer.

La danse de mort se poursuivit tout autour du carré. Blade commença à rétrécir sa marge, calculant et minutant ses bonds de manière à rester à quelques centimètres seulement hors de portée de l'arc redoutable du sabre. Il ne savait pas si ces sauts se conformaient aux règles traditionnelles du combat à Gaikor. Mais il était ceinture noire de karaté, son jeu de jambes et son endurance étaient fantastiques. Blade savait qu'il pourrait jouer pendant des heures s'il le fallait au jeu imposé par Jawai.

Ce serait sans doute nécessaire. Blade s'apercevait rapidement qu'il ne pourrait pas attaquer facilement son adversaire. Les ripostes de Jawai étaient d'une rapidité foudroyante. Blade ne pouvait risquer de se découvrir, même brièvement, pour passer à l'offensive.

Au bout d'un moment, il eut l'impression qu'il se battait depuis des heures. Il découvrit que le capitaine avertissait des coups de haut en bas par une certaine torsion des poignets quand il levait son sabre. Blade avait ainsi amplement le temps de passer sous les coups. Il n'essayait plus de les parer avec sa lance. Ils étaient trop violents et trop rapides. Son fer risquait d'en être émoussé. Et la lame pouvait fort bien glisser sur la hampe et trouver le chemin de sa poitrine ou de sa cuisse.

Tout en faisant danser Jawai autour du carré, Blade observait non seulement le capitaine mais aussi la rangée de *dabunos* et Yezjaro. Il guettait leur réaction et la vit se dessiner au bout de quelques minutes. Ce qu'il vit dans leurs yeux fut encourageant.

De toute évidence, ils comprenaient plus ou moins ce qu'il faisait. Il vit des hommes hocher la tête et échanger quelques mots à mi-voix.

La figure de Yezjaro était impassible mais Blade crut deviner une ombre de sourire. Sans trop savoir ce qu'il faisait de bien il était pratiquement sûr de leur plaire. Apparemment, un *dabuno* de Gaikor n'était pas contraint de reculer et de ferrailer. Il avait le droit d'utiliser l'adresse, la stratégie et la ruse. C'était parfait pour Blade. Il savait qu'il n'aurait aucun espoir de survivre autrement dans cette contrée de redoutables sabreurs.

Le vent fraîchit et redoubla de violence, giflant la figure et le torse nu de Blade. Malgré le froid, il commençait à ruisseler de sueur. Ses muscles renâclaient aussi, ceux des jambes en particulier qui avaient déjà tant travaillé dans la journée.

Cependant il constatait avec plaisir que Jawai se fatiguait aussi et paraissait dérouté. Peut-être n'avait-il jamais eu à lutter si longtemps contre un adversaire aussi fort. Peut-être ne s'y était-il jamais attendu et n'avait par conséquent pas développé l'endurance dont il aurait besoin pour tenir contre un Blade...

Il était évident aussi que le public s'impatiait. Blade ne pouvait dire lequel des combattants irritait le plus mais l'expression de Yezjaro était assez éloquente.

Le combat continua. À part le rugissement du vent, le martèlement des pieds sur l'herbe humide et la respiration haletante des duellistes, il se déroulait en silence. Blade sentait les muscles de ses jambes rougis à blanc et menacés de crampes. Il devait forcer ses bras à lever et à manœuvrer la lance toujours aussi rapidement. Et le bandeau rouge autour de son front ne retenait plus la sueur qui coulait sur sa figure et lui piquait les yeux.

Enfin Yezjaro rompit le silence.

— Quel plaisir éprouvez-vous tous les deux à danser de la sorte ? Est-ce que vous répétez un numéro pour le présenter à la cour du Hongshu pendant la journée d'allégeance du seigneur Tsekuin ? Je croyais que vous étiez venus ici pour vous battre.

Blade comprit qu'il était fatigué quand il sentit sa colère monter. Mais ce fut bref. Il avait reconnu le ton de Yezjaro. Pour des raisons personnelles, l'instructeur essayait de hâter l'issue du combat en provoquant la rage de l'un ou de l'autre des combattants. Blade était bien résolu que s'il devait y avoir de la colère et de la négligence, ce serait du côté de Jawai.

Il avait bien calculé. Soudain, le capitaine rejeta la tête en arrière et poussa un long cri de fureur et de haine. Il semblait l'adresser au monde entier et pas seulement à Blade ou Yezjaro. Puis il s'élança en

frappant d'estoc et de taille d'une façon désordonnée.

Blade sauta de côté deux fois encore, en calculant la distance et le moment. Il y avait longtemps qu'il savait comment employer la lance au mieux pour mettre fin au combat. C'était une manière qui lui permettrait non seulement de remporter la victoire mais encore de gagner avec le style et le flair qui, dans son idée, devaient plaire aux *dabunos* de Gaikor. C'était tout de même risqué. Une fraction de seconde d'écart et le sabre de Jawai lui trancherait le bras ou la cuisse.

Quand Jawai revint pour la troisième fois à la charge, Blade resta ferme. Comme il s'y attendait, le capitaine hésita un instant en voyant qu'il ne bondissait plus. Cette hésitation et la fatigue de Jawai donnèrent à Blade tout le temps dont il avait besoin. Il s'accroupit et frappa de bas en haut avec la lance. Un des crochets glissa sous le sabre.

Aussitôt, Blade se redressa en imprimant à la hampe un mouvement de torsion violent. Le sabre échappa aux mains de Jawai et s'envola dans les airs en tournoyant avant de retomber la pointe en bas pour se planter dans la terre mouillée. Déjà, Blade avait reculé. La lance décrivit un moulinet rapide et le manche s'écrasa contre le cou du capitaine. À la dernière seconde, Blade avait évité la tempe. Il n'avait aucune raison de tuer l'homme, s'il pouvait remporter la victoire et obtenir le rang de *dabuno* sans aller jusque-là.

Le coup projeta Jawai face contre terre. Avant qu'il puisse esquisser un mouvement pour se relever Blade fut sur lui, un pied au creux de ses reins pour le plaquer au sol. Les bras levés, il tenait sa lance, la pointe en bas au-dessus de la nuque du vaincu, tout prêt à l'y enfoncer. Il tourna la tête et regarda Yezjaro et les *dabunos*. Sur un ton froid mais sonnante comme un défi, il demanda :

— Frères *dabunos*, me trouvez-vous digne de figurer parmi vous ?

Un long silence suivit ces mots, un silence tel que le vent lui-même se tut pour écouter la réponse. Encore une fois, ce fut Yezjaro qui le rompit.

— Moi, je dis que l'étranger en est digne. Je le dis de par ma fonction d'instructeur de notre clan. Et je le dis par mon admiration pour un puissant et ingénieux guerrier.

En prononçant ces derniers mots il sourit largement à Blade qui lui rendit son sourire, en pensant qu'il ne s'était pas trompé en jugeant qu'à Gaikor on respectait le cerveau autant que le muscle.

Ce fut alors au tour de Yezjaro de porter un défi aux *dabunos* de la maison.

— Frères, un de vous dira-t-il que l'étranger n'est pas digne du vêtement et de l'huile de Kunkoi ?

Son sabre ne broncha pas d'une ligne mais le ton de sa voix ne laissait aucun doute sur ce qu'il ferait à celui qui discuterait.

— Il en sera fait selon ton désir, dit un des *dabunos*.

— Oui, renchérit un autre avec un enthousiasme sincère qui surprit un peu Blade. Ce sera un honneur de l'avoir parmi nous au service du seigneur Tsekuin.

La voix sèche de Yezjaro remit promptement le second à sa place.

— Il est trop tôt pour savoir si ce sera un honneur ou non. Mais ce ne sera certainement pas impropre ni déplaisant à Kunkoi. Je pense que nous sommes tous d'accord sur cela ?

Tous les *dabunos* s'inclinèrent.

— Excellent, reprit-il en se tournant vers Blade. Étranger, tu es jugé digne de prendre rang de *dabuno* au service du seigneur Tsekuin. Est-ce ton désir ?

Blade s'aperçut qu'il ne savait pratiquement rien de ce seigneur Tsekuin ni de ce que représentait son service. Mais être au service d'un puissant seigneur de guerre était un assez bon point de départ pour se lancer dans l'exploration de cette dimension. Peut-être était-ce une de ces contrées où les gens sans seigneur n'avaient aucune place et peu de chances de faire autre chose que de survivre tant bien que mal. Il s'inclina aussi.

— Cela me convient.

— Parfait. Tu prêteras serment quand nous arriverons au château. Nous partirons demain. Un de ces frères va te conduire dans une chambre.

Blade acquiesça. Il avait soudain peur de parler tout haut de crainte que sa voix ne trahisse son épuisement.

La chambre était petite mais elle avait des murs sombres, d'une teinte reposante, qui dégageaient un vague parfum. Un épais tapis de nattes recouvrait le sol dans un coin, surmonté d'une pailleasse et d'un gros édredon de duvet. Les coussins étaient en cuir, en forme de gueuses de fonte et guère plus souples.

Deux des servantes apportèrent à Blade un kimono propre et le conduisirent à la maison de bain. Là, il put se tremper dans l'eau chaude et se débarrasser de ses frissons et d'un peu de ses douleurs pendant que les filles le frictionnaient avec des linges imprégnés d'huile parfumée pour retirer les dernières traces de peinture. Elles versaient continuellement des seaux d'eau dans le grand baquet de bois pour la maintenir bien chaude. Quand Blade en émergea enfin il avait l'air d'un homard cuit à point.

De retour dans la chambre, il se déshabilla et se glissa sous l'édredon. Après s'être tourné et retourné sur les coussins durs, il allait les rejeter quand il entendit des pas dans le corridor. Ils s'arrêtèrent derrière la porte qui ne tarda pas à glisser de côté. Une silhouette apparut en contre-jour.

L'instinct et l'entraînement de Blade surmontèrent sa fatigue. D'un mouvement souple il roula de sous l'édredon et de la paille. Puis il se redressa d'un bond, en position de combat tandis que la porte se refermait. Il allait défier l'intrus quand il reconnut la visiteuse et rit tout haut.

C'était Kika, la fille qu'il avait vue au bord du torrent et dans la cuisine. Elle s'était immobilisée près de la porte, vêtue d'une longue robe rose brodée de fleurs d'argent sur la poitrine.

Son regard considérait le corps de Blade avec un intérêt évident.

Il rit encore et s'assit sur la paille.

— Eh bien ! jeune personne. Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle parut se rappeler soudain le respect dû à un *dabuno*. Tombant précipitamment à genoux elle se prosterna.

— Je suis ici pour te servir, honorable *dabuno*. Il a été décidé que mon châtiment pour ne pas avoir pris soin du kimono de l'honorable instructeur Yezjaro serait de te servir cette nuit.

— Qui a dit ça ? Le capitaine Jawai ?

La fille parut très étonnée.

— Oh ! non, ce n'était pas possible. C'est la décision de l'honorable instructeur Yezjaro.

Blade hocha la tête. Il comprenait, ou du moins croyait comprendre plus qu'on ne voulait sans doute qu'il sache. Si Yezjaro donnait des ordres pour punir les serviteurs du capitaine, cela voulait dire que Jawai avait été retiré de la circulation, au moins pour cette nuit. Il se dit qu'avec Yezjaro au commandement, il risquait moins d'avoir à s'inquiéter d'un coup de couteau dans le dos. Ce fut un soulagement considérable.

La fille était très jeune, mais son corps présentait toute la maturité désirable. De gracieuses rondeurs se devinaient sous la robe rose. Et il émanait d'elle une senteur subtile faite pour éveiller les sens. Blade devinait les « services » qu'elle devait lui rendre. « Pourquoi pas », pensa-t-il. Il doutait que les *dabunos* soient des ascètes tenus à la chasteté. Lui-même ne l'était certainement pas !

Il se releva et dévisagea la fille jusqu'à ce qu'elle pouffe nerveusement et regarde le plancher. Sans lever les yeux, elle dénoua sa large ceinture bleue.

Sa robe s'ouvrit. D'un mouvement de ses minces épaules, elle fit glisser le vêtement soyeux qui s'étala en une corolle rose à ses pieds.

Comme son parfum, sa beauté était subtile et excitante. Ses rondeurs étaient aussi délicates que si un grand artiste les avait tracées avec un pinceau très fin. Dans la pénombre, Blade distingua la blancheur nacrée des épaules et des hanches, le gonflement des petits seins pointus aux sombres mamelons, un petit triangle parfait entre les cuisses fuselées. La fille rejeta la tête en arrière et ses cheveux noirs tombèrent jusqu'au creux de ses reins. D'un mouvement provocant, elle avança son bassin.

Oui, indiscutablement excitante. Blade n'aurait pu nier l'effet qu'elle lui faisait, même s'il l'avait voulu. Son membre massif se dressait, gonflé, dur, transmettant ses exigences à son cerveau. Il y répondit en s'avançant, glissa ses mains sous les petites fesses fermes et souleva. Elle ouvrit brusquement les yeux et la bouche quand il s'insinua entre ses jambes, jusque dans la caverne humide. Puis elle baissa les paupières et se cramponna aux épaules de Blade. Elle enroula ses jambes autour de ses hanches, se serra contre lui et se mit à monter et descendre lentement.

Elle était non seulement humide mais fantastiquement étroite. Au bout de quelques secondes à peine, Blade comprit qu'elle n'allait pas tarder à lui faire perdre toute retenue. Trop tôt ? Il ne savait pas. Il ne savait plus rien sinon qu'il voulait tenir, résister à la délicieuse douleur qui lui brûlait les reins et menaçait de déborder. Il ne savait plus rien, il ne se souciait plus de rien, il n'aurait pu faire attention à rien d'autre même si sa vie en avait dépendu.

La fille était légère mais il haletait à grands coups ; elle menaçait de lui désarticuler les bras tandis qu'elle ondulait des hanches et se tournait de-ci, de-là, inlassablement...

Soudain, elle se laissa retomber en s'appuyant de toutes ses forces, retenant le membre prisonnier dans un étau si serré qu'il crut perdre le souffle. Mais ce fut elle qui poussa un grand cri frémissant en se soulevant de nouveau dans un dernier spasme désespéré.

Les efforts de Kika eurent raison de la maîtrise de Blade. Ses propres hanches ondulèrent et il sentit sa chaleur jaillir farouchement, à grands jets qui semblaient ne jamais vouloir se tarir. Il y avait eu en lui une chaleur terrible et il fallut un long moment pour qu'elle soit toute libérée.

Mais finalement il fut drainé, vidé. Il souleva la fille à demi inconsciente et l'allongea sur la paillasse. Puis il se coucha à côté d'elle et tira l'édredon sur eux.

Avant de sombrer dans un profond sommeil, Blade revit en pensée

sa première journée à Gaikor. Un monde dangereux, certes. Mais il devinait qu'il serait aussi singulièrement excitant.

CHAPITRE VII

Après huit heures de sommeil, Blade se réveilla prêt à affronter tout ce que le pays de Gaikor pourrait lui présenter. Il dut cependant attendre une heure avant de voir apparaître un Yezjaro aux paupières lourdes. À en juger par ses yeux cernés et son expression satisfaite, l'instructeur avait passé presque toute la nuit au lit mais sans beaucoup dormir.

Le capitaine Jawai brillait par son absence et Blade jugea préférable de ne pas poser de questions. Un des *dabunos* de la maison s'occupa de faire servir le petit déjeuner mais sa figure était aussi inexpressive que les nattes du plancher.

Après avoir avalé la dernière bouchée de sa soupe et de son porridge, Yezjaro se leva, s'étira et regarda Blade.

— Il n'y a aucune raison que nous retardions davantage notre départ, frère. Et il n'y a aucune raison non plus pour que je ne t'appelle pas par ton nom de guerre. Tu en as un ?

— Je m'appelle Blade.

— Est-ce ton nom de guerre ou ton nom de maison ?

— Chez moi, les guerriers n'ont qu'un nom de guerre. C'est un symbole de notre vocation guerrière.

— Une très grande vocation, certes. Mais je ne suis pas surpris. Les guerriers de chez toi doivent se consacrer exceptionnellement au développement de leurs talents, si tu es un exemple. Mais si ton style est caractéristique de ton pays natal, on a l'air d'insister davantage sur la rapidité que sur la précision.

— C'est un style. Nous en avons beaucoup.

— Comme nous. Je suis sûr que nous aurons beaucoup à nous apprendre mutuellement. Mais après avoir atteint le château du seigneur Tsekuin, quand tu auras prêté serment pour entrer à son service. J'ai fait préparer pour nous deux des chevaux et des provisions de voyage, et ma suite est déjà montée, ajouta Yezjaro en mettant ses sandales.

Blade se hasarda à demander :

— Nous n'allons pas dire au revoir au capitaine Jawai ? Il était

notre hôte, après tout, et...

— Cette pensée t'honore, Blade. Mais dans ces circonstances, cette cérémonie ne servirait à rien, répondit l'instructeur avec un léger sourire.

Le groupe comprenait six guerriers montés dont un portait une bannière, et quatre chevaux de bât. La pluie avait cessé quand ils partirent et le soleil se montrait entre les nuages. Mais un vent violent secouait les arbres ruisselants et les aspergeait alors qu'ils s'engageaient sur une piste étroite dans la forêt. Blade levait une main pour essuyer les gouttes de sa figure quand soudain Yezjaro ordonna la halte et tendit le bras vers la gauche.

— Tu demandais des nouvelles du capitaine Jawai, Blade.

Blade regarda dans la direction indiquée, vers une petite clairière au sommet d'une éminence, à côté de la piste. La tête coupée du capitaine Jawai était plantée sur un gros pieu. Une petite croûte de sang séché recouvrait le haut de la perche. Les traits osseux du capitaine étaient figés en un masque de douleur et déjà quelques mouches gourmandes se pressaient autour des yeux fixes.

Blade poussa son cheval pour rejoindre Yezjaro et demanda d'une voix que seul l'instructeur put entendre :

— Avais-tu l'intention que les choses en arrivent là ?

Après un instant d'hésitation, Yezjaro reconnut :

— Oui, je l'espérais.

— Puis-je demander pourquoi ?

— C'est simple. Pour de nombreuses raisons, feu le capitaine Jawai ne convenait pas au poste qu'il occupait, d'autant plus... Il n'était pas capable de protéger les mines du seigneur Tsekuin. Mais il refusait de démissionner. Si on l'avait renvoyé, ou fait défier et tuer par un des hommes du seigneur Tsekuin, on aurait risqué de déclencher un soulèvement dans les rangs des *dabunos* du seigneur. Personne ne le désirait. Cela aurait bien trop servi le Hongshu. Mais quand j'ai appris qu'un étranger qui avait l'air d'un guerrier était apparu parmi nous et s'était déjà attiré l'inimitié de Jawai, j'ai vu là une belle occasion.

Blade hocha la tête et répliqua froidement :

— Oui. Si je tuais Jawai ou le déshonorais au point qu'il doive se suicider...

— Comme il l'a fait.

— Je le pensais bien. Dans ce cas, tu serais débarrassé de lui. S'il me tuait, au moins il n'y aurait personne de ma famille ou de mes amis fidèles pour vouloir me venger et troubler la paix de la maison

du seigneur Tsekuin. Un plan sage, si vous avez un si grand besoin de paix.

Yezjaro ignore la question impliquée et dit simplement :

— Tu vois clairement les choses, Blade.

— Quand il est question de ma vie ou de mon honneur, Yezjaro, je vois très loin et j'entends très bien. Je te prie de ne pas l'oublier.

— Je crois que je suivrai ton conseil, Blade, murmura l'instructeur et le groupe se remit en marche.

*

* *

Il leur fallut trois jours et une partie du quatrième pour arriver au château du seigneur Tsekuin. Ce fut un voyage lent et monotone, le plus souvent par des pistes sinueuses, parfois abruptes et très étroites. Mais les petits chevaux à longs poils de Gaikor semblaient aussi résistants et avaient le pied aussi sûr que des chèvres de montagne. Il n'y eut pas d'accidents, pas même lorsqu'ils durent conduire les chevaux par la bride, un à la fois, sur un pont de planches et de cordes qui se balançait vertigineusement au-dessus d'une gorge embrumée à plus de trente mètres de hauteur.

Pendant ces trois jours, Blade apprit beaucoup de choses sur la vie à Gaikor. La plupart étaient essentielles, en dépit des nombreux mots étranges, d'autres superflues. Blade soupçonnait Yezjaro de faire étalage d'érudition et de vanter les vertus de sa terre natale. C'était un jeu aussi inoffensif qu'universel. Blade ne protesta pas, même quand Yezjaro passa trois heures à réciter le poème épique des *Sept Dabunos*.

Mais Blade devait soutirer à Yezjaro bien des choses indispensables, comme on extrait une perle d'une huître. Il y avait beaucoup de sujets sur lesquels l'instructeur restait aussi muet que l'idole d'un temple.

À Gaikor, un seul homme régnait : l'empereur. Un autre gouvernait : Le Hongshu, ou Très Haut Seigneur de Guerre. Le pays était divisé en provinces de l'empereur, certaines villes dépendant directement du Hongshu ou des chanceliers de sa maison, et en fiefs appartenant à un grand nombre de seigneurs de guerre grands ou petits, comme le seigneur Tsekuin.

Les membres des familles et des maisons régnautes formaient un peu une classe à part ; les seigneurs de guerre aussi.

Le reste de la population de Gaikor se partageait en trois grandes catégories : les guerriers, ou *dabunos*, les marchands (comprenant les artisans) et les paysans. Blade ne s'étonna guère d'apprendre que les

dabunos se considéraient comme la source de tout honneur, de toute vertu et de toute prouesse et méprisaient et même malmenaient les marchands et les paysans. Ils ressemblaient à bien d'autres castes guerrières que Blade avait rencontrées dans bien d'autres dimensions. Mais tant qu'il serait à Gaikor, il lui faudrait vivre selon ces règles ou risquer de ne pas vivre du tout. Par conséquent, il devait apprendre le plus possible, que Yezjaro s'y prête ou non.

À un moment donné, Yezjaro mentionna en passant que le Très Haut Seigneur de Guerre portait le titre supplémentaire de « Puissant Frère cadet ».

— Comment cela ? demanda Blade.

— Selon la légende de Kunkoi, la déesse du Soleil, a eu deux fils, à un an d'écart. L'aîné était terrible, par sa sagesse et ses pouvoirs magiques, alors il est devenu l'ancêtre de nos empereurs. Le cadet était beaucoup moins sage mais c'était le plus puissant guerrier depuis le commencement des temps. Il protégeait fidèlement son frère et le royaume, et c'est de lui que les Hongshus prétendent descendre.

— Je vois, murmura Blade puis il posa une question volontairement vague : Si je comprends bien, le Hongshu est le maître des seigneurs de guerre de Gaikor ?

— Parfois, répondit laconiquement Yezjaro.

— Comment pourrait-il en être autrement ? s'étonna Blade en essayant de paraître naïf.

— Cela dépend beaucoup du seigneur de guerre. Et aussi de l'honorabilité du Hongshu. Si un seigneur de guerre possède une chose que le Hongshu convoite...

— Je vois, répéta Blade. Le seigneur Tsekuin a peur d'inspirer une intervention du Hongshu, n'est-ce pas ?

— Peut-être.

À l'oreille bien entraînée de Blade, cette brève réponse résonna comme un « oui » crié bien haut. Il garda le silence un moment, pour donner à Yezjaro l'impression qu'il avait renoncé à l'interroger. Puis :

— Est-ce que l'intérêt du Hongshu pour les affaires du seigneur Tsekuin a un rapport avec des mines ? Peut-être ces mines que feu l'honorable capitaine Jawai n'était pas digne de garder ?

Yezjaro ne dit rien. C'était inutile. Son léger sursaut aussitôt réprimé fut assez éloquent.

À un autre moment, Blade et Yezjaro burent du vin de *saya* chaud, dans l'arrière-salle d'une petite taverne. Ils parlèrent du maintien de l'ordre dans les familles souvent turbulentes et indisciplinées des seigneurs de guerre.

— Il arrive assez souvent, dit l'instructeur, que l'on décide de faire suivre des études aux fils cadets ou de les envoyer au service de Kunkoi. Notre seigneur Tsekuin était destiné à une carrière d'érudit. Mais Kunkoi en a décidé autrement.

— Comment cela ?

— Le fils aîné, l'héritier, est mort d'une fièvre. Alors notre honorable seigneur a dû ranger ses parchemins, ses pinceaux et son damier de *Hu* pour prendre les armes.

— Comment a-t-il effectué ce changement ?

Blade tendit le pichet de *saya* chaud. Yezjaro le lui arracha presque des mains, remplit sa tasse et la but d'un trait. Puis il se renversa en arrière et secoua lentement la tête.

— Pas aussi bien que... Il est encore jeune, il a beaucoup à apprendre. Il apprendra, j'en suis sûr.

Blade sentit que s'il insistait, il éveillerait des soupçons. Mais il avait aussi le sentiment qu'il était sur le point d'apprendre quelque chose d'important. Alors il tenta un coup de dés.

— Tu es bien mal placé pour traiter un seigneur de guerre de « jeune », dit-il en riant. À moins qu'il ne soit qu'un enfant. Tu ne dois guère avoir plus de...

— Je suis dix fois plus vieux que le seigneur Tsekuin, pour ce qui compte aujourd'hui ! rétorqua furieusement Yezjaro. Il a trente ans, je sais. Mais il n'a pas pris les armes à six ans, il n'a pas tué son premier homme à douze, ni livré une bataille rangée à quatorze ans ! Et il n'a pas endossé le kimono bleu à seize ans ! Moi si. Alors, si je veux le trouver jeune, Kunkoi sait que j'en ai le droit !

Blade abandonna cette conversation. Il ne voulait pas trop insister. Certainement pas au point de provoquer l'instructeur au combat. Blade soupçonnait qu'il serait vaincu. Et même si par quelque hasard il avait le dessus, il perdrait un guide et un allié aussi puissant qu'utile.

Malgré quelques coups de chance comme celui-là, Blade n'apprit pas autant qu'il l'aurait voulu pendant le voyage mais assez pour savoir qu'il devrait être prudent. Il lui faudrait regarder dans toutes les directions à la fois, avoir la main toujours prête à empoigner une lance et les pieds aussi agiles que ceux d'un chat pour bondir.

Mais cela, il l'aurait su sans échanger un seul mot avec quiconque. C'était le seul moyen de rester en vie dans la Dimension X.

CHAPITRE VIII

Tard dans la matinée du quatrième jour, ils sortirent de la forêt dans les champs entourant le château du seigneur Tsekuin.

Yezjaro avait envoyé un messenger en avant-garde pour avertir de leur arrivée. Blade ne fut donc pas surpris de voir les paysans, qui avaient travaillé dans les rizières, de l'eau jusqu'aux genoux, s'aligner au bord de la route pour les regarder passer. Il ne s'étonna qu'un peu en voyant les larges sourires, en entendant les acclamations et les grasses plaisanteries qui accueillaient le jeune guerrier. Yezjaro, en dépit de son arrogance de traîneur de sabre, était un héros populaire.

Ils avancèrent pendant près d'une heure en traversant des rizières et des villages aux maisons de bois couvertes de chaume. Enfin Blade aperçut un enchevêtrement de tours, de bâtiments et de murailles couronnant une haute colline, à près de cinq kilomètres devant eux. Yezjaro n'eut pas besoin de lui dire que c'était le château ni de tendre le bras pour que Blade remarque le groupe de bannières claquant au vent qui sortaient de la porte et descendaient rapidement la colline.

— Comme je l'espérais, le seigneur Tsekuin vient nous accueillir en personne. C'est une bonne nouvelle pour toi, Blade. Si le seigneur est prêt à reconnaître publiquement que tu lui as rendu un précieux service... eh bien ! tu te trouveras peut-être dans une position plus forte que je ne m'y attendais. Mais n'achète pas des barriques de *saya* fait de grain qui n'a pas encore été moissonné.

— Nous avons de ces dictons et de ces règles dans mon propre pays, Yezjaro, répliqua Blade en feignant plus d'irritation qu'il n'en éprouvait. Comme je te l'ai dit, je vois plus clair qu'un petit enfant et je n'aime guère être traité comme si j'en étais un.

— Il en sera ainsi, dit Yezjaro avec une petite inclinaison de tête et un grand sourire railleur.

Puis il tira sur ses rênes et fit signe à sa suite de l'imiter. Ils s'arrêtèrent au milieu de la route et attendirent pendant que les bannières approchaient en battant au vent.

Celui qui ne pouvait être que le seigneur Tsekuin éperonnait son cheval en tête de ses hommes. Blade eut l'occasion de l'observer. Le

seigneur de guerre n'était certainement pas un enfant. Il devait même avoir plus de trente ans. Mais la mollesse de ses traits, la minceur de son corps dégingandé révélaient qu'il restait plus accoutumé aux fauteuils et aux grimoires qu'aux armes et à la selle. S'il galopait à bonne allure devant son escorte, il était évident qu'il ne le faisait pas parce qu'il se sentait à l'aise sur un cheval rapide.

Avec beaucoup de tiraillements de rênes, le seigneur de guerre arrêta sa monture devant Blade et Yezjaro. Blade remarqua qu'il faillit culbuter de sa selle au moment où le cheval s'immobilisa. Yezjaro ôta son grand chapeau de cuir et s'inclina très bas, Blade en fit autant.

— Sois le bienvenu à ton retour, digne instructeur Yezjaro, dit le seigneur Tsekuin. Et sois le bienvenu, *dabuno* Blade. Il paraît que ton désir est d'entrer à mon service ?

— En effet, honorable seigneur Tsekuin.

— C'est bien. Notre maison a besoin de *dabunos* forts et beaucoup de ceux-là s'élèvent très haut.

La voix du seigneur était claire mais trop aiguë. Blade remarqua qu'elle n'exprimait aucune sincérité et se dit qu'il n'en éprouvait peut-être pas. Dans ce cas il n'y pourrait rien. Cependant, il y avait autre chose chez Tsekuin qui sautait aux yeux de Blade.

Le seigneur de guerre ruisselait de diamants. Il en portait de petits sur des bagues, à trois doigts de chaque main et d'autres sertis dans l'or d'une grande boucle ronde retenant sa ceinture. Des brillants plus gros étincelaient sur un médaillon au bout d'une chaîne et sur un insigne à son chapeau. Un énorme – au moins quarante carats de la qualité la plus pure – fulgurait à la garde de son sabre.

Quand l'escorte arriva, Blade remarqua que ces hommes aussi étaient couverts d'une abondance de diamants. Pas autant que leur seigneur, bien sûr. Sans aucun doute, ces monstres de quarante carats ne poussaient pas sur les arbres, même à Gaikor. Mais tous portaient au moins un bijou constellé de brillants et une poignée de sabre endiamantée.

Blade devinait aisément ce que produisaient les mines du seigneur Tsekuin. Et aussi pourquoi le Hongshu intriguait contre lui et jetait des yeux cupides sur ses terres.

Il s'aperçut soudain qu'à côté de lui Yezjaro et Tsekuin se taisaient et se retournaient vers la route menant au château.

Un grand chariot rouge à deux roues arrivait, tiré par quatre chevaux et portant une sorte de palanquin fermé par des rideaux entre les deux conducteurs. Blade vit Yezjaro et Tsekuin faire tous deux une grimace.

L'escorte du seigneur s'écarta de mauvaise grâce devant le chariot.

À grand renfort de cris et de claquements de fouet, le lourd véhicule s'arrêta juste derrière le cheval de Tsekuin. Les rideaux verts s'écartèrent et une tête de femme apparut.

Elle portait un étroit loup de cuir rouge et des gants de soie noire. Elle n'avait pas de bijoux sur les mains et les vêtements, mais c'était son unique concession à la modestie que la coutume exigeait en public des nobles dames de Gaikor. Autour de son cou bronzé et satiné et dans ses cheveux noirs, elle portait assez de diamants pour emplir la vitrine d'un grand joaillier de la Dimension Normale. Les yeux regardant par les trous du masque ne s'abaissèrent pas quand Blade la dévisagea. Ils soutinrent son regard ouvertement, franchement, hardiment. Puis cette hardiesse disparut. Blade sentit dans ces yeux quelque chose d'admiratif et presque d'accueillant. C'était tellement évident qu'il se demanda comment le seigneur Tsekuin pourrait éviter de le remarquer.

Quoi que Tsekuin ait remarqué, cela suffit à susciter sa colère. Ses yeux fulgurèrent en voyant la femme sortir la tête du palanquin. Il éleva la voix.

— Retourne au château, femme ! Tu fais honte à notre maison, ici ! Arrière, dis-je !

Si le regard du seigneur avait réellement dégagé de la chaleur, la dame, le chariot, les chevaux et les conducteurs se seraient évanouis en fumée.

La dame eut assez de bon sens pour ne pas discuter. Les rideaux retombèrent et les deux conducteurs commencèrent à manier les fouets et les rênes pour faire demi-tour. Le seigneur Tsekuin n'arrangea rien en hurlant des imprécations et en faisant claquer sa propre cravache sur les têtes des chevaux.

Mais finalement le chariot repartit vers le château, suivi par de nombreux regards... dont celui de Blade.

Tsekuin se retourna vers eux, encore tremblant de rage.

— J'ai honte de cette souillure de votre bienvenue, mes dignes frères, gronda-t-il. Mais je...

Il fit un geste de dégoût et de résignation, tourna bride et partit au galop derrière le chariot. Son escorte suivit dans le plus grand désordre.

Quand ils se furent tous éloignés, Blade se tourna vers Yezjaro.

— La dame dans le chariot... C'était la dame Oyasa, n'est-ce pas ?

— Crois-tu qu'il y ait une grande sagesse à le comprendre, Blade.

— Non, il n'y a que la faculté de voir ce qu'on a devant les yeux. Je t'ai dit que rien ne m'échappait.

— C'est vrai. Mais il y a des moments où un aveugle s'élève à un plus grand niveau de sagesse que celui qui voit clair.

— Sans aucun doute, mais était-ce un de ces moments ? Ou est-il question de vivre plus longtemps, plutôt que de s'élever en sagesse ?

— Tu attaches si peu de prix à la vie, Blade ?

— C'est une question à laquelle on doit répondre chaque fois qu'on risque sa vie. S'il y avait une réponse, et une seule, tous les guerriers mourraient jeunes ou vivraient très vieux.

Yezjaro éclata de rire.

— Blade, si tu passes assez de temps à Gaikor, je suis sûr que ce que tu dis remplira bien des parchemins, tout comme les axiomes de guerre du grand *dabuno* Mino Tojai. Tu parles en homme à la fois brave et sage. J'espère que ta sagesse permettra à ta bravoure de recevoir les honneurs qu'elle mérite.

Blade l'espérait aussi. Mais il y avait indiscutablement une fort désagréable mixture d'éléments dans le fief du seigneur Tsekuin. Un jeune maître emporté et susceptible, peu fait pour son rang et sa position. Des diamants qui pouvaient apparemment se ramasser aussi aisément que des pommes de terre dans un potager. Une dame volontaire au regard aigu peu désireuse de se plier aux coutumes de Gaikor gouvernant les autres dames de son rang. Et, brochant sur le tout, un Hongshu cupide qui convoitait fort naturellement cette fortune en diamants ouvertement étalée.

CHAPITRE IX

Le lendemain Blade prêta serment et entra au service du seigneur Tsekuin. Il reçut un kimono bleu bordé du soleil d'or et des armes du clan de Tsekuin, deux sabres et une lance de l'arsenal et l'onction de l'huile sacrée de Kunkoi. À en juger par l'odeur de cette huile, elle devait être là depuis la dernière apparition de la déesse du Soleil à Gaikor, il y avait trois mille ans. Blade pouvait la sentir à trente mètres sous le vent. Quand la prêtresse de Kunkoi du château, âgée de quatre-vingt-dix ans, eut bien frotté d'huile les bras et le pubis de Blade, ce fut lui qu'on put sentir à trente mètres sous le vent.

Heureusement, Gaikor était une dimension où les gens se baignaient fréquemment, avec de l'eau très chaude et du savon.

*
* *

Blade s'appliqua à apprendre tout ce qui était exigé d'un *dabuno* au service du seigneur Tsekuin. Par bonheur, il en savait déjà plus de la moitié et devinait le reste. En qualité de frère inférieur parmi les *dabunos* (les tempes et une bande au sommet du crâne rasées) il devait s'asseoir derrière les autres, être vif, obéissant et garder la bouche fermée. C'était d'ailleurs le meilleur moyen d'apprendre.

À part le maniement du grand sabre courbe, Blade connaissait celui de presque toutes les armes d'ordonnance des *dabunos*. Il se révéla d'une adresse spectaculaire à l'arc.

L'instructeur des archers pouvait bien devenir blanc comme un linge en voyant le manque de « philosophie » du tir de Blade, mais les *dabunos* à l'esprit plus pratique faisaient observer que, même sans philosophie, il était capable de placer huit flèches à la suite dans un cercle grand comme une soucoupe, à quatre cents mètres, la dernière étant déjà en vol avant que la première ait frappé.

— Par conséquent, disait Yezjaro, on peut lui pardonner d'avoir connu notre philosophie un peu tard dans sa vie. Quelqu'un le contestera-t-il ?

Personne n'osait jamais contester ce que disait Yezjaro, ce qui

était un grand avantage pour Blade. Leur amitié fut encore consolidée quand l'instructeur entreprit personnellement d'enseigner à Blade le maniement du terrible sabre de Gaikor. Après plusieurs semaines d'entraînement quotidien, Blade comprit qu'il était encore loin d'être un sabreur accompli.

— Je crains qu'au moins un tiers de nos guerriers pourraient encore te hacher menu comme un pêcheur préparant des appâts, lui dit un jour Yezjaro. Alors cherche plutôt querelle aux deux autres tiers pour le moment. Mais tu as l'âme et le corps d'un guerrier. Bientôt tu pourras affronter presque tous ceux de Gaikor et t'en sortir vainqueur.

— Qu'appelles-tu bientôt ? demanda Blade.

— Oh ! pas plus de quatre ans. Mais ne désespère pas. Même aujourd'hui, il n'y a pas plus de dix hommes que je connais qui pourraient te toucher avec une lance. Je sais que je ne pourrais pas. Et ton adresse à l'arc est presque légendaire. Tout *dabuno* qui te prendra pour un bébé impuissant ne vivra pas longtemps.

— Mais si tu es sage et si tu apprends bien, tu vivras longtemps et tu mourras dans ton lit avec tes femmes, tes concubines, tes innombrables descendants et toute ta maison pour se lamenter et pleurer ton passage dans les bras de Kunkoi.

— Alors, allons boire à la mort dans son lit. Encore que manifestement le lit soit l'endroit le plus dangereux du monde, si l'on songe à tous les gens qui y meurent.

C'était une plaisanterie éculée dans la Dimension Normale, mais elle fit rire Yezjaro jusqu'à la cave où le *saya* chaud les attendait.

Blade ne vit plus la dame Oyasa. En général, elle restait comme il convenait dans l'aile des femmes de l'immense château. Les abords de cette aile étaient gardés par des pièges (aux dires de Yezjaro), un contingent d'eunuques géants et plusieurs dames d'honneur d'Oyasa entraînés aux armes.

Yezjaro lui en désigna une, disant que c'était sans doute la personne du château qui connaissait le mieux les affaires du seigneur de guerre et de sa famille. Il avertit aussi Blade de ne pas s'amuser avec elle.

Blade n'avait pas besoin de cette mise en garde. Musura n'était pas laide, encore que trop maigre et frisant la quarantaine. Mais elle arborait une collection de cicatrices sur la joue droite et portait normalement au moins deux couteaux dans sa ceinture. On racontait que dans sa jeunesse elle avait été une *jinaï*, appartenant à cet ordre de tueurs et d'espions assermentés au service du Hongshu. Quand ces agents devenaient trop vieux, certains se retiraient dans des villages isolés spéciaux gouvernés par le clan des *jinaï*s. D'autres renonçaient à

la sécurité et à la retraite et restaient dans le monde. Quelques-uns seulement entraient au service d'un seigneur de guerre mais même alors, ils demeuraient dans une certaine mesure leur propre maître.

Blade n'imaginait certainement pas qu'on pût obtenir de Musura une loyauté qu'elle n'était pas prête à accorder. Toujours taciturne, rarement souriante, elle consentait à parler à Blade seulement lorsqu'ils se trouvaient tous deux au tir à l'arc. Celui qu'elle portait avait une portée bien plus courte que l'arc de deux mètres de Blade, mais elle pouvait rivaliser avec lui à deux cents mètres.

Ce n'était pas un lien très fort entre eux mais qui permettait tout de même à deux personnes entièrement différentes d'engager la conversation. Tous deux étaient experts aux arts de la guerre, et tous deux avaient un œil aigu pour ce qui était de l'intrigue et de la conspiration.

Ainsi, Blade put apprendre beaucoup plus sur la situation où se trouvait Tsekuin que ce que Yezjaro avait bien voulu lui dire. Tout le monde s'efforçait de ne pas laisser paraître son souci mais personne au château n'avait de réel espoir de paix. On était certain qu'un jour ou l'autre le Hongshu viendrait attaquer le seigneur Tsekuin. Musura pensait que cela se produirait à l'occasion de la prochaine journée d'allégeance dans la capitale du Hongshu.

— Ce voyage doit se faire tous les quatre ans, expliqua-t-elle. Il y a quatre ans, le père de notre seigneur était encore en vie et le Hongshu le respectait assez pour le traiter justement, en dépit de toute sa fortune croissante. Et le fils aîné était vivant aussi, un guerrier redoutable. Mais, maintenant, ils ont disparu tous les deux. Tu as vu l'homme qui règne maintenant sur ce fief. Es-tu surpris que le Hongshu pense qu'il pourra facilement séparer Tsekuin de son immense fortune ?

— Pas du tout. Je suis surpris qu'il ait attendu si longtemps.

— La cérémonie d'allégeance est la meilleure occasion, dit Musura. Le seigneur Tsekuin sera dans la capitale du Hongshu, ignorant l'étiquette de la cour, avec simplement une petite suite de guerriers choisis : Il ne sera jamais autant à la merci du Hongshu et de ses chanceliers qui sont encore plus cupides et sans scrupules que le Hongshu lui-même... Il est possible aussi qu'il ait attendu pour être sûr que l'empereur n'interviendra pas. Mais j'en doute.

— Pourquoi ? L'empereur est-il aussi impuissant ?

— Dans une certaine mesure, oui. Il y a eu des empereurs assez habiles pour faire marcher droit leurs « Puissants Frères cadets », en traitant avec des seigneurs de guerre loyaux. Mais celui qui est assis aujourd'hui sur le Trône du Soleil...

Elle laissa sa phrase en suspens et Blade l'acheva mentalement. Un empereur faible, un Hongshu fort et dénué de scrupules et un seigneur stupide, buté et ignorant... Ceux qui prédisaient des ennuis pendant les cérémonies d'allégeance ne se trompaient sûrement pas.

CHAPITRE X

Le printemps approchait. La neige fondit sur les montagnes à l'ouest, des bourgeons éclatèrent et les collines se couvrirent de vert. Les vêtements d'hiver et les édredons furent rangés. Yezjaro entraîna Blade au sabre, en plein air.

La journée d'allégeance approchait aussi. Les gens ne faisaient plus d'efforts pour dissimuler leurs craintes et leur figure en disait plus long à Blade que leurs paroles. Seule Musura continuait de parler librement. Blade fut heureux de participer aux chasses que Yezjaro et quelques *dabunos* de haut rang organisaient dans la forêt, entre le château et la montagne. Comme eux, il avait besoin de distraire son esprit de la crise prochaine.

Au matin de la quatrième partie de chasse, Blade trouva à son réveil une flèche plantée dans le mur au-dessus de sa tête. Elle avait été tirée par l'étroite fenêtre grillagée, pendant la nuit. Il n'eut pas besoin de déplier le mot qui y était attaché pour savoir qu'il était de Musura. Personne d'autre au château n'aurait pu tirer avec autant de précision de l'endroit le plus proche permettant une vue dégagée, à cent cinquante mètres au moins.

Je te parlerai aujourd'hui avec une autre flèche pendant la chasse. Guide ton cheval de manière à ce que personne ne puisse entendre, disait le mot.

Blade se demanda ce que Musura lui réservait s'il obéissait, et ce qu'elle ferait s'il n'obéissait pas. Mais si elle jugeait qu'il était dangereux, elle pourrait l'abattre où et quand elle voudrait. D'ailleurs, sa curiosité était piquée. Il décida donc de guetter sa flèche et d'« écouter » ce qu'elle aurait à lui dire.

Personne ne fut fâché quand Blade demanda à fermer la marche. À part Yezjaro et Doifuzan, le premier *dabuno* aux cheveux gris, la plupart des guerriers du château trouvaient Blade assez difficile à comprendre et à accepter. Par conséquent, ils ne protestaient jamais quand il choisissait de rester un peu à l'écart.

Les six chasseurs chevauchèrent en silence sur plusieurs kilomètres, puis ils mirent pied à terre pour traverser une rivière peu

profonde par un gué que marquaient deux grands arbres à l'écorce jaune, côte à côte sur la rive opposée. Blade venait d'arrêter son cheval pour se remettre en selle quand il perçut un imperceptible sifflement et un *tchack* ! à peine plus fort. Il reconnut le son d'une des flèches de *jinai* silencieuses de Musura et leva les yeux. Elle était plantée dans l'arbre à un mètre au-dessus de sa tête. Il sauta en selle, attendit que les autres chasseurs soient hors de vue puis se leva sur ses étriers et l'arracha.

Le papier qui l'entourait disait : Au coucher du soleil, les plumes de la flèche t'indiquent le bon chemin.

Blade se retourna dans la direction d'où était venu le trait. Le « bon chemin » longeait la rivière en aval sur une centaine de mètres et disparaissait dans la forêt. Quand il eut bien gravé la direction dans sa mémoire, il piqua des deux pour rattraper les autres.

On chassait ce jour-là le mouton sauvage, un gibier fuyant qui le plus souvent entraînait les chasseurs en rond sur des kilomètres. Ainsi Blade n'avait qu'à être un peu « négligent » en suivant le groupe pour se retrouver seul au moment où le soleil baissait à l'horizon. Quand il eut disparu derrière les arbres, il était déjà de retour au gué.

Après avoir traversé, il suivit le sentier et une fois dans la forêt il trouva un endroit bien caché pour attacher le cheval, prit ses lances et partit à pied.

La marche était pénible, les ombres déjà longues, les fourrés épais. Blade se demandait s'il parviendrait à arriver quelque part dans cette forêt inconnue, une fois la nuit tombée. Il risquait de se perdre. Ce ne serait pas dangereux mais bien embarrassant.

Mais bientôt il aperçut le rouge du couchant entre les arbres. Encore quelques pas et il se trouva au bord d'une clairière près d'une vieille cabane visiblement abandonnée depuis longtemps. Sur le toit une silhouette menue était allongée, entièrement vêtue de noir. Blade reconnut Musura, portant la tenue sombre des *jinai* moins la cagoule et le masque.

Blade resta cependant à couvert, jusqu'à ce qu'il ait examiné la forêt autour de la clairière, presque arbre par arbre, buisson par buisson. Il comprenait que Musura devait avoir de bonnes raisons de l'attirer là mais il n'en savait pas encore assez sur la vie à Gaikor pour écarter totalement la trahison.

Il ne semblait rien y avoir dans la forêt à portée de vue ou d'ouïe à part le bourdonnement monotone des insectes. Sa lance à la main il avança à découvert et la leva dans un salut. Musura se redressa, agita une main puis la pointa vers la porte de la cabane. Blade s'aperçut que les fissures entre le chambranle et le battant avaient été bouchées avec

des bandes de cuir rouge.

La couleur, le matériau allumèrent une étincelle dans le souvenir de Blade. La dame Oyasa et son masque de cuir rouge, quand elle était venue pour examiner le nouveau *dabuno* ! Il se figea et leva un regard furieux vers Musura.

Elle répondit par un sourire ironique, puis elle mit une flèche à son arc et la braqua sur Blade. Il mesura la distance entre la cabane et la forêt. Ce serait miracle s'il parvenait à regagner le couvert assez vite, mais jusqu'à la hutte...

Sans aucune crispation de muscles risquant d'avertir la femme au regard aigu, il bondit en avant. Il couvrit les sept mètres en deux sauts prodigieux et s'arrêta juste au-dessous d'elle. Musura s'allongea tout au bord du toit en surplomb en se tournant pour amener son arc sur Blade. Mais avant qu'elle puisse viser il leva brusquement la lance. Le fer s'insinua entre l'arc et la corde. Alors, il tira de toutes ses forces.

Surprise par l'attaque de Blade, Musura tarda une seconde à lâcher l'arc. La lance le tira violemment et elle fut entraînée, basculant du toit. Elle était encore en l'air quand Blade donna une violente secousse, envoyant l'arc voler au loin. Aussitôt, il retourna la lance et frappa avec l'extrémité de la hampe alors que Musura touchait le sol. Avec la rapidité féline des *jinais* bien entraînés, elle fit un saut périlleux et retomba sur ses pieds. Mais encore une fois elle ne fut pas assez rapide. Le bout de la lance la frappa au creux de l'estomac. Le souffle coupé, elle se cassa en deux. Blade balança son arme dans un mouvement de faux et, d'un coup au creux des genoux, la fit tomber à plat ventre. Aussitôt il bondit, retournant de nouveau la lance, et pointa le fer contre son cou.

— Je n'ai pas de querelle avec toi, Musura, tu peux me croire, dit-il en riant. Je ne voudrais pas te tuer. Et puis ta mort diminuerait les forces du seigneur Tsekuin, à qui j'ai prêté serment de loyauté, dans un moment où il a besoin d'être aussi fort que possible. Mais si je voulais, je pourrais te tuer. Tu le reconnais, j'espère ?

Musura parvint à sourire. Ce fut avec un respect sincère qu'elle répondit :

— Je le reconnais. Je n'aurais guère de chances contre toi à moins de te prendre par surprise, et même alors, je risquerais de mourir à côté de toi. Un *jinaï* de ta taille et de ta force au meilleur de sa forme ferait, sans aucun doute, un meilleur travail. Mais même s'il gagnait, il aurait à livrer un combat mémorable.

— Merci des compliments, Musura. Mais tu ne m'as pas dit si tu allais répondre à mes questions.

— Tout dépend des questions. Est-ce que tu trouverais bizarre

qu'il y ait des choses dont je ne te parlerai jamais, même sous la torture ?

— Non, avoua Blade. Très bien. Qu'y a-t-il dans cette cabane ? Et pourquoi sont-ils là ? Pourquoi les gardes-tu ?

Musura sourit encore.

— Si tu n'avais pas si peur des pièges, Blade, tu le saurais déjà. Les réponses sont là, dit-elle en désignant la porte encadrée de cuir rouge.

— Je ne crains pas les pièges à moins d'avoir des raisons de m'en méfier, rétorqua-t-il sèchement. Mais quand on me braque des flèches dessus sans raison valable il est normal que je flaire un piège ou une trahison.

— Franchis cette porte, Blade. Je te le demande en qualité d'honorable camarade et *dabuno*. Entre dans cette cabane et si tu fais preuve de discrétion et gardes le silence, il ne te sera fait aucun mal.

Blade détecta dans sa voix un accent de sincérité, assez pour se détendre un peu, pas suffisamment pour faire dévier la lance.

— Est-ce que tu jures par Kunkoi et sur ton honneur de *jinaï* ?

— Je le jure, Blade. Et je suis prête à le jurer par tous les dieux de ton pays qui accepteront mon serment.

Le ton de Musura s'était fait singulièrement suppliant. Blade releva la lance.

— Très bien, dit-il et il tourna les talons sans lui laisser le temps de le remercier.

Il faisait sombre dans la cabane mais Blade put tout de même voir qu'elle avait été récemment balayée et débarrassée des toiles d'araignée. Il y régnait une odeur de poussière et de renfermé, d'encens et de parfum.

De parfum ? Il cligna des yeux et s'aperçut que le fond de la hutte était fermé par de longs rideaux rouge foncé pendant du plafond. Entre eux filtrait la lueur jaunâtre d'une lampe. Les rideaux ondulèrent légèrement, comme s'ils étaient poussés par derrière et il entendit un rire de gorge, un rire féminin.

— Qu'attends-tu, Blade ? J'ai entendu Musura te promettre que tu ne risquais rien. Douterais-tu de sa parole ?

Blade ne se serait pas arrêté plus brusquement si un piège à ours s'était refermé sur sa jambe. C'était la voix de la dame Oyasa. Il n'en perdit pas son sang-froid pour autant.

— Je ne doute pas de sa parole, honorable dame, mais je...

— Alors, pourquoi restes-tu planté là ?

Elle parlait cette fois sur un ton impérieux, en personne habituée à

obtenir des réponses à ses questions, qu'elles soient raisonnables ou non.

— Je doute de la sagesse de ma présence ici avec toi dans cette hutte isolée, à cette heure et en secret. Je ne dirai rien par loyauté envers le seigneur Tsekuin.

— Mais j'aurais beaucoup à dire sur la folie qui pourrait nous valoir à tous deux le sabre du bourreau, si on nous accordait une mort miséricordieuse. Et le Hongshu ? Veux-tu lui donner un prétexte idéal pour intervenir dans les affaires de ton mari, intervention dont Kunkoi seule peut mesurer les conséquences ?

Une exclamation étouffée suivit les paroles de Blade, puis un long silence. Il entendit un froissement de vêtements et le grattement de sandales sur le sol mais toujours pas de réponse. Il attendit en silence, jetant de temps en temps un coup d'œil vers la porte. C'était à la dame de jouer, maintenant, si elle le voulait.

Il espérait un peu qu'elle aurait assez de bon sens pour ne pas insister.

— Blade, dit-elle enfin, écarte le rideau et viens t'asseoir. Je vois que tes propos sont inspirés par une sagesse qui était la mienne autrefois. Mais plus maintenant. Je n'ai pas peur des folies. Je te supplie de venir au moins m'écouter.

Il n'y avait pas à s'y tromper. Elle implorait, à présent, et ne commandait plus. Elle paraissait même désespérée.

Blade se résigna. Il pouvait résister à une femme qui exigeait ou menaçait, il l'avait déjà fait. C'était une des raisons qui lui avaient permis de rester en vie. Mais une femme qui suppliait était irrésistible.

La dame Oyasa était assise à la tête d'une longue paillasse à deux places, plusieurs courtepointes matelassées pliées et entassées au pied. Elle portait une robe couleur de flamme et un petit diadème d'or et de diamants retenait ses longs cheveux noirs. Sa figure n'était ni masquée ni fardée. Blade fut surpris de sa jeunesse ; elle ne pouvait avoir plus de vingt ans.

Il s'inclina cérémonieusement et la vit grimacer.

— Blade, je t'en prie aussi... pas de cérémonie. Peux-tu imaginer combien je suis lasse du protocole ? Non, tu ne dois pas être depuis assez longtemps à Gaikor pour comprendre toutes les horreurs que notre étiquette inflige à ceux qui doivent perpétuellement la subir. Et quand on est mariée avec un homme...

Elle hésita et puis elle retrouva tout son courage et les mots se bousculèrent sur ses lèvres :

— Quand on est mariée avec un homme que l'on a vu pour la

première fois le jour du mariage, qui fait toute une cérémonie des rares fois où il partage votre lit, qui a les talents d'un érudit mais le caractère d'un enfant gâté... Kunkoi en a déjà assez imposé. On ne devrait pas avoir à en supporter davantage.

— Mais on le doit, honorable dame.

Elle secoua la tête et sourit.

— Pas ce soir, Blade. Pas ce soir, pas ici et pas entre nous.

Blade avait à peine eu le temps de reconnaître le désir refoulé quand elle se leva et s'approcha de lui. Elle marchait à longues enjambées, pas du tout à petits pas traînants comme les nobles dames de Gaikor. Ses mains tombèrent sur l'agrafe de diamants qui retenait sa large ceinture. La ceinture glissa au sol. La robe ne suivit pas mais s'entrouvrit et se referma tandis qu'Oyasa avançait encore. Blade entrevit un corps svelte, de longues jambes bronzées et satinées.

Et puis la dame Oyasa se colla contre lui, glissa ses mains sous le kimono, lui caressa le torse. Blade se sentit réagir et comprit qu'elle s'en apercevait. Elle rit tout bas et murmura, les lèvres contre la gorge de Blade.

— Je pensais bien que tu n'étais pas un eunuque. Maintenant, je le sais. Ce serait dommage qu'un être comme toi ne soit pas un homme.

Blade était bien de cet avis. Il savait que la castration était un des châtements, pour ce qu'il s'apprêtait à faire. Mais cela ne le retiendrait pas. La dame Oyasa avait raison. Il y avait un temps pour se soucier de la folie et un autre pour jeter la prudence aux quatre vents. Il enlaça Oyasa et la serra contre lui.

Elle était grande pour une femme de Gaikor, grande et élancée. Elle pouvait passer ses doigts dans les cheveux de Blade sans se hausser sur la pointe des pieds, presser ses lèvres brûlantes contre sa gorge et les laisser courir tout le long de son cou. Elle ondulait un peu des hanches et des épaules et peu à peu son vêtement s'entrouvrit et glissa. Soudain, dans un léger soupir de soie, il disparut et s'étala sur la paillasse à leurs pieds. Son corps exquis était nu, luisant doucement dans la pénombre.

Brusquement, elle s'agenouilla et se renversa en arrière.

— Ah ! Blade, souffla-t-elle, viens, maintenant. Maintenant, tout de suite ! Il est temps pour nous. Kunkoi le veut...

Lentement, tandis qu'elle parlait, ses cuisses s'écartèrent. Ses mains remontèrent vers ses petits seins coniques dont les mamelons sombres se dardaient impudemment.

Si Blade n'avait pas déjà décidé de répondre aux avances de la dame Oyasa, il s'y serait résolu à cet instant. Il n'était pas de bois, et

rien d'autre n'aurait pu résister à la séduction de ce corps nu, au désir des yeux et de la voix. Il se hâta de se dépouiller de son kimono et s'allongea sur la paillasse à côté d'elle.

Il explora de ses mains tout son corps et elle en fit de même pour lui. Elle lui mordilla le cou et l'épaule de ses petites dents blanches. Le désir monta en Blade, plus brûlant, le désir de se perdre dans cette femme, de l'étouffer entre ses bras. Il y avait bien longtemps qu'il n'avait ressenti un désir aussi total, et s'était même demandé si c'était une faculté qu'il aurait perdue.

Mais elle ne l'était pas et il s'y abandonna. Il attira Oyasa sur lui et elle s'accroupit pour le prendre en elle, de plus en plus profondément, jusqu'à ce qu'ils soient unis plus étroitement que Blade ne l'aurait cru possible. Il la contraignit à se pencher plus encore sur lui, jusqu'à ce que les pointes dures et engorgées de ses seins lui frôlent la poitrine. Elle avait la chair à la fois fraîche et brûlante. Le contact fit encore monter le désir de Blade, plus haut et plus vite encore que la chaleur et l'humidité qui l'enveloppaient si étroitement.

Oyasa commença alors à onduler du bassin, à décrire des cercles contre celui de Blade, à balancer son corps d'un côté et de l'autre. Elle gémissait un peu, maintenant, puis elle haleta sur un rythme de plus en plus accéléré s'accordant avec les rauques soupirs de Blade. Ses longs doigts se crispèrent comme des griffes et lui labourèrent le crâne et la nuque. Mais la douleur ne pénétra pas l'entendement de Blade. Rien ne le pouvait. Il s'absorbait totalement dans cette femme, dans cet acte d'amour. Non, pas nécessairement d'amour ni même d'affection... C'était de la passion à l'état brut, incandescente, exaltante...

Soudain, les ongles d'Oyasa s'enfoncèrent dans la chair de Blade et cette fois la douleur lui arracha un cri et provoqua un sursaut qui électrisa Oyasa.

Elle ouvrit la bouche toute grande et laissa échapper un hurlement animal, un grand cri qui se répercuta dans la cabane. Blade imagina qu'il franchissait les murs et résonnait dans la forêt sur des kilomètres. La dame se convulsa, se tordit, se souleva comme si une décharge électrique la traversait pour retomber plus violemment sur lui.

Enfin Blade gémit à son tour et poussa un cri de soulagement et de triomphe quand son propre spasme le secoua. Ce fut lui qui se raidit, qui serra Oyasa à lui couper le souffle, qui lui laboura le dos tout en se soulevant par saccades, à grands coups de reins qui le faisaient se déverser en elle à longs jets brûlants. Pendant de longues minutes, ils restèrent prostrés, enlacés et si le toit leur était tombé dessus ils ne l'auraient pas remarqué.

Enfin, l'explosion de la passion se dissipa. Blade resta allongé, un

bras autour d'Oyasa, attendant que sa respiration redevienne normale, sentant son corps aussi trempé de sueur qu'après une bataille. Même après avoir récupéré son souffle, il n'eut pas envie de parler.

La dame Oyasa rompit le silence, se souleva sur un coude et contempla Blade avec un doux sourire. Même dans son état d'épuisement, il remarqua qu'elle avait des seins si fermes que cette posture disgracieuse ne pouvait les faire pendre. Elle caressa du bout des doigts les côtes de Blade et murmura :

— Eh bien ! Blade, que dis-tu de la folie, maintenant ?

— Je ne vais pas essayer de juger la tienne. Tu sembles obéir à ton propre jugement et à nul autre.

— Tu me connais bien, répliqua-t-elle en riant. Bien mieux que Tsekuin. Oui, j'obéis à mon propre jugement. Et vois où cela m'a conduite. Maintenant je n'aurai pas à me soumettre, à vingt et un ans, à la séquestration des veuves sans avoir au moins connu le véritable plaisir.

— Il peut te conduire plus loin que tu ne veuilles aller, dit Blade en s'efforçant de parler sur un ton léger.

— Peut-être. Mais je n'ai qu'une tête à couper. Je n'ai qu'un corps qui puisse être torturé, qu'un seul dos à flageller. Il y a une limite à ce que je peux perdre suivant les caprices du seigneur Tsekuin.

Blade dut reconnaître qu'elle avait raison. Cependant, il ne partageait pas son indifférence en ce qui concernait sa propre tête « unique » et son propre corps. Ce qui s'était passé entre eux avait été merveilleux et pourrait l'être encore. Mais il ne pouvait penser comme la dame Oyasa que cela valait un tel prix.

CHAPITRE XI

Blade et la dame Oyasa se retrouvèrent encore trois fois dans la forêt, au cours des trois semaines suivantes. Ils auraient pu se voir plus souvent s'ils avaient voulu courir le risque de se rencontrer dans le château mais pour cela il aurait fallu désarmer trop de pièges et soudoyer trop de gardiens et de serviteurs pour leur imposer le silence. Tôt ou tard, le seigneur Tsekuin aurait été averti.

En attendant, il y avait l'entraînement aux armes, l'enseignement de tous les arts du *dabuno*, jusqu'aux jeux traditionnels tels que le *Hu*. Blade n'avait pas le temps de s'ennuyer.

Son maniement du sabre progressa régulièrement grâce aux leçons de Yezjaro, au point que l'instructeur avoua un jour :

— Il me faudrait sans doute au moins dix minutes pour te tuer, Blade.

Ce qui n'était pas un mince compliment !

À la lance, absolument personne au château n'aurait pu résister plus de deux minutes en face de Blade.

— Si tu n'étais pas un étranger errant, lui dit Yezjaro, je t'aurais nommé instructeur pour le combat à la lance. Mais il est trop tôt pour espérer que nos *dabunos* t'obéiraient. À notre retour de la journée d'allégeance, il sera peut-être temps pour toi d'obtenir le respect que tu mérites.

— Si nous en revenons, grogna sombrement Blade. Ou si nous ne revenons pas avec des choses plus importantes à faire que nous occuper de mon rang.

— Tiens ? Ainsi nos soucis deviennent les tiens ?

— Pourquoi pas ? J'ai prêté serment et je ne suis pas sans honneur. D'ailleurs un homme peut respirer la peur dans l'air de ce château.

Le sourire de Yezjaro s'effaça. Il n'aimait pas entendre le mot « peur » quand on parlait des guerriers. Mais, au moins, il n'était pas de ces *dabunos* à la tête dure qui auraient défié Blade sur-le-champ pour avoir prononcé ce mot. Il était trop intelligent pour cela, et avait

bien trop conscience de la gravité de la situation.

*
* *

Le jour du départ pour la journée d'allégeance approchait rapidement. Le moment vint de choisir les quarante *dabunos* qui accompagneraient le seigneur Tsekuin. Nombreux étaient ceux qui auraient été heureux de laisser Blade au château.

— Mais ne t'inquiète pas, lui assura Yezjaro. Je sais que Doifuzan est d'accord avec moi. Participer à la journée d'allégeance sera important pour ton entraînement de *dabuno*. Tu apprendras beaucoup de choses en voyant de tes propres yeux la cour du Hongshu. Je crois même que je pourrais parler jusqu'à ce que les cloches de Kunkoi sonnent pour la prochaine Saison du Monde sans t'en dire autant que ce que verront tes yeux.

Yezjaro et Doifuzan intervinrent en faveur de Blade et Tsekuin suivit leurs conseils, comme il le faisait généralement. Le seigneur ayant décrété que Blade l'accompagnerait, aucun *dabuno* ne put faire autre chose que de grommeler dans sa tasse de vin et regarder Blade de travers.

Il était trop heureux de participer au voyage pour se soucier d'eux.

Plus il explorerait Gaikor, mieux il pourrait remplir sa mission d'études des autres dimensions. Quoi qu'il en soit, il n'avait jamais aimé rester les bras croisés pendant que des événements se déroulaient ailleurs. Peu importait le danger. Blade était un aventurier, né trop tard pour cela, dans le XX^e siècle organisé. Heureusement, le Projet Dimension X apportait un exutoire parfait à ses penchants.

Le seigneur Tsekuin emmenait non seulement quarante *dabunos* mais aussi toute une suite de serviteurs, de porteurs, de cuisiniers et de messagers. Tout le monde accompagnerait le groupe jusqu'à Deyun, la capitale du Hongshu, mais ne pénétrerait pas dans le palais.

— Personne, à part un *dabuno* ou une personne placée sous sa responsabilité n'a le droit de pénétrer dans le palais, expliqua Yezjaro.

— Le Hongshu estime sans doute que l'honneur du *dabuno* le rend moins dangereux ?

— Précisément. Pour un simple manquement à l'étiquette on peut exiger d'un *dabuno* qu'il se suicide, et il le fera. C'est pourquoi l'étiquette est si stricte et si complexe. Seuls ceux qui l'ont apprise depuis de longues années ne trébuchent pas. C'est pourquoi aussi je crains pour le sort du seigneur Tsekuin à Deyun. Durant toutes les années où il était destiné à l'étude il a appris bien des choses mais pas l'étiquette de la cour. Et depuis son accession au pouvoir, il n'a pas eu

le temps et moins encore le désir d'apprendre.

— Je vois, murmura Blade.

— Je l'espère, répliqua gravement Yezjaro. Je ne voudrais pas, toi que j'ai instruit personnellement, que tu déshonores le clan par une faute. Le clan serait peut-être pardonné, si le Hongshu veut bien nous excuser d'avoir inconsidérément soutenu un étranger gaffeur, mais pour toi il n'y aura aucune miséricorde. Le seigneur Tsekuin et moi te couperions la tête nous-mêmes et la déposerions de nos mains aux pieds du Hongshu. Alors calque ton attitude sur la mienne et n'écoute pas la boisson, les arguments ou les femmes.

— Pourquoi serais-je si bête, Yezjaro ? T'aurais-je montré que je l'étais ?

— Tu m'as certainement démontré que tu étais un homme aux appétits puissants et à la forte volonté, répliqua Yezjaro en tournant les talons.

Blade se demanda si l'instructeur avait lancé un ballon d'essai ou s'il était au courant des rendez-vous avec Oyasa. Il était impossible de le deviner, et plus encore de le demander. Par conséquent... pourquoi s'inquiéter ?

Mais si Yezjaro savait quelque chose... Blade se promit de rester bouche cousue, avec lui comme avec tous les autres *dabunos*.

*

* *

Le jour du départ se leva, gris et humide. Mais le soleil commença à percer les nuages alors que la suite s'assemblait dans la cour d'honneur du château. Il fallut près d'une heure pour réunir les quelque cent cinquante personnes, depuis le seigneur Tsekuin jusqu'au plus jeune porteur, les animaux, les litières et les chariots. Quand tout le monde fut là, le ciel était devenu bleu et un vent vif séchait la terre et le feuillage. C'était un temps propice à une plus joyeuse occasion.

Les choses étant ce qu'elles étaient, la prêtresse de Kunkoi elle-même ne parut pas très convaincue quand elle déclara que le ciel dégagé était de bon augure pour le retour du seigneur sain et sauf. Blade eut l'impression qu'elle essayait de se persuader elle-même afin que sa voix soit assez ferme quand elle prononçait la bénédiction rituelle. Elle ne convainquit certainement personne d'autre. Yezjaro et Doifuzan parvinrent à faire assez bonne figure mais la plupart des serviteurs avaient l'air de condamnés à mort et les femmes ne se gênaient pas pour pleurer.

Le cortège maintint une bonne allure jusque dans la plaine. Les hommes à pied devaient courir pour suivre le train mais personne ne

se plaignit, personne n'eut l'air fatigué. On aurait pu croire qu'ils étaient tous pressés de quitter le château et de prendre la route de Deyun.

Blade était certes satisfait de partir. Le soleil, l'air frais, un bon cheval sous lui, un voyage vers des lieux inconnus, tout cela suffisait pour le mettre de bonne humeur... pour le moment.

Mais aussi, ce n'était pas son pays, il avait quelque espoir d'éviter le sort du seigneur Tsekuin et de son clan, quel qu'il soit. Cela le plaçait à part.

Blade comprit à quel point il était à part des autres quand ils atteignirent la rivière, le Simu. Sur l'autre rive, il y avait une petite colline. Son sommet était le dernier endroit où l'on pouvait se retourner et voir le château.

Tous les hommes se retournèrent. Tous avaient la même expression, même Yezjaro, celle d'un homme contemplant pour la dernière fois un lieu qu'il n'espérait plus jamais revoir.

CHAPITRE XII

Les huit jours de voyage jusqu'à Deyun furent presque des vacances. Il faisait beau, les routes étaient bonnes, les logements aux étapes étonnamment confortables. Le paysage variait, passant des champs aux pousses verdoyantes, aux villages avec les toits de chaume jaune et à de sombres forêts.

Aucun incident ne marqua cette semaine. Les kilomètres défilaient sous les sabots des chevaux et les sandales des hommes à pied. Le septième jour, ils arrivèrent en vue de la mer. Dans l'après-midi, ils longèrent la côte et croisèrent des chariots, des porteurs chargés de goémon, de poissons séchés de toute espèce, de tout un attirail pour les bateaux dont les voiles rouges et brunes parsemaient la mer. Le grondement des vagues sur les plages de galets et l'odeur iodée accompagnaient leur progression. Ce soir-là, ils campèrent dans un bouquet d'arbres qui ressemblaient à des bouleaux mais qui sentaient le sapin. Blade et Yezjaro restèrent assis devant le feu de camp bien après que tout le monde soit allé dormir à part les sentinelles, pour boire en paix et réfléchir tout haut à ce que leur réservait le lendemain.

— Je pense que le Hongshu et ses chanceliers ne feront rien contre nous au premier abord, dit Yezjaro. Ils vont attendre que nous mettions la tête sur le billot avant d'abattre le sabre. En attendant, ils prendront un plaisir considérable à nous regarder marcher une main à la garde du sabre, attendant que l'ennemi frappe, craignant à tout instant que ce soit notre dernier.

— Peut-être, murmura Blade.

— Tu espères que nous nous faisons du souci pour rien ?

— Oui.

Cela fit rire l'instructeur.

— Moi aussi, et sans honte. Moi aussi, j'espère bien mourir dans mon lit entouré de mes concubines et de mes serviteurs en larmes, si cela peut se faire sans déshonneur. Mais nous espérons l'impossible, hélas ! Nous allons être accueillis à bras ouverts... mais ils ne seront ouverts que pour mieux nous frapper.

Les « bras ouverts » étaient fort en évidence quand ils pénétrèrent dans Deyun le lendemain matin.

Deux magnifiques cavaliers en armure portant les armes du Hongshu sur leur bouclier accueillirent le groupe aux portes de la ville. Ils le précédèrent dans les rues tortueuses de Deyun, sur des kilomètres, montant et descendant, traversant de larges canaux et de petites rivières. Le chemin les fit passer devant toutes les espèces de boutiques et d'échoppes imaginables, des dépôts d'ordures qui firent froncer le nez de Blade avec dégoût, des parcs où chaque brin d'herbe et chaque feuille étaient admirablement taillés. Blade se dit que Deyun pouvait aisément compter un million d'habitants.

Au pied d'une colline, ils longèrent un quartier entier entouré d'un grand mur de pierre peint en jaune éclatant. L'entrée était marquée par un portail de sept mètres de haut flanqué de bas-reliefs en bois s'étendant de part et d'autre sur près de trente mètres. Blade allait demander à Yezjaro ce qu'était ce quartier quand il regarda de plus près les sculptures. Alors il n'eut plus aucun doute.

Les bas-reliefs étaient les plus merveilleuses sculptures érotiques qu'il avait jamais vues. Rien de stylisé, comme la plupart des œuvres d'art de Gaikor. Tout était parfaitement explicite et remarquablement figuratif. Blade se promit de revenir avant de quitter Deyun, pour examiner de plus près ces œuvres, ne serait-ce que pour voir s'ils avaient omis une seule des choses que peuvent faire ensemble un homme et une femme. Il regrettait vivement de ne pas avoir un bon appareil et quelques rouleaux de pellicule couleur.

Yezjaro remarqua où s'égarait l'attention de Blade et se mit à rire.

— Ah ! oui, la porte chaude. Elle est célèbre dans tout Gaikor. Une ville dans la ville, dit-on, où les dames sont si puissantes qu'elles peuvent passer par des souterrains interdits à tous pour aller exercer leur métier jusque dans l'enceinte du palais du Hongshu ! Mais n'oublie pas ce que je t'ai dit de tes appétits.

— Je ne l'oublierai pas, Yezjaro, et je te conseille d'en faire autant. Rien de ce que j'ai vu ou entendu à ton sujet ne m'indique que tu es un faible en ces matières.

Ils atteignirent enfin le mur d'enceinte du palais. À côté, celui du quartier réservé avait l'air d'une palissade de cure-dents et de morceaux de sucre. Il se dressait à près de quinze mètres de haut, épais de sept, couronné de tours plus hautes encore. À chaque créneau, à chaque meurtrière, à chaque balcon des tours, des hommes armés surveillaient les abords. Les grilles avaient dix mètres de haut,

faites d'assez de fer et de bois pour construire un navire de bonne taille. Seule la famine – ou l'artillerie lourde de la Dimension Normale – aurait pu venir à bout de cette forteresse.

— Son nom officiel est le *Jeshun Doi*, dit Yezjaro.

— Ce qui veut dire ?

— La Maison du Puissant Pouvoir guerrier.

— Les Hongshus ne mâchent pas leurs mots, on dirait.

— Non, à moins que cela serve leurs desseins. Qui sont... Mais attends, voilà notre comité d'accueil.

Blade entendit une sonnerie de trompettes derrière le portail puis il s'ouvrit lentement dans un sourd grondement grinçant.

Juste au-delà des murs s'étendait un grand pré entièrement cerné de murailles, de tours, de maisons, mais assez vaste pour qu'on y livre une bataille rangée. Blade crut un instant que c'était ce qui les attendait. Un cordon d'hommes armés – lanciers, archers, *dabunos* sabre au clair – barrait le champ devant eux. Puis il remarqua un homme âgé, grand et mince, montant un cheval ridiculement petit qui trottait vers eux.

— Le seigneur Geron, chuchota Yezjaro, le deuxième chancelier du Hongshu. En principe, il nous fait grand honneur en venant nous accueillir ainsi. Mais tout le monde sait que la tête de Geron fourmille de plus d'intrigues et de plans que celle de tous les autres chanceliers réunis. On l'appelle le loup domestique du Hongshu.

Le loup domestique échangea tous les saluts et civilités d'usage avec le seigneur Tsekuin. Puis il fit signe à ses gardes. Ils accoururent, repoussant les serviteurs du groupe et les écartant des chevaux et des bagages. Une horde de domestiques du palais suivirent, silencieux et efficaces comme une machinerie bien huilée, qui ramassèrent les bagages abandonnés et emmenèrent les animaux de bât. Quand ils furent tous partis, le seigneur Geron tourna bride et précéda Tsekuin et sa suite vers un portail intérieur.

Les écuries étaient derrière, où ils mirent pied à terre et vidèrent leurs fontes. Puis Geron et une bonne douzaine de *dabunos* à l'aspect redoutable les conduisirent au cœur du palais. Les allées, les sentiers, les corridors semblaient disposés au hasard, selon aucun plan.

— Afin de désorienter quiconque ne connaît pas le chemin ? demanda Blade tout bas à Yezjaro.

— Précisément. C'est un labyrinthe qui rendrait fou n'importe quel étranger sans guide. En supposant qu'il vive assez longtemps, entre les gardiens et les pièges.

— Les serviteurs doivent s'y retrouver ?

— Oui. Mais ils jurent de ne jamais quitter le palais et de mourir plutôt que de révéler ses secrets. Ceux qui essaient de fuir meurent sous la torture. Mais en général, les serviteurs du Hongshu vivent et meurent entre ces murs. Beaucoup y sont nés, enfants d'autres domestiques, ce qui fait qu'ils ne savent rien en dehors de ce labyrinthe.

Blade hocha la tête. Il était évident que le Hongshu était bien résolu à rester aussi inaccessible que possible. Il n'y aurait donc aucun moyen commode de le frapper là, au cœur de sa place forte. À moins que ces souterrains du quartier réservé puissent livrer passage à quelque chose de moins bienvenu que les courtisanes ? « Peut-être », pensa Blade mais ce n'était pas encore le moment d'y songer.

Les bâtiments couvraient la superficie d'une petite ville mais leurs pérégrinations finirent quand même par se terminer. D'autres serviteurs silencieux conduisirent les *dabunos* aux petites cellules qui leur étaient réservées. Blade s'assit sur les nattes avec un soupir de soulagement.

Il n'était pas particulièrement fatigué mais heureux d'échapper à ce sombre dédale et d'avoir autour de lui des murs solides.

Au matin du dix-septième jour, Blade était assis au même endroit, dans le même cagibi. Seules les nattes étaient différentes. Elles étaient changées tous les trois jours par ces serviteurs muets et rapides. Il ne s'était toujours rien passé depuis leur arrivée.

Blade avait assez vite compris la tactique adoptée par le Hongshu pour attaquer Tsekuin. Il allait le faire attendre, lui et sa suite, attendre et attendre encore jusqu'à ce que quelqu'un perde patience. De préférence le seigneur Tsekuin, puisque ça fournirait au Hongshu le meilleur prétexte pour se débarrasser de lui.

Pendant huit jours, Tsekuin était sorti avec Yezjaro et Doifuzan, dans l'espoir d'obtenir une audience auprès du Hongshu. Pendant huit jours, il était revenu après avoir appris qu'aucune date ne pourrait être fixée avant qu'il ait été approuvé selon l'étiquette de la cour.

Alors Tsekuin et ses deux acolytes passèrent la semaine suivante à chercher quelqu'un qui pourrait l'instruire et le mettre à l'épreuve. Leurs recherches furent tout aussi vaines. À chaque fois, le seigneur Tsekuin revenait la figure de plus en plus congestionnée de rage.

Un de ces matins, il serait incapable de réprimer cette fureur. Même si par miracle Tsekuin se maîtrisait, Blade était certain que l'un ou l'autre des *dabunos* exploserait. Heureusement, cela n'arriva pas non plus. En fait, il s'était passé si peu de choses qu'il commençait à se demander s'il n'aurait pas mieux connu Gaikor en restant au château.

Il faisait sa gymnastique quotidienne, un matin, quand Yezjaro

entra, la figure très pâle.

— Blade, le seigneur Tsekuin est allé rencontrer le seigneur Geron. Il est parti tout seul. Et il a emporté ses deux sabres !

De quelque côté qu'on examine cette nouvelle, elle était mauvaise. Il n'était pas bon de se promener tout armé dans le palais. Si le Hongshu avait décidé qu'on n'en sortirait pas vivant, il n'y avait rien à faire. Le simple fait de mettre sabre au clair dans ces murs constituerait une offense grave, offense que le Hongshu punirait comme il le jugerait bon. Blade ne pâlit pas mais il comprit pourquoi Yezjaro l'était devenu.

Ensemble, ils sortirent dans la salle commune où donnaient toutes les cellules. Ils s'assirent sur les nattes et furent rejoints bientôt par une dizaine d'autres *dabunos* matinaux pour un petit déjeuner de porridge et de poisson bouilli. Blade remarqua que Yezjaro et Doifuzan y touchaient à peine.

La matinée se traîna. Il y avait une heure que Tsekuin était parti. Deux heures. Trois. Il n'allait pas tarder à être midi et Yezjaro comme Doifuzan étaient au bord de la crise de nerfs. Ils marchaient de long en large comme des ours en cage. Ils avaient tous deux la figure du même blanc sale que le porridge matinal.

Enfin, Yezjaro n'y tint plus. Il resserra sa ceinture et mit ses sandales.

— Je vais voir Geron et essayer de trouver notre seigneur. Tu viens avec moi, Doifuzan ?

Le vieux *dabuno* hésita un instant puis il hocha la tête.

— Je t'accompagne.

— Parfait.

Les deux guerriers partirent, armés, l'expression sombre.

Ils n'invitèrent personne d'autre à se joindre à eux, même pas Blade. Après leur départ la tension monta, dans un silence à couper au couteau. Personne ne bougeait, personne ne parlait et Blade aurait juré que personne ne respirait.

Une demi-heure se passa ainsi, avant que quelqu'un se hasarde à chuchoter. Blade se tournait vers l'homme assis à côté de lui quand un gong résonna dans le corridor. Puis plusieurs autres retentirent, dans un fracas infernal.

Blade perçut tout de même des cris de colère. Puis des pas précipités. Il se leva d'un bond et se retint juste à temps pour ne pas dégainer. Les pas s'arrêtèrent derrière la porte. Elle s'ouvrit à la volée.

Un des serviteurs du palais apparut, donnant les premiers signes d'émotion que Blade avait encore vus chez ces hommes silencieux. Sa

figure ruisselait de sueur et ses mains tremblaient.

— Horrible ! Horrible ! Jamais on n'a vu une chose pareille ! Jamais !

— Qu'est-ce qu'il y a, imbécile ? cria Blade. Que s'est-il passé ?

— Le seigneur Tsekuin, votre seigneur Tsekuin... Il s'est disputé avec le seigneur Geron. Tsekuin a... il *a dégainé son sabre !* Il a tiré son sabre contre le seigneur Geron et l'a blessé ! Il l'a peut-être tué. Je ne sais pas. Je ne pouvais pas regarder. Je me suis enfui. Ah ! que Kunkoi ait pitié de nous !

CHAPITRE XIII

Quand le serviteur se tut, tout le monde était déjà debout. Les *dabunos* se mirent à jurer et à gronder de rage.

— Trahison !

— Ce fils visqueux des putains des portes Chaudes a...

— Notre seigneur est perdu ! Nous devons...

— Devant Kunkoi, je jure...

Personne ne laissait personne finir une phrase. La moitié des hommes étaient incapables de prononcer des paroles cohérentes. Les *dabunos* tournaient en rond, levaient les bras au ciel, hurlaient des jurons à faire dresser les cheveux sur la tête. Sur le seuil, le serviteur du palais était pétrifié, ouvrant de grands yeux stupéfaits et terrifiés.

D'un coin de la salle, Blade observait aussi ses camarades *dabunos* se laisser emporter par la fureur. Il comprenait que cette rage risquait d'un instant à l'autre de se transformer en chaos sanglant. Il semblait être le seul à garder la tête froide. Si un de ces idiots dégainait...

Un des plus jeunes *dabunos* se dirigea vers la porte. Blade avança pour l'intercepter. La main du guerrier tomba sur la garde de son sabre. Blade lui décocha un violent coup de pied dans le ventre. L'homme partit à la renverse, heurta le mur avec un bruit écœurant et s'écroula. Blade recula d'un bond pour se placer entre la porte ouverte et la trentaine de *dabunos* furieux.

Un autre se rua sur lui, le sabre déjà à demi sorti du fourreau. Il voyait bien que Blade n'avait pas dégainé mais pensait que cela ne tarderait pas. Le *dabuno* étranger serait une victime facile.

Ensuite, ils pourraient aller venger leur seigneur !

Ce fut une erreur. Blade s'accroupit, une main passa sous le bras armé de l'assaillant et l'autre se plaqua sous son menton. Le sabre vola hors du fourreau et s'envola dans les airs. La lame frappa bruyamment le plafond, rebondit et faillit couper en deux le serviteur médusé. Il tomba sur le dos dans sa hâte à déguerpir, se ramassa précipitamment et s'enfuit dans le couloir comme s'il avait des tigres affamés à ses trousses.

Le *dabuno* aussi fit un vol plané. Quand il retomba, la jambe de Blade le cueillit comme une faux et il alla glisser dans une des cellules, son menton grattant les nattes.

Pendant un long moment, tous les autres restèrent paralysés par l'action explosive de Blade. La redoutable adresse au combat sans armes était bien connue à Gaikor ; les *jinais* étaient des experts. Mais qu'un *dabuno* soit aussi habile... eh bien ! cela suggérerait une âme de rôdeur nocturne ou d'assassin, plutôt que celle d'un guerrier qui se battait au grand jour avec de l'acier bien trempé. Blade avait donc gardé jusque-là le secret sur l'adresse de ses mains et de ses pieds.

Il profita de la stupeur de ses adversaires pour dénouer sa ceinture. Ses deux sabres tombèrent sur les nattes. Il les écarta d'un coup de pied et fléchit les genoux, en position de karaté. Maintenant qu'il s'était désarmé, aucun *dabuno* n'oserait l'attaquer au sabre sans se déshonorer. Naturellement, si certains étaient enragés au-delà de toute raison et dégainaient... Blade ne se faisait aucune illusion et savait bien qu'il ne pourrait pas se défendre à mains nues contre les meilleurs sabreurs de Gaikor.

De nouveau la tension monta, le silence s'alourdit.

On n'entendit plus que les respirations sifflantes ; le seul mouvement était quelques battements de paupières. Blade sentait tous les yeux fixés sur lui, guettant ce qu'il allait faire. Il n'en savait rien lui-même. Tant qu'aucun *dabuno* ne chercherait à se singulariser, tout irait bien. Mais s'ils se ruaient à quatre ou cinq...

Soudain la tension se dissipa. Yezjaro et Doifuzan venaient de faire irruption derrière Blade. Ils se précipitèrent au milieu de la salle et les autres *dabunos* se hâtèrent de s'écarter.

Ils étaient tous deux très pâles et se tenaient singulièrement raides, les mains derrière le dos. Mais leurs yeux faisaient le tour de la salle, enregistrant tout. Leur expression se durcit. Doifuzan parvint à maîtriser la sienne mais les yeux de Yezjaro fulguraient d'un éclat sauvage. Il semblait que si jamais quelqu'un avait croisé son regard, il se serait évanoui en fumée lourde, ne laissant rien qu'une natte calcinée là où il avait été.

— Qu'est-ce que ça signifie ? rugit-il. Êtes-vous tous devenus fous ? Nous avons assez d'ennuis comme ça sans que vous les aggraviez, bande d'imbéciles !

Il y avait parmi les *dabunos* des hommes deux fois plus âgés que lui, que Blade avait souvent entendu marmonner contre « ces jeunes sabreurs au verbe haut qui ne savent pas respecter leurs aînés ». Pendant un instant il se demanda si ce n'était pas l'éclat de Yezjaro qui aggravait les choses. Il se ramassa sur lui-même, prêt à abattre

quiconque dégainerait contre le jeune instructeur.

Heureusement, Doifuzan fut d'accord avec son camarade à la tête chaude.

— L'honorable instructeur a posé une très bonne question, frères. Quelle folie vous a poussés à tant de rage ? Elle ne peut servir notre seigneur, elle ne peut servir ni vous ni votre honneur. Alors à quoi sert-elle, je vous le demande ? Qui me répondra ?

Doifuzan parlait d'une voix basse, mais chacun de ses mots tombait clairement dans le silence. Le premier *dabuno* était un homme pondéré, aux paroles rares. Mais il était respecté, autant pour ses qualités personnelles que pour son rang. Quand il parlait, les *dabunos* du seigneur Tsekuin l'écoutaient.

L'un d'eux prit sur lui de répondre :

— Honorable instructeur, honorable premier *dabuno*, voici. La nouvelle de la honte de notre seigneur...

Il raconta brièvement toute l'histoire. Quand il eut fini, il tomba à genoux devant Doifuzan. Au bout d'un moment, les autres l'imitèrent. Seul Blade resta en position de combat près de la porte. Doifuzan se frotta le menton.

— Tu racontes une histoire qui ne fait pas honneur à ton esprit. Tu la racontes simplement, ce qui est honorable. Pour cela, je te félicite. Mais par la splendeur de Kunkoi, je suis loin d'admirer la folie qui vous a presque poussés à une action monstrueuse... qui aurait pu nous perdre tous. Seul le courage et la rapidité de votre frère Blade se sont dressés entre vous et le prix de votre démente. Le frère Blade, un homme dont je vous ai souvent entendu parler avec mépris. Ne parlez plus jamais de lui ainsi, tant que vous aurez une langue pour vous exprimer. Au contraire, inclinez-vous devant lui car aujourd'hui il a beaucoup fait pour l'honneur du clan... et pourra en faire davantage.

Ces derniers mots claquèrent comme un coup de fouet. Les *dabunos*, de nouveau, parurent un instant paralysés. Puis lentement, un par un, ils se tournèrent et s'inclinèrent très bas devant Blade.

En leur rendant leurs saluts, Blade eut du mal à garder son sérieux. Soudain, il était l'homme à honorer parmi les guerriers de Tsekuin. Mais tout aussi brusquement, la folie du seigneur Tsekuin avait fait de lui un seigneur qui bientôt n'aurait plus besoin de guerriers du tout.

*

* *

La hache du Hongshu ne tomba pas tout de suite sur Tsekuin.

Yezjaro expliqua à Blade quelle était la suite normale des événements, dans le cas d'un tel manquement à l'étiquette.

— Naturellement, le seigneur Tsekuin devra commettre un suicide rituel. Naturellement, il aura le droit, d'abord, de formuler une dernière requête au Hongshu qui devra l'accorder. C'est l'ancienne coutume. Mais ensuite Tsekuin devra mourir de sa propre main. Sa maison sera abolie, le clan rayé des archives et des lois de Gaikor, toute la population dispersée. Le château et toutes les terres seront confisqués par le Hongshu.

— Y compris les mines de diamants ?

— Surtout les mines, dit amèrement Yezjaro. Le rêve du Hongshu se réalise.

— Qu'arrive-t-il aux *dabunos* quand tout le monde se disperse ?

— Ils deviennent des *urois*, des *dabunos* sans maître. Leur sort dépend de leur propre habileté, de leur sagesse et de la volonté de Kunkoi. Aucun acte que le Hongshu pourrait qualifier de révolte n'a été commis, grâce à toi. Donc je suppose qu'avec le temps la plupart de ceux qui ont servi Tsekuin trouveront de nouveaux maîtres ailleurs et connaîtront le destin qui peut être le leur dans la paix que peut espérer un *dabuno*.

Telles furent les paroles de l'instructeur. Mais l'oreille fine de Blade discerna d'autres significations entre les mots. Là dans le palais, les murs avaient des oreilles. Il serait fou de demander à Yezjaro ce qu'il pensait. Mais Blade était certain que le Hongshu et son serviteur Geron n'avaient pas fini d'entendre parler des *dabunos* du seigneur Tsekuin. Pour changer de conversation, il demanda :

— Est-ce que le seigneur Tsekuin a décidé quelle sera sa dernière requête ?

— Pas encore. Je crois qu'il veut y réfléchir, pour la rendre aussi mémorable que possible. Dans sa situation, ne ferais-tu pas de même ?

*

* *

Le seigneur Tsekuin mit plusieurs jours à prendre une décision. Et plusieurs jours ensuite à l'annoncer. En attendant, les *dabunos* restaient dans leurs cellules, en silence, à part ceux qui avaient été autorisés à partir pour rapporter la mauvaise nouvelle au château. Ceux qui restaient mangeaient peu et parlaient moins, accablés par la disgrâce de leur maître et leur dispersion prochaine.

Pendant ces jours d'attente, Blade sentit de nouveau monter contre lui un certain ressentiment.

Il leur avait certainement évité de commettre des erreurs fatales dans leur colère mais il restait un étranger, un individu qui n'avait pas de racines à Gaikor, un homme fort capable de prendre sa lance et de disparaître à l'horizon s'il le jugeait bon. Il prit bien soin de garder la bouche fermée et de dissimuler son détachement relatif du sort de Tsekuin.

Près de quinze jours après l'incident fatal, le seigneur annonça enfin sa décision. Yezjaro, Doifuzan et Blade étaient les seuls présents pour l'entendre.

— Je disputerai une maîtresse partie de *Hu* contre le Hongshu, dit-il en joignant les mains.

La première pensée de Blade fut : « Est-ce tout ? » Puis il regarda Yezjaro et Doifuzan et vit qu'ils attendaient impatiemment la suite.

— Oui, reprit Tsekuin. Je disputerai une maîtresse partie avec le Hongshu. Et toi, dit-il en désignant Blade, tu prendras ta lance et tu seras le premier guerrier de mon jeu.

Cela n'avait aucun sens pour Blade mais, de toute évidence, c'était parfaitement clair pour les deux autres. Ils arboraient soudain de larges sourires, les premiers qu'il leur voyait depuis des semaines.

— Ah, Blade ! s'exclama Doifuzan. Je vois que tu ne comprends pas ce que notre seigneur veut que tu fasses.

Blade s'inclina.

— Honorable premier *dabuno*, j'avoue mon ignorance et te demande de m'éclairer.

— C'est simple. La maîtresse partie de *Hu* se joue par le Hongshu avec chacune des cinq pièces de son jeu représentée par un *dabuno* vivant. Tu seras le premier guerrier, la pièce la plus puissante du jeu. On sait que ta lance est pratiquement invincible, alors cela est bon. Tu représenteras honorablement notre seigneur, Blade.

— Et tu rendras cette partie de *Hu* mémorable pour le Hongshu aussi. Quand une pièce en capture une autre, elles se battent. À mort.

Blade s'inclina derechef.

— Je suis honoré par la confiance de mon seigneur.

Il ne voyait rien d'autre à dire. D'ailleurs, il serait vraiment ainsi au centre des choses !

CHAPITRE XIV

Blade se tenait sur la case noire du premier guerrier et contemplait l'énorme damier *Hu* recouvrant tout le sol de l'immense salle. Les cases noires et blanches brillaient à la lumière des lampes suspendues aux poutres. Derrière lui, le seigneur Tsekuin était assis dans un fauteuil aux coussins de soie blanche. Dans le coin opposé il y avait le Hongshu et, à côté de lui, le seigneur Geron sur une litière. Tsekuin avait moins grièvement blessé le chancelier qu'on ne l'avait cru au premier abord mais il lui faudrait attendre plusieurs semaines avant de pouvoir marcher normalement. Le côté de sa figure à présent couvert de pansements resterait balafré jusqu'à sa mort.

Doifuzan était assis à côté de son seigneur. À part les deux joueurs et leurs compagnons, les seuls hommes dans la salle étaient les « pièces », cinq pour chaque joueur. Blade s'était demandé pourquoi le Hongshu se sentait en sécurité face à un homme qu'il avait disgracié et condamné.

— Tu peux te poser la question, lui avait conseillé Doifuzan, mais pas tout haut. Penser simplement à frapper le Hongshu est une abomination. Si jamais l'un de nous faisait cela, tout le clan serait balayé du territoire. Les châteaux brûleraient comme les huttes, les champs seraient retournés et recouverts de sel, les hommes, les femmes, les enfants, les guerriers, les paysans, tous périraient par le feu, le fer ou la torture. Ne prononce jamais le moindre mot de révolte contre la personne du Hongshu.

Blade comprenait la sagesse du conseil. Ce n'était ni le lieu ni le moment de faire observer qu'un Hongshu mort n'exécute pas de rebelles. Ce n'était pas non plus le moment de demander ce qu'on pourrait faire contre d'autres ennemis que le Hongshu. Blade était sûr que Yezjaro et Doifuzan y songeaient déjà. Il était tout aussi certain que ses questions déplairaient.

Blade jeta un bref coup d'œil au Hongshu. L'homme était petit et, pour compenser, il était coiffé en hauteur et se tenait très droit. Il paraissait mince, en forme, mais une barbe abondante suggérait quelque chose, sur sa figure, qu'il préférait cacher. Ses yeux étaient sans cesse en mouvement. Chez un autre, cela aurait pu donner une

impression d'agitation, mais chez lui cela n'exprimait qu'une perpétuelle curiosité, une recherche incessante des secrets des autres.

« Un homme redoutable », pensa Blade. Peut-être y avait-il de bonnes raisons pour que les ennemis du Hongshu préfèrent sa domination de fer à celle de l'actuel empereur sans volonté et trop plongé dans ses livres.

Mais dans cette salle, la politique de Gaikor n'avait pas sa place. Blade examina les cinq *dabunos* du jeu du Hongshu. Il les avait indiscutablement choisis pour leur taille. Pas un ne mesurait moins d'un mètre quatre-vingt-cinq, pas un ne pesait moins de cent kilos. Leurs sabres et leurs lances étaient proportionnés. Mais leur adresse égalait-elle leurs muscles ?

Les quatre camarades de Blade étaient au moins des guerriers compétents. Deux portaient des lances, deux le sabre. Mais Blade devinait que ce serait à lui de se battre le plus.

Le son d'un des milliers de gongs de Gaikor interrompit ses réflexions. Le Hongshu se leva et s'avança pour se placer à côté de son premier guerrier. Le seigneur Tsekuin fit de même avec Blade. Il s'inclina profondément, le Hongshu un peu moins bas. Puis le Hongshu recula et proclama d'une voix étonnamment grave :

— Nous nous affrontons ici pour une maîtresse partie de *Hu*. Tel est le désir du seigneur Tsekuin. C'est son droit selon les lois et les coutumes de l'allégeance, établies par le Hongshu Korlo dans la cinquante-quatrième année de la puissance de cette maison. Que l'on témoigne que tel est son désir et que nous y consentons.

Le seigneur Geron et Doifuzan répondirent en chœur :

— Nous sommes témoins.

— Très bien. Que la partie commence.

Le Hongshu se rassit tandis que les gongs résonnaient encore une fois. Il croisa les bras et se carra dans son fauteuil, attendant que le seigneur Tsekuin déclare son premier coup.

Même avec dix pièces seulement sur les quarante-huit cases du damier, le *Hu* était un jeu compliqué.

Chacune des cinq pièces de chaque joueur – premier guerrier, premier et second sabreur, premier et second lancier – pouvait exécuter trente mouvements différents. Certains pouvaient être effectués à tout moment, d'autres dans certaines conditions seulement. Yezjaro, en expliquant à Blade les règles du jeu, lui avait dit que certaines parties pouvaient durer trois jours, sans interruption. La durée normale était de six ou sept heures.

Mais celle-ci ne durerait même pas quelques heures, Blade en était

sûr. Il ne pouvait pas y avoir de captures, rien que la mort, et le sang sur les dalles noires et blanches serait bien réel.

Les accents des gongs se turent. Derrière lui, Blade entendit le froissement soyeux des vêtements de Tsekuin qui se rasseyait. Et puis sa voix résonna dans le silence de la salle, assez forte pour éveiller des échos.

— Second lancier... *Jufan* se déplace à la case six-cinq.

Les deux joueurs commencèrent par manœuvrer leurs cinq pièces vers le centre du damier. Le Hongshu semblait préférer une formation assez déployée, le seigneur Tsekuin plus ramassée. Ensuite, il y eut une rapide succession de coups, la plupart inutilement complexes. Les deux groupes de guerriers se retrouvèrent presque à leur point de départ. Blade pensa que les joueurs cherchaient tous deux à dérouter et à impressionner l'adversaire.

Mais ils étaient trop expérimentés pour s'en soucier. Quand la séquence de coups fut terminée, Blade jeta un rapide coup d'œil derrière lui. Tsekuin était immobile, les bras croisés, la figure aussi impassible qu'un masque de bronze. Son respect pour le seigneur condamné s'accrut. Garder un calme pareil dans de telles circonstances était vraiment admirable.

L'instant du premier sang approchait. C'était au tour du Hongshu. Un de ses sabreurs fit un mouvement simple sur la droite. Simple, mais il l'amena sur une case où un des lanciers de Tsekuin pouvait l'engager d'une demi-douzaine de façons.

Le Hongshu avait lancé son défi. Maintenant la décision revenait à Tsekuin, qui releva le défi. Il ordonna un coup d'une voix froide, posée. Le lancier s'avança pour engager le combat. C'était le plus jeune des cinq *dabunos* de Tsekuin.

Son adversaire le dépassait d'une bonne tête et avait aussi l'avantage du poids. Avec un grincement de métal, son sabre jaillit du fourreau. La lance de l'autre s'abaissa en position. Le silence dans la salle devint plus pesant. Les deux adversaires étaient immobiles, les armes levées. De là où il était, Blade ne les voyait même pas respirer.

Soudain, ce fut une éruption de mouvements et de bruit. Le sabre s'écarta, exposant l'homme à la lance. Le fer scintilla. Le sabre revint aussi vite qu'il s'était écarté. Le fer et la lame s'entrechoquèrent dans un fracas métallique qui se répercuta dans toute la salle. Le fer de lance s'abaissa, le sabre se redressa. Il se pointa vers le jeune lancier mais parut pivoter à la dernière seconde, avant de revenir en arrière et de se redresser. Blade se demanda pourquoi le jeune lancier ne se tournait pas pour faire face à son adversaire.

Puis il vit la lance s'abaisser encore et la pointe se poser sur le sol.

La main du lancier la lâcha, elle tomba bruyamment et une fraction de seconde plus tard il la suivit. Du sang jaillit d'une blessure au flanc, sous son aisselle. Blade vit que le sabre avait entaillé la moitié du torse. Était-il allé droit au cœur, en cette fraction de seconde ?

Comme pour répondre à la question muette de Blade, le lancier fut agité d'un spasme, toussa et ne bougea plus. Du sang coula de sa bouche pour se mêler à celui de son côté.

Blade serra plus fort sa lance. Il jugeait maintenant que les *dabunos* du Hongshu étaient aussi adroits que musclés.

Le Hongshu arborait un sourire arrogant et satisfait. Blade risqua un nouveau coup d'œil derrière lui. Puis un autre. Tsekuin et Doifuzan observaient le sourire du Hongshu et avaient manifestement du mal à rester impassibles. Les yeux de Blade passèrent sur le cadavre et se fixèrent sur le Hongshu triomphant. Il comprit alors.

Tsekuin avait délibérément sacrifié le jeune lancier, qui était après tout le moins important des *dabunos* de son jeu. Il l'avait sacrifié de sang-froid, pour rendre le Hongshu trop confiant. À en juger par l'expression de l'adversaire, il avait réussi. Et le jeune lancier était allé à la mort en ne se souciant que des ordres de son maître, en sachant ce qui allait venir.

Blade soupçonna que deux parties se livraient. Il y avait la redoutable partie de *Hu* dans cette salle et une autre, plus importante, plus mortelle, pour des enjeux bien plus élevés dans tout Gaikor, dont ce jeu de *Hu* n'était qu'un aspect.

Blade serra sa lance à deux mains, si fort que ses phalanges blémirent. Il fit légèrement frémir sa lèvre inférieure et ses genoux, il avala convulsivement plusieurs fois. Il voulait donner l'impression d'un homme comprenant soudain le risque mortel de cette partie, et à demi apeuré par cette découverte. Comme il se détournait des deux hommes derrière lui, son regard croisa brièvement celui de Doifuzan. Un demi-sourire effleura les lèvres du vieux *dabuno*, que le Hongshu ne put surprendre. Il se frottait les mains et la partie visible de la figure de Geron était fendue par un large sourire.

Parfait. Ils avaient l'air d'hommes à demi aveuglés par la perspective d'une victoire facile. Les mains de Blade se détendirent sur sa lance et il attendit que Tsekuin annonce son prochain coup, pensant que cette fois ce serait son tour.

Il se trompait. Tsekuin jugeait utile aussi de paraître décontenancé par la perte de son lancier. Il se lança dans une suite de coups, simples et complexes, apparemment sans dessein précis et sans faire trop attention aux ripostes du Hongshu. Blade espéra que son seigneur n'exagérerait pas sa comédie. Si le Hongshu décidait de manœuvrer

pour une victoire rapide pendant que Tsekuin jouait les hommes effrayés et indécis, les choses risquaient de devenir très épineuses.

Mais le Hongshu était manifestement de ces hommes qui aiment voir trembler leur ennemi avant de frapper. Cette fois, il ne pouvait attendre deux semaines comme cela lui était déjà arrivé, mais quelques minutes, et puis encore quelques minutes... et quelques minutes de plus.

Les minutes s'accumulèrent pendant près d'une heure. Les manœuvres sans but se poursuivirent sans qu'aucun des joueurs ne pousse une de ses pièces au combat. Blade commençait à se demander si Tsekuin avait réellement perdu la tête. Mais chaque fois qu'il se retournait Doifuzan croisait son regard avec un imperceptible hochement de tête rassurant.

Le jeu continua encore pendant quelques minutes, mais cette fois dans une direction déterminée. Coup par coup, le seigneur Tsekuin déplaçait Blade. Bientôt il ne serait plus qu'à une case d'un des cinq *dabunos* du Hongshu.

Le souverain de Gaikor était trop sûr de sa victoire pour remarquer ce qui se passait. Blade effectua son dernier déplacement nécessaire. Le Hongshu avança un de ses lancers, en le laissant à portée de Blade. Exprès, Blade lâcha sa lance et la ramassa précipitamment, avec une nervosité apparente. Il entendit alors derrière lui la voix de Tsekuin :

— *Sha* passe à la case quatre-sept.

Trois pas rapides et Blade fit face au second sabreur du Hongshu. Il eut l'impression que le silence s'alourdissait encore.

Dans un combat normal, il aurait commencé par tourner autour de son adversaire en le forçant à changer de position, en étudiant son jeu de jambes, essayant peut-être de le désorienter. Mais là les combattants ne devaient pas quitter leur case. Ils ne pouvaient que garder leur position, l'arme au poing, en alerte, guettant le moindre signe d'attaque.

Blade avait décidé d'attendre et de laisser l'initiative à l'ennemi. C'était un coup de dés, puisqu'il ne pouvait quitter son carré pour éviter le sabre. Mais il connaissait sa propre rapidité. L'autre non.

Une infime crispation du bras droit du sabreur fut tout l'avertissement que reçut Blade. Le sabre se dressa soudain pour s'abattre sur son crâne. Puis il dévia et vint siffler contre le flanc de Blade, ou plutôt là où il aurait dû se trouver. Mais Blade avait reconnu la botte, une version maladroite du « coup de l'oiseau en vol » de Yezjaro. La parade avait été inculquée à ses réflexes par de longues heures d'entraînement contre l'instructeur.

Blade bondit en arrière sur ses jambes semblables à des ressorts d'acier. La pointe du sabre passa à deux doigts de son ventre. Blade fit un nouveau bond en avant, tenant la lance sur sa droite en garde verticale.

Le coup de revers du sabre frappa la hampe. De nouveau, un fracas métallique se répercuta dans la salle. Alors que le sabre se redressait, Blade abattit sa lance. Le fer acéré fendit la jambe gauche de son adversaire du genou à la cheville. Les chairs s'ouvrirent et le sang ruissela.

Le second sabreur poussa un hurlement de surprise et de douleur en regardant Blade avec des yeux ronds. Il semblait s'inquiéter davantage de l'adresse inattendue de son adversaire que de sa propre blessure. Mais il n'avait pas perdu courage. Son sabre siffla encore trois fois en s'abattant rapidement, à gauche, à droite, à droite. Mais sa blessure le ralentissait. Une quatrième fois, la lame courbe vint menacer Blade. Il leva sa lance et la tint devant lui à l'horizontale. Le sabreur visa les côtes. Blade recula vivement, lâchant la hampe d'une main. Les muscles énormes de son bras droit se gonflèrent tandis que la lance effectuait un mouvement de faux, droit à la gorge de l'adversaire. La chair, les veines, les artères, le larynx se fendirent aussi proprement que sous un coup de rasoir géant. Blade ramena sa lance d'une secousse. Le sabreur resta un instant debout, le sang jaillissant en fontaine de son cou béant puis il s'affala lourdement dans son propre sang.

Blade ôta sa tunique éclaboussée et s'en servit pour essuyer son fer de lance ensanglanté. Puis il l'étaleta sur la tête du mort, recula vers le milieu de sa propre case et frappa trois fois le sol avec le manche de son arme.

C'était le signal de la victoire. Ce fut aussi le signal d'une agitation soudaine, de murmures et de chuchotements. Blade sentait tous les regards braqués sur lui. Les quatre survivants du jeu du Hongshu se regardaient entre eux, l'air assez inquiet.

La voix de leur maître trancha dans le silence :

— Pourquoi rester ainsi bouche bée, imbéciles ? Celui qui gît là n'a rien fait de digne d'un sage *dabuno*. Il s'est condamné en oubliant qui a instruit son adversaire. Ce n'est pas une véritable victoire que nous avons vue. Ce n'était que le suicide maladroit d'un crétin !

La voix du Hongshu était dure mais Blade comprit que c'était lui-même qu'il cherchait à rassurer, plus que ses quatre *dabunos*. Mais il ne leur remontait certainement pas le moral. Blade remarqua leur expression amère, et les regards jetés à leur maître. Mais avant que cette aigreur se transforme en rébellion, le Hongshu annonça son coup. Blade se demanda s'il lui ferait affronter le premier guerrier ou

le premier sabreur. Non. Le premier sabreur recula et contourna le flanc du premier guerrier. Blade était maintenant à portée facile des deux lanciers. Tsekuin allait-il ?...

Oui. Blade se trouva en face du premier lancier. Il envisagea sa manœuvre.

Les deux précédentes victoires avaient été grossières, du moins pour le haut degré d'excellence de Gaikor. Comment faire davantage impression cette fois ? Comment impressionner non seulement le Hongshu mais aussi les trois autres *dabunos* ?

Blade sourit soudain. Il y avait une technique traditionnelle dans le combat à la lance de Gaikor. Entre les mains du *dabuno* moyen elle était plus spectaculaire que mortelle. Mais Blade n'était pas un *dabuno* moyen. Ses bras étaient plus forts, ses yeux et ses réflexes plus rapides. Il pouvait rendre le spectacle mortel.

Il recula, hors de portée d'une pointe rapide de son adversaire. Levant sa lance à deux mains il la tint horizontalement au-dessus de sa tête. Puis il commença à la faire tourner, de plus en plus vite. Les yeux de l'autre lancier observèrent le moulinet. Il savait certainement qu'une lance tournant à une telle vitesse ne pouvait être arrêtée et braquée sans donner un avertissement à l'adversaire. Le Hongshu le savait aussi. Il ne put réprimer un ricanement en regardant la lance de Blade tourner en sifflant. « Si l'un des hommes de Tsekuin voulait se ridiculiser ainsi, pensait-il, tant mieux. »

Une fois qu'il avait adopté un rythme régulier, Blade était capable de faire tourner une lance ainsi pendant une demi-heure sans même y penser. Il garda son regard et son esprit fixés sur le lancier, en jetant de temps en temps un coup d'œil au Hongshu. Il voulait continuer assez longtemps pour que tout le monde pense qu'il se fatiguait. Mais pas assez pour l'être vraiment. Des années d'expérience du combat singulier lui disaient qu'il avait encore bien assez de forces en réserve.

Le lancier commençait à l'examiner et à crisper sa main sur son arme. Pensait-il que Blade était un fou, facilement vulnérable ? Il était temps de le faire changer d'avis.

Blade reporta un instant son attention sur sa lance. Encore un tour, deux, trois, quatre. Et puis sa respiration retenue explosa dans un cri perçant :

— *Kiiiiiya-ahhhhhhh !*

La lance se figea en l'air. Avant que le lancier puisse cligner des yeux, Blade fit un pas en avant. L'homme leva son arme en garde. S'il avait tenté de frapper il aurait au moins pu emporter Blade avec lui.

Mais sa lance s'élevait encore quand celle de Blade plongea tout droit. Elle s'enfonça dans le ventre du lancier, juste sous les côtes,

traversa l'épine dorsale avec un craquement sec et ressortit dans le dos dans un jet de sang. Blade dégagea la lance et recula alors que le lancier tombait à la renverse. Quand la dernière convulsion cessa, il essuya de nouveau sa lance sur les vêtements du mort et se tourna vers le Hongshu.

Le Hongshu ne paraissait pas particulièrement heureux. Une de ses mains se crispait sur l'accoudoir de son fauteuil, si fort que Blade se demanda si le bois noir n'allait pas tomber en sciure. Il avait l'air aussi de faire un effort terrible pour ne pas laisser paraître sur sa figure le choc qu'il avait subi.

Tsekuin et Doifuzan luttèrent aussi pour demeurer impassibles. Ils paraissaient prêts à abandonner leur dignité et à applaudir ou embrasser Blade.

Les trois derniers *dabunos* du Hongshu ne cherchaient même pas à faire bonne figure. Ils avaient vu mourir deux de leurs camarades par la lance de Blade et se demandaient qui serait le suivant. Blade vit le premier guerrier se tourner vers le Hongshu avec une expression où se mêlaient l'attente et l'angoisse. Il devina que cette fois ce serait le Hongshu qui forcerait le combat. Probablement entre les deux premiers guerriers.

Blade ne se trompait pas. Le premier guerrier du Hongshu dégaina son sabre et s'avança en le brandissant. Un simple déplacement sur quatre cases et il se trouva dans le carré à droite de Blade. Blade leva sa lance et se tourna vers lui.

C'était le plus grand des colossaux guerriers du Hongshu, mesurant au moins deux mètres. Mais il n'y avait pas un pouce de graisse sur sa charpente massive, rien que du muscle souple.

Ses pieds dansaient avec une délicatesse et une assurance révélant qu'il était sans doute plus rapide qu'il n'en avait l'air. Blade décida de ne pas projeter à l'avance une attaque particulière mais d'échanger d'abord quelques coups pour juger des faiblesses de l'homme, en comptant sur sa propre rapidité pour esquiver.

Il faillit ne pas être assez vif. Un sifflement soudain et le sabre du premier guerrier frôla son oreille. Deux doigts de plus et il lui aurait fendu la tête comme un melon. Blade visa la cuisse de l'adversaire. Le sabre para le coup avec une telle violence que Blade manqua lâcher la lance.

Il était évident que celui-là ne serait pas une victime aussi facile que les deux autres. Blade n'était même pas certain de pouvoir le vaincre. À la moindre faute, cet adversaire le couperait en deux sans peine. L'espoir se révélait dans les yeux du Hongshu et ses deux autres *dabunos* arboraient de légers sourires.

Pendant un long moment, la danse de mort se poursuivait. Blade avait maintenant une petite entaille à la hanche, l'autre une estafilade à l'épaule. Il ne distinguait toujours pas de schémas dans les parades de l'adversaire lui permettant de briser sa garde. Il commençait à se demander s'il y en avait un.

Blade, sentant venir la fatigue, visa délibérément très haut, au-dessus de la tête, presque trop haut. Le sabre passa sous sa garde et lui érafla les côtes. Le sang coula. Mais le premier guerrier n'avait pas remarqué la direction du coup de Blade.

Ce fut une révélation. Le *dabuno* du Hongshu semblait avoir du mal à contrer les attaques portées au-dessus du niveau de ses yeux. Aurait-il une vue déficiente ?

Ou bien avait-il si peu l'habitude de regarder en l'air qu'il ne pensait jamais à lever les yeux, même dans un combat ? Blade s'en moquait. Il avait une ouverture possible.

Il recula, se ramassant sur lui-même pour donner l'impression qu'il méditait de frapper l'autre à l'aine. Soudain, il sauta tout droit, détendant les jambes d'une seule poussée de ses muscles puissants. Il bondit ainsi à pieds joints comme un champion de saut, à près de deux mètres. Au sommet du bond, la lance bascula et frappa de haut en bas.

Le premier guerrier venait à peine de lever les yeux et son sabre pour suivre le mouvement de Blade quand la lance le transperça. Elle plongea presque verticalement entre la clavicule et la première côte pour ressortir au creux des reins. Poussée par presque tout le poids de Blade qui retombait, elle cloua le guerrier au sol avec une telle force qu'il se fractura le crâne. Blade lâcha alors sa lance et tomba à pieds joints sur le thorax et le ventre de sa victime. Il entendit le bruit sinistre des os et des organes cédant sous l'impact de ses cent cinq kilos.

Blade recula, arracha sa lance du corps et retourna au centre de sa case. Jamais il n'avait infligé autant de blessures mortelles à un adversaire en si peu de temps.

Le Hongshu aussi avait l'air d'avoir perdu beaucoup de sang. Sa figure était de la même couleur blanc sale que les murs, et la main qu'il levait tremblait légèrement.

— Honorable seigneur Tsekuin, dit-il d'une voix mal assurée. Consens-tu à ce que je t'accorde la victoire, cette fois ?

La réplique de Tsekuin sonna assez haut pour éveiller des échos.

— Je n'y consens pas. Que la partie continue jusqu'au bout.

Le Hongshu pâlit encore. Sa main ne tremblait plus. Blade avait plutôt l'impression qu'il luttait contre l'envie de dégainer et de se ruer sur Tsekuin ou lui-même. Il n'était retenu que par la peur de ce qu'il

provoquerait en balayant ainsi les lois et les coutumes.

La tension, la menace de violence et de chaos passèrent. Le Hongshu soupira, croisa les bras et hocha la tête.

— Que la partie continue.

Il ne fallut que vingt minutes pour que les derniers *dabunos* du Hongshu rejoignent au sol leurs camarades. Ni l'un ni l'autre n'avait eu assez de courage pour se défendre et Blade n'était pas particulièrement fier de les tuer. Il comprenait pourquoi Tsekuin voulait frotter le nez du Hongshu dans sa défaite mais, malgré tout, il trouvait que c'était une boucherie assez sordide et inutile.

Le silence retomba sur la salle tandis que le dernier combattant du Hongshu exhalait son ultime soupir. Blade sentait que le Hongshu l'examinait avec plus d'intensité que jamais. Il leva sa lance pour le salut rituel et attendit la suite des événements.

— Blade. Tu sais que ton seigneur est condamné pour son crime ?

— Je le sais.

— Tu sais que désormais tu seras un *uroi*, un *dabuno* sans seigneur ?

— Je le sais.

— Tu es venu à Gaikor d'un lointain pays. Tu n'as pas de foyer à Gaikor sinon par la grâce du seigneur que tu sers. Je t'offre l'occasion de me servir, de devenir un *dabuno* lié par serment au Hongshu et à nul autre seigneur.

Blade sentait maintenant que Tsekuin et Doifuzan l'examinaient aussi. Ils paraissaient surpris. Cela n'avait manifestement pas figuré dans leurs plans. Blade sourit un peu. Le Hongshu essayait de sauver la face, si c'était tout ce qu'il pouvait sauver du désastre. La dernière victoire de Tsekuin aurait un goût amer s'il voyait celui qui l'avait remportée pour lui, passer à l'ennemi.

Mais il ne le verrait pas, Blade se le promet à l'instant où il comprit l'offre du Hongshu. L'homme était trop emporté, trop traître, trop puissant pour être un maître sûr. Et puis le seigneur Tsekuin méritait mieux. En toute franchise, Blade ne pouvait dire quelle loyauté il éprouvait pour le condamné, victime de sa propre folie, mais il en avait tout de même assez pour ne pas pouvoir servir le Hongshu.

Il s'inclina le plus cérémonieusement et le plus bas possible.

— Noble Hongshu, je dois refuser, dit-il et il se prosterna encore.

En se redressant, il vit Tsekuin et Doifuzan échanger un regard stupéfait.

Quant au Hongshu, il perdit toute maîtrise de lui-même. Se levant

d'un bond, il glapit :

— Serpent et crapaud ! Si tu ne veux pas me servir, alors tu ne serviras personne ! Tous les seigneurs de Gaikor auront l'ordre de refuser ton serment, sous peine de mort, et pas la mort honorable du seigneur Tsekuin ! Ils mourront comme des rebelles s'ils te permettent de les servir. Essaie de vivre à Gaikor pendant un an ou deux sans qu'aucun homme tende la main pour t'aider, Blade ! Alors, tu te traîneras à mes genoux pour supplier de me servir !

Blade fronça le nez comme s'il sentait une mauvaise odeur.

— Attends, noble Hongshu, avant de compter tes victoires. La victoire comptée à l'avance s'envole le plus loin. Tu l'as constaté aujourd'hui, je pense.

On put croire un instant que le Hongshu allait tomber raide mort ou tenter de tuer Blade. De nouveau une tension mortelle monta. Puis elle se dissipa. Le Hongshu battit des mains, des gongs résonnèrent, des serviteurs accoururent pour emporter les cadavres et le seigneur Geron sur sa litière.

Quand la porte se referma sur le Hongshu, Blade se tourna vers Tsekuin et Doifuzan. Ils l'examinaient et s'interrogeaient mutuellement du regard. Il eut l'impression qu'ils le jugeaient, en vue d'un rôle dans quelque partie qui se déroulerait en dehors de cette salle, une partie qu'il devrait disputer qu'il connaisse ou non les règles du jeu.

CHAPITRE XV

Blade frappa trois coups légers à la porte de bois coulissante. Ce signal serait entendu de la dame Oyasa sans alerter d'autres oreilles. Il y en avait d'ailleurs bien peu, dans le château à demi abandonné. Depuis le retour de Deyun, il y avait huit jours, les serviteurs avaient fui comme des oiseaux affolés.

Oyasa trouvait cela parfait. Elle pouvait ainsi recevoir Blade une dernière fois dans le confort de ses appartements et non dans la hutte misérable au fond de la sombre forêt. Les pièges étaient supprimés, les eunuques et les dames d'honneur avaient pris la fuite et seule Musura restait fidèle à son poste.

La panique de la maison du seigneur Tsekuin présentait un spectacle navrant. Le château avait l'air d'un vieillard mourant seul, abandonné de tous ses amis. Pendant de longues années, il avait été un abri sûr pour tous ceux qui servaient Tsekuin. Maintenant, ils fuyaient comme si un volcan allait faire éruption.

Blade ne le leur reprochait pas. Même certains *dabunos* s'étaient réfugiés dans les montagnes en apprenant que l'armée du Hongshu approchait, forte de dix mille hommes. Ils occuperaient le château et les terres aussi pacifiquement que possible mais combattraient quiconque serait assez fou pour résister.

Donc, personne ne commit cette folie. Ils s'enfuirent ou attendirent l'inévitable. Blade resta seul pour errer dans les salles vides, les murs répercutant le bruit de ses pas.

Les trois coups furent répétés derrière la porte puis elle s'entrouvrit. Blade se glissa dans l'obscurité, entendant une respiration et un léger rire.

Une petite flamme jaillit et une lampe vacillante s'éclaira.

— Sois le bienvenu, Blade, pour nos adieux.

Oyasa était déjà sur ses nattes, pelotonnée sous les édredons, ne laissant voir que sa tête et ses épaules nues. Ses cheveux noirs dénoués ruisselaient comme un fleuve d'encre sur les coussins. Blade sentit le désir monter en lui. Le désir et les regrets. Elle avait raison. C'était leur rendez-vous d'adieu, même s'il s'attardait encore à Gaikor. Il

verrouilla la porte derrière lui, posa ses sabres par terre, rejeta sa cape et dénoua sa ceinture.

La certitude que c'était la dernière fois donnait à leur amour un aspect nouveau. Plus de tendresse peut-être, de la nostalgie... Blade n'en savait rien et peu lui importait. Il savait simplement qu'à cause de cela son désir s'exacerbait, inlassablement, et celui d'Oyasa aussi. Elle étouffait ses cris, gémissait et soupirait. Mais de temps en temps, elle se laissait aller, elle aspirait à grands coups comme si elle se noyait, se cramponnait aux épaules de Blade, lui lacérait le dos, lui mordillait les oreilles, le serrait entre ses cuisses et se tordait en se convulsant comme une folle hystérique.

Combien de temps cela dura, Blade n'aurait su le dire. Le temps ne signifiait plus rien pour eux. Enfin, tout de même, ils atteignirent les limites de leurs forces. Ils s'abandonnèrent dans les bras l'un de l'autre, délicieusement épuisés, jusqu'à ce que leur respiration se calme et que la sueur sèche sur leur corps.

— Blade, murmura Oyasa en lui passant une longue et délicate main sur sa poitrine, tu sais que je dois passer la nuit prochaine avec mon mari.

Le suicide de Tsekuin était fixé au surlendemain matin.

— Oui, je sais. La coutume l'exige.

— Et je le désire aussi. Par certains côtés, il s'est conduit comme un imbécile. Sinon, il n'affronterait pas ce qu'il doit affronter maintenant. Mais il avait des notions d'honneur. Il m'a demandé pardon pour beaucoup de choses qu'il m'a fait endurer. Je crois que s'il n'était pas condamné, nous...

Elle s'interrompt. Blade sentit qu'elle trouvait « ce qui aurait pu être » trop douloureux et il n'insista pas. Au bout d'un moment, elle reprit :

— Je crois qu'il y a aussi beaucoup de ses *dabunos* qui sont prêts à lui pardonner ses fautes. Ils n'oublieront pas la trahison du Hongshu ni celle du seigneur Geron. Yezjaro est jeune, Doifuzan est vieux, mais je crois que tous deux ont une longue mémoire.

— J'en suis sûr. Ils ont tous deux aussi le don de se taire. Je les soupçonne d'avoir certains projets mais je n'en sais pas plus que toi à ce sujet.

— Pourquoi le saurais-je ? Je ne suis qu'une femme et Yezjaro au moins se doute que ma conduite n'a pas toujours été parfaite. D'ailleurs, je vais retourner dans ma famille et ma sœur est mariée avec un homme trop haut placé au conseil du Hongshu pour notre tranquillité. Tu es un guerrier puissant, tu as fait tes preuves mais tu es étranger à Gaikor. Le Hongshu lui-même offre de te prendre à son

service. Il le désire tellement qu'il se donne beaucoup de mal pour t'empêcher de servir un autre seigneur. Est-ce surprenant que les *dabunos* de mon mari pensent que tu pourrais être tenté ? Servir le Hongshu est...

— Ils ne me connaissent pas très bien, gronda Blade. Même si je ne devais aucune loyauté au souvenir du seigneur Tsekuin, il resterait quand même le bon sens. J'ai servi bien des seigneurs dans bien des pays, certains beaucoup plus singuliers que Gaikor. Si je n'avais pas appris à reconnaître un homme trop traître pour être suivi sans risque, jamais je n'aurais vécu assez longtemps pour venir ici.

— Cela aurait été dommage pour beaucoup de gens, dit Oyasa en souriant.

Elle lui tendit de nouveau les bras et Blade n'eut aucun mal à répondre à son désir.

Quand les derniers élans de la passion furent calmés, Oyasa glissa une main sous son oreiller et en retira une petite boîte de métal laqué.

— Pour toi, Blade. Pour tout ce que tu as fait et tout ce que tu devras faire encore.

Blade souleva le couvercle. Un objet enveloppé de soie rouge reposait sur un bout de fourrure. Il dénoua la soie et ouvrit des yeux ronds.

Un diamant fulgurait au creux de sa main. Un diamant de la qualité la plus pure, admirablement taillé en poire et pesant au moins six cents carats. Il essaya de calculer sa valeur en devises de la Dimension Normale mais en fut incapable. Aucun diamant de cette taille n'avait été trouvé dans la DN depuis bien des années. Mais il était certain d'avoir dans la main au moins plusieurs millions de dollars.

— J'avais pensé à te donner simplement un souvenir de moi, dit-elle, mais ceci vaut mieux. Il te protégera de la faim, si c'est nécessaire.

Elle lui caressa tendrement la bouche de ses lèvres.

Blade ne jugea pas utile d'exprimer ses adieux en paroles. Il se leva en silence, se rhabilla, s'arma, et se glissa dehors.

Derrière lui, la lampe s'éteignit et dans l'obscurité il perçut un léger sanglot. Musura se leva alors du sol, à côté de lui, referma la porte et le guida dans les corridors déserts.

*

* *

Le seigneur Tsekuin et la dame Oyasa passèrent la nuit suivante

ensemble, Blade dans une des plus profondes caves du château pour déguiser le diamant avec soin. Quand il eut fini, la pierre ressemblait à quelque objet retiré d'un égout particulièrement nauséabond. Il l'enveloppa de nouveau dans la soie et la recouvrit de cire chaude pour empêcher l'odeur de s'en échapper et les doigts curieux d'y toucher. La dame Oyasa avait raison. Ce diamant pourrait faire sa fortune. Il pourrait encore plus facilement lui faire trancher la gorge si l'on savait qu'il l'avait en sa possession.

Le jour se leva. Avant que la rosée ait séché sur le sable de la cour, les *dabunos* qui devaient être témoins de la mort du seigneur s'étaient déjà rassemblés, Blade parmi eux. Yezjaro et Doifuzan nourrissaient peut-être des doutes sur sa loyauté, mais ils ne lui auraient pas fait l'insulte mortelle de l'écarter du dernier rite de Tsekuin.

Le soleil apparut au-dessus des toits. Le seigneur Tsekuin arriva, entièrement vêtu de blanc, les pieds nus, la tête rasée et ointe de l'huile de Kunkoi. La prêtresse le suivait, puis un serviteur portant une épée courte à la poignée particulièrement ornée.

Tsekuin s'agenouilla sur un petit carré de soie noire contrastant avec le sable blanc répandu dans la cour. La prêtresse tourna trois fois autour de lui en psalmodiant des bénédictions pour accompagner son esprit auprès de la déesse du Soleil, comme il le méritait.

De deux côtés opposés, Doifuzan et le serviteur s'avancèrent ensuite. Le serviteur tendit l'épée à Tsekuin. Doifuzan dégaina son sabre et le saisit à deux mains. Un silence de mort tomba sur la cour.

Tsekuin leva le glaive, le retourna entre ses mains et le pointa sur le côté droit de son ventre. Sa bouche se pinça. D'un mouvement brusque, il enfonça la pointe dans son corps.

Sa figure se convulsa mais sa main resta ferme sur l'épée et l'enfonça plus profondément. Il toussa, du sang jaillit de sa bouche, éclaboussant le sable et ses vêtements blancs. Alors il tira l'épée en travers de son ventre, laissant une grande plaie béante.

À ce moment, Doifuzan s'avança. Le sabre du premier *dabuno* étincela au soleil et s'abattit en sifflant. La tête du seigneur Tsekuin sauta de ses épaules dans un grand jaillissement de sang et roula sur le sable avec un bruit sourd. Le corps décapité resta un moment à genoux puis, lentement, il se plia en deux et ne bougea plus. L'odeur douceâtre du sang s'éleva dans la chaleur.

Doifuzan leva un bras.

— Tout est fini. Notre seigneur a fait son devoir envers le Hongshu.

Yezjaro le rejoignit et leva aussi la main.

— N'oublions pas non plus notre devoir.

Blade essaya de capter le regard de l'instructeur mais le jeune homme se détourna. Finalement Blade renonça, tourna les talons et sortit de la cour. Personne ne le suivit, personne ne lui parla, personne ne le regarda.

CHAPITRE XVI

Blade quitta le château dès qu'il le put. Des provisions pour quelques jours, des vêtements et des chaussures de rechange, le diamant et deux couteaux remplissaient le sac qu'il portait sur l'épaule. Ses deux sabres étaient glissés dans sa ceinture et la meilleure lance qu'il avait pu trouver à l'arsenal était posée sur son autre épaule.

Personne ne s'occupa de ses préparatifs, personne ne l'empêcha de partir mais il sentait de vagues soupçons autour de lui et avait hâte de quitter le château avant que ces soupçons se transforment en franche hostilité. Une hostilité qui risquait fort de donner à quelqu'un l'idée de lui planter un couteau dans le dos par quelque nuit sans lune. Du diable s'il allait laisser toute cette exaspérante mission à Gaikor se terminer par une mort aussi ignominieuse.

À deux kilomètres du château, il rencontra l'avant-garde de l'armée du Hongshu. L'officier qui la commandait l'interpella du haut de son cheval caparaçonné.

— Tu es Blade, l'étranger, n'est-ce pas ?

Blade hocha la tête.

— Alors, j'ai un message pour toi, dit le soldat en tirant de la bourse à sa ceinture un parchemin roulé qu'il lança avec arrogance. Lis-le !

Blade avait plus envie de saisir sa lance et d'enfoncer le fer dans le ventre de l'officier, mais il maîtrisa sa colère et obéit.

Le message était simple et bref. Le *dabuno* Blade, d'une contrée au-delà de Gaikor et anciennement au service du seigneur Tsekuin, était soupçonné de conspiration contre le Hongshu.

Il n'était pas encore digne d'être interrogé et emprisonné mais aucun seigneur de guerre ne devait le prendre à son service. Il devait garder ce parchemin sur sa personne à tous moments et en tous lieux et le présenter à tout officier ou seigneur qui le demanderait. Sinon, ce serait l'arrestation immédiate. Le parchemin portait la signature du seigneur Geron.

Après l'avoir lu, Blade éprouva plus encore l'envie de supprimer

au moins un officier du service du Hongshu. Mais il y avait bien cinquante hommes d'armes à quelques mètres, dont certains étaient des archers. Ce n'était ni le moment ni le lieu. Il s'inclina donc.

— Le Hongshu a parlé.

— Oui, gronda l'officier. J'espère qu'un jour tu l'écouteras plus respectueusement.

Blade s'inclina derechef en gardant pour lui sa réplique acerbe : « Pas de danger, mon bonhomme ! »

Les semaines suivantes furent sans doute les plus déprimantes de la vie de Blade. Le seigneur Tsekuin était mort, sa maison dispersée, le château et les terres grouillaient de soldats du Hongshu. Certains *dabunos* projetaient manifestement de venger leur seigneur mais aucun n'avait voulu en dire un mot à Blade. Il ne lui restait donc plus qu'à errer et passer le reste de son temps à explorer Gaikor. Tôt ou tard, l'ordinateur de Lord Leighton le ramènerait dans la Dimension Normale, diamant, parchemin et tout. Le diamant serait certainement mis à profit ; il valait assez pour financer tout le projet DX pendant des mois. Mais apparemment ce serait tout ce qu'on retirerait de ce voyage-là.

Cependant, il fut moins facile de vagabonder à Gaikor qu'il ne l'avait espéré, du moins tant qu'il portait le parchemin du Hongshu. S'il avait pu se déguiser, sans doute aurait-il pu jeter le maudit ordre.

Mais sa peau claire ne pouvait être facilement masquée, même sous le hâle et la crasse. Il garda donc le parchemin, le montra quand on le lui demanda et partit à l'aventure comme n'importe quel *uroi* respectueux des lois, un *dabuno* sans maître.

Au bout de quelques semaines de marche épuisante par tous les temps et tous les terrains, Blade prit la direction de Deyun. La capitale du Hongshu n'était peut-être pas l'endroit le plus sûr pour un homme dans sa situation mais il se disait que ce serait certainement plus confortable qu'une méchante cabane de paysan pour y attendre la fin de son séjour. Il y aurait probablement des gens qui sauraient ce qui se passait. Il y aurait des femmes. Peut-être même des *dabunos* de Tsekuin, particulièrement Yezjaro.

Deyun lui parut encore plus grand et plus animé qu'il ne se le rappelait. Mais, comme il l'avait pensé, c'était plus facile d'y vivre. Les hommes et les femmes ne manquaient pas qui consentaient à offrir à un *uroi* un verre, un repas, ou même un toit pour la nuit. Ceux qui apprenaient que Blade avait servi le seigneur Tsekuin se montraient particulièrement généreux. Ils ne disaient rien de précis, craignant les mouchards du Hongshu, mais il était évident qu'ils pensaient que le seigneur Tsekuin avait été bien mal traité.

Il n'y avait guère d'espoir de révolte, cependant. Au moins cinquante mille des soldats du Hongshu étaient cantonnés à Deyun et dans les environs. Deux ou trois fois plus occupaient des garnisons disséminées dans tout Gaikor. Il n'était pas surprenant que même ceux qui haïssaient et craignaient le Hongshu ne veuillent pas courir de risques en se soulevant contre lui.

La présence de ces soldats ne tarda pas à causer des problèmes à Blade. Ils semblaient avoir l'ordre de faire tout au monde pour lui rendre la vie impossible.

D'abord, on l'interpella cinq ou six fois par jour pour voir s'il avait toujours le parchemin. Puis on le fouilla, plus pour l'irriter que dans l'espoir de trouver quelque chose. Ils examinèrent le paquet contenant le diamant mais ne cherchèrent jamais à l'ouvrir.

Ensuite, ce furent des pelotons qui envahissaient les tavernes où Blade prenait un repas. Ils beuglaient des injures, houspillaient les servantes, cassaient les meubles, la vaisselle, chassaient les autres clients et laissaient l'établissement dans un état lamentable.

Le pire survint quand douze soldats firent irruption dans une auberge où Blade buvait du vin et dînait de poisson et de porridge. Ils renversèrent le fourneau. Ils brisèrent tous les pichets de vin ou les vidèrent sur les braises ardentes. Ils arrachèrent avec leurs sabres les parchemins ornant les murs. Ils assommèrent le tavernier et le bourrèrent de coups de pied dans le ventre jusqu'à ce qu'il crache le sang. Ils arrachèrent sa fille du coin où elle s'était tapie et la jetèrent sur les nattes dans la salle. Là, tous les douze la violèrent. Ses cris attirèrent une foule en colère. Cette foule fit rapidement accourir d'autres soldats, bien trop nombreux pour que Blade les combatte. Il soupçonnait aussi que, s'il se rebellait, les soudards massacraient toute la foule. Blême et tremblant de rage, il ne put que s'éclipser discrètement.

La nouvelle de l'incident se répandit vite. Au bout de quelques jours, il s'aperçut qu'il n'était plus le bienvenu, dans aucune échoppe ou taverne de Deyun. Les gens ne le haïssaient pas, leur voix frémissait même de colère quand ils parlaient du Hongshu.

Mais ils se détournaient de lui quand même.

Blade se trouva contraint d'implorer du travail pour manger. Mais personne n'osait l'embaucher comme gardien ou domestique. Ceux qui lui confiaient des tâches pénibles savaient qu'il était désespéré et en profitaient pour le payer le moins possible. Parfois, après une dure journée de travail, il ne gagnait qu'un bol de bouillie et quelques légumes avariés.

CHAPITRE XVII

Au bout de quelques jours, Blade était tout prêt à quitter Deyun et à repartir au hasard. S'il restait en ville et refusait d'entrer au service du Hongshu, tôt ou tard il mourrait de faim ou devrait se faire voleur. Dans la campagne aussi, il lui faudrait peut-être devenir un bandit mais au moins il serait loin des soldats du Hongshu et aurait plus de chances de retourner sain et sauf dans la Dimension Normale. C'était maintenant tout ce qu'il pouvait espérer. La mission à Gaikor semblait avoir échoué du commencement jusqu'à la fin.

Il avait décidé d'attendre encore un jour et de partir quand, en suivant une rue à un kilomètre environ du quartier des portes Chaudes il entendit des voix furieuses. Elles venaient d'une petite ruelle sur sa droite. Blade hâta le pas, mais sans dégainer son sabre ni s'armer de sa lance... pas encore.

Du coin de la ruelle, il vit une femme d'un certain âge, vêtue comme une paysanne, acculée contre la façade de bois d'un taudis. Elle avait un fagot à ses pieds et tendait les deux mains pour tenter de repousser quatre soldats qui cherchaient à lui arracher ses vêtements.

Le sang de Blade ne fit qu'un tour. Il avait beaucoup supporté des sbires du Hongshu tant qu'il avait des raisons pour cela. Mais maintenant il comptait partir, alors pourquoi ne pas traiter comme ils le méritaient quelques-uns de ces soudards ?

Il fit glisser la lance de son épaule, l'empoigna à deux mains et avança dans la ruelle en criant :

— Arrêtez, espèces d'ordures vomies par des cochons malades !

Les soldats se retournèrent. La femme aussi. Et Blade resta un moment pétrifié. Le long nez droit, le petit menton volontaire, les cicatrices à peine masquées sur la joue droite... il reconnaissait tout.

C'était Musura.

Au même instant, elle reconnut Blade. La présence d'un allié la galvanisa. Elle passa sauvagement à l'action. Un pied jaillit entre les jambes d'un des soldats. L'homme hurla et recula contre un de ses camarades. Tous deux faillirent tomber, se gênèrent et laissèrent une brèche dans le demi-cercle entourant la *jinai*. Elle bondit, fit un saut

périlleux tout en tirant un couteau de sa ceinture et retomba à côté de Blade, face aux deux autres.

Le premier dégaina et s'élança sans réfléchir, comme un sanglier furieux. Le fer de la lance de Blade s'enfonça dans son bras droit, déchirant les chairs et brisant les os. Une torsion du poignet, et la lance se redressa pour trancher la gorge.

L'autre soldat avança plus lentement. Blade abattit la hampe de son arme contre son cou. L'homme chancela et tomba à genoux. Musura bondit et ses deux poings réunis le frappèrent sous le menton. Il hoqueta, des fragments d'os l'étouffèrent et il s'écroula.

Le troisième jugea plus prudent de prendre ses jambes à son cou en abandonnant sa lance. Celui que Musura avait frappé au bas-ventre voulut le suivre mais il souffrait trop pour aller bien vite. Le couteau de la *jinaï* vola dans les airs et se planta dans sa nuque. Il s'étala à plat ventre sur les pavés nauséabonds.

Blade sauta par-dessus le mourant et s'empara de la lance abandonnée. C'était une des règles auxquelles il obéissait toujours ; dans un combat, ne jamais manquer de ramasser une arme supplémentaire. Alors qu'il la mettait sur l'épaule, Musura le tira par la manche et le regarda dans les yeux. Elle était pâle sous la crasse mais avait la voix plus ferme que jamais.

— Merci, Blade. Mais il aurait été plus sage de ne pas te mêler de ça.

— Peut-être. Seulement, je commençais à en avoir assez de ces foutus soldats qui me bousculent, moi et tout le monde.

— Très charitable. À présent nous devons fuir.

— Je comptais quitter la ville demain, n'importe comment. Nous pourrions...

Le son lointain mais furieux d'un gong l'interrompit. Il fronça les sourcils.

— L'alerte ? Si vite ?

— Oui. Nous n'avons aucun espoir de quitter la ville maintenant, pas avant plusieurs jours. Nous devons nous réfugier dans le quartier des portes Chaudes. Les courtisanes cherchent tout le temps des gens pour garder leurs maisons et aucune ne nous remettra aux soldats du Hongshu.

— Sans doute, mais s'il a cinquante mille hommes à Deyun...

— Il n'osera pas en envoyer un seul au-delà des portes Chaudes sans l'autorisation des courtisanes. Si l'on interrompait le commerce de ce quartier, même pour une seule nuit, il y aurait des émeutes et assez d'incendies pour ébranler sur son trône le Hongshu lui-même.

D'ailleurs, il y a quelques dames et maîtres de ce quartier qui me doivent des services. Ils nous cacheront quoi qu'il arrive.

Aux vibrations tonnantes des gongs se mêlaient maintenant des cris furieux. Blade et Musura sortirent de la ruelle et s'efforcèrent de marcher sans hâte, comme de paisibles citoyens allant à leurs affaires.

Cela leur permit de gagner quelques précieuses minutes tandis qu'ils se rapprochaient lentement des portes Chaudes par le dédale de rues. Plusieurs pelotons de soldats les croisèrent en courant, repoussant les gens contre les murs, bouleversant les échoppes, jetant à terre des colporteurs. Blade s'arrêta même pour aider un marchand de poisson à ramasser ses paniers et il l'entendit maudire rondement la soldatesque.

En moins de dix minutes, ils eurent couvert la moitié de la distance. Mais alors les rues devinrent plus étroites, la foule plus dense, la progression plus difficile. Ils durent plusieurs fois prendre des raccourcis ou faire des détours par des venelles sombres et puantes, butant contre des légumes pourris, des cadavres de chiens et de chats, glissant dans des flaques visqueuses.

La chance les abandonna alors qu'ils émergeaient de la quatrième ruelle, à guère plus de cent mètres des portes Chaudes. Un cordon de soldats aussi massif qu'une muraille barrait la rue. Le soleil se reflétait sur les armures, sur les casques cornus ou à pointe, sur les fers de lance. Blade s'arrêta net et tenta de se fondre dans l'obscurité de la ruelle mais un des soldats hurla :

— Les voilà !

Le sabre de Blade jaillit du fourreau. Il dégaina aussi sa courte épée et la lança à Musura. Puis ils s'élancèrent dans la rue, vers le mur du quartier réservé.

Il y avait des archers parmi les soldats. S'ils avaient simplement levé leurs arcs et tiré, Blade et Musura n'auraient pas fait trois mètres.

Mais peut-être y avait-il assez de passants pour rendre prudents même les impitoyables soldats du Hongshu. Ou, plus probablement, ils tenaient tous à se couvrir de gloire en tuant ou en capturant le puissant Blade eux-mêmes, en combat singulier.

Rompant les rangs, les soldats voulurent se frayer un chemin vers les deux fugitifs. Des hommes jurèrent, des femmes hurlèrent, des enfants sanglotèrent de douleur et de terreur sous les coups de poing et de hampe de lances des sbires. Et puis la foule à son tour tenta de se disperser, de fuir, de s'aplatir contre les murs. Blade et Musura furent pris dans un magma d'humanité poussant et tirant de tous côtés. Avec l'énergie du désespoir, ils jouèrent eux aussi des coudes et des poings en luttant farouchement pour rester debout et se rapprocher du mur.

Blade croyait sentir ses côtes céder ; il s'efforça de détourner les pointes de ses lances de la figure d'un enfant, il trébucha contre un petit chariot brisé et faillit s'écrouler. La sueur traçait des rigoles pâles dans la poussière couvrant sa figure. Il ne pouvait s'empêcher de penser que mourir piétiné par une foule prise de panique était une bien sale manière d'en finir.

Enfin la *jinaï* et lui se dégagèrent autant qu'ils le purent et se retrouvèrent dans une petite niche formée par un contrefort du mur. Au même moment, cinq soldats jaillirent de la foule. Blade abaissa une de ses lances et la jeta sur leur chef. Il l'atteignit à l'aine. Les deux mains sur la hampe, l'homme tomba à la renverse. Les quatre autres dégainèrent mais hésitèrent un instant.

Musura en profita pour bondir comme un chat sur le mur. Ses doigts et ses orteils agiles semblaient trouver des fissures là où Blade ne voyait que de la pierre lisse. Elle grimpa ainsi jusqu'au sommet. Blade lui jeta un coup d'œil furieux. Allait-elle l'abandonner maintenant, alors que...

Avant qu'il achève sa pensée elle lui cria :

— Tiens bon, Blade ! Je reviens !

Elle disparut de l'autre côté du mur. Blade jura tout bas, espérant qu'elle ne mentait pas. Mais qu'elle revienne ou non, il n'y avait aucune raison de se coucher pour mourir. S'il devait perdre la vie là, quelques-uns de ces abominables soudards l'accompagneraient.

Un des soldats rassembla assez de courage pour bondir sur lui, le sabre brandi. Blade se mit en garde mais remarqua vite la position gauche de l'homme. Presque sans effort de sa part, sa lance pointa et le fer plongea dans l'épaule droite du soldat. Il lâcha son sabre. Avant qu'il touche le sol, celui de Blade s'abattit en sifflant. L'autre bras du soldat s'envola de son épaule. Son hurlement de douleur couvrit presque les cris de panique de la foule.

Blade fit suivre son avantage d'une attaque éclair. Lâchant son sabre il prit sa lance à deux mains pour la pousser dans la figure du soldat suivant ; puis il le reprit à temps pour accueillir les deux autres qui arrivaient ensemble. Le premier reçut la lame courbe dans l'aisselle alors qu'il cherchait à frapper de haut en bas, le second hésita. Mais déjà cinq ou six autres jaillissaient de la foule...

Au même instant, Blade entendit quelque chose tomber sur le sol derrière lui avec un bruit mou. Un des soldats montra le haut du mur, poussa un cri d'alarme puis un hurlement quand un des couteaux de Musura se planta dans son œil gauche. Blade se retourna et vit une longue corde mince et Musura accroupie sur la crête du mur.

Blade fit un bond d'un mètre cinquante, et empoigna la corde. Elle

lui entailla les mains, il sentit le sang couler mais elle était assez solide pour supporter son poids. Ignorant la douleur, il se hissa à la force des poignets. Un des soldats se précipita et bondit pour le frapper aux jambes. Blade sentit un déplacement d'air sur sa cheville et grimpa de plus belle.

Sa tête et ses épaules dépassaient juste du sommet quand les premières flèches frappèrent le mur à côté de lui. Il savait que les soldats étaient trop énervés pour bien viser. Sinon, la première volée aurait suffi. Il plaqua ses mains sur le faîte et d'une détente de ses bras passa par-dessus le mur.

Trop tard, il vit ce qui l'attendait de l'autre côté. D'autres flèches sifflèrent tandis qu'il plongeait à plat ventre dans deux mètres d'eau froide et visqueuse. Une effroyable odeur de choses innommables, mortes depuis longtemps, monta aux narines de Blade quand sa tête émergea de l'écume. Il cracha, lutta contre la nausée, et fut submergé par une nouvelle vague de fange quand Musura plongea à côté de lui dans le fossé.

— C'est bien la première fois que je vois des douves derrière les murs du château, dit-il en se forçant à sourire.

Musura détacha de ses cheveux un long filament d'une chose heureusement impossible à identifier et sourit à son tour.

— Oh ! tu trouveras bien des choses étranges, dans l'hospitalier quartier des portes Chaudes.

Derrière les murs, les cris de rage des soldats et les ordres hurlés par leurs officiers noyaient le bruit de la foule. Et puis contre les portes Chaudes elles-mêmes, ce fut un tonnerre de poings et de hampes de lances tambourinant contre le bois.

Blade ne put s'empêcher de se demander si Musura et lui auraient droit à l'hospitalité, si l'on devait résister à toute l'armée du Hongshu pour la leur accorder.

CHAPITRE XVIII

L'hospitalité du quartier réservé tint bon contre les soldats du Hongshu. Mais ce n'était pas seulement à cause de l'entêtement des courtisanes ni de leur dette envers Musura. Ce n'était pas non plus parce que les flèches des soldats avaient tué et blessé plusieurs personnes à l'intérieur du quartier.

La nouvelle que les soldats essayaient d'enfoncer les portes Chaudes se répandit vite dans tout Deyun. En moins d'une heure, ils furent cernés par une foule enragée d'au moins dix mille personnes. D'autres soldats survinrent pour la disperser. Des bagarres éclatèrent entre eux et les citoyens les plus vigoureux, porteurs, marins, mariniers. Deux heures plus tard, une formidable émeute faisait rage tout autour du quartier réservé. Les jurons, les cris, les hurlements de terreur et de douleur devinrent assourdissants. Et puis on entendit un bruit de bois brisé et un crépitement de flammes quand des braseros renversés mirent le feu à des nattes et des cloisons de papier.

Enfin quelqu'un de haut placé reprit suffisamment ses esprits pour rappeler les soldats. Il était temps. Du toit d'un bâtiment à l'intérieur des murs, Blade voyait l'émeute gagner lentement mais sûrement la ville entière. Si cela continuait, le Hongshu aurait une révolution sur les bras. Ce serait certainement un moyen de venger le seigneur Tsekuin et de donner au souverain de Gaikor une leçon bien méritée. Mais Blade ne tenait guère à ce que des milliers d'innocents soient tués dans l'affaire.

Il voulait transmettre plus personnellement le message au Hongshu. Il soupçonnait d'idées semblables les *dabunos* qui complotaient pour venger leur seigneur.

Le soir venu, l'émeute était calmée et beaucoup d'incendies éteints. Mais d'autres continuèrent de flamber toute la nuit, couvrant le quartier d'une épaisse fumée et d'une sinistre lueur rougeoyante. Au matin, près d'une dizaine de rues n'étaient plus que des ruines calcinées.

Debout à côté de Musura sur le toit du même bâtiment, Blade respira profondément l'air frais du matin, en contemplant la ville. Il

distinguaît au loin l'énorme masse sombre du palais du Hongshu.

Musura posa une main sur son épaule et suivit son regard.

— Tu songes peut-être encore à riposter, à la mémoire du seigneur Tsekuin ?

— Oui. Il fut un temps où je ne voyais pas pourquoi je le tenterais. Les *dabunos* n'avaient pas confiance en moi, alors... Mais à présent... Maintenant, je crois que je suis assez furieux pour frapper le Hongshu tout seul, s'il le faut.

Ce serait presque sa dernière chance, avant de retourner dans la Dimension Normale, de rendre valable son incursion à Gaikor. Blade ne voulait tout de même pas avoir complètement gaspillé un voyage dans la Dimension X.

— Tu ne seras pas seul, assura Musura en lui prenant la main. Je serai à tes côtés dans tout ce que tu désireras ou pourras faire. Mes yeux seront tes yeux, mes lèvres tes lèvres, mon épée ton épée.

Blade baissa les yeux sur la femme basanée.

— Tu as servi autrefois le Hongshu, comme *jinaï*. Pourquoi te retournes-tu contre lui maintenant ?

Il se retint d'ajouter : « Qu'est-ce qui me dit que je puis avoir confiance en toi pour ne pas me trahir, ainsi que les autres qui pourront se joindre à nous ? »

Musura ne répondit pas tout de suite.

— J'ai prêté serment de servir le Hongshu jusqu'à ce que je sois dégagée de mes devoirs et de ne jamais lever une arme contre lui, dit-elle enfin. J'ai été dégagée et même aujourd'hui je ne violerai pas la deuxième partie du serment. Crois-tu que Yezjaro et Doifuzan eux-mêmes désirent frapper le Hongshu en personne, et déclencher le chaos à Gaikor ?

— Pas s'ils sont sages.

— Alors dis-toi que je suis sage aussi. C'est le seigneur Geron que nous frapperons. Nous savons aux ordres de qui il obéit, bien sûr. Mais les mots qui ont poussé Tsekuin à la fureur et à la folie ont été prononcés par Geron. La mort du seigneur Geron le vengera. Elle servira aussi d'avertissement au Hongshu. La prochaine fois, il y réfléchira peut-être à deux fois avant de comploter contre un seigneur de guerre, s'il pense que ça peut lui coûter de loyaux serviteurs. Les mines de diamants sont souvent plus faciles à trouver que les chanceliers qui obéissent sans mot dire.

Blade hocha la tête. Il n'aurait pu lui-même mieux résumer la situation.

L'alliance de Blade et de Musura en vue d'un but commun n'accomplit pas immédiatement des miracles.

Leurs devoirs de gardiens du quartier leur laissaient beaucoup de loisirs mais, malgré tout, les renseignements leur parvenaient lentement.

Ils apprirent bientôt que le seigneur Geron était toujours en convalescence dans sa maison personnelle dans l'enceinte du palais. Entre Geron et les assassins possibles, il y avait les labyrinthes, les pièges et les gardes du vaste palais. Ces gardes-là étaient des hommes triés sur le volet, sans rien de commun avec les soldats que Blade avait tués dans les rues.

Mais Musura avait été une *jintai* au service du Hongshu. Peut-être savait-elle s'orienter dans les labyrinthes jusqu'à la maison de Geron ? Cependant elle secoua la tête quand Blade lui posa la question.

— Les pièges et les mots de passe sont changés tous les trois mois. Depuis quatre ans que j'ai quitté le palais, je ne sais pas du tout ce qui a pu être fait. Même si je pouvais te guider, nous ne serions que deux. À la merci de n'importe quel accident. Nous devons pénétrer en force. C'est-à-dire avec plus d'hommes qui ne pourraient passer inaperçus par les dédales.

Manifestement, le Hongshu s'assurait que même ceux qui soutiraient pour lui des secrets à d'autres ne pourraient percer les siens. Blade savait reconnaître les mesures de sécurité. Il savait aussi les maudire, quand elles se dressaient entre lui et son but.

Mais alors le souvenir lui revint de ce que Yezjaro lui avait dit une fois, sur les souterrains secrets par lesquels les dames du quartier réservé pénétraient dans le palais pour faire les délices de la noblesse. Il n'avait plus eu aucune raison d'y penser depuis, puisque cela ne le touchait pas.

Il en parla à Musura et sa figure s'illumina.

— Mais oui, je me rappelle maintenant ! Je n'ai jamais eu à m'en occuper mais plusieurs des *jintais* que je connaissais étaient chargés de les surveiller.

— Qu'ont-ils découvert.

— Ils n'en parlaient pas en détail. Mais il a été décidé que ces souterrains ne représentaient pas un danger pour le Hongshu. Je crois que personne n'a tenté de mettre fin à ces allées et venues.

— Bien. As-tu appris les noms des personnes des portes Chaudes qui empruntaient ces passages ?

— Non. Et même alors, beaucoup auraient changé depuis. Mais je suis sûre que nous pourrons l'apprendre si nous nous y prenons discrètement. Je doute que l'hospitalité du quartier nous soit encore accordée longtemps, si on savait ce que nous projetons.

— Cela prendra du temps.

— Je sais. Mais c'est ce que nous pouvons faire de mieux pour notre seigneur.

Blade hocha la tête. Il était heureux que Musura comprenne que cela serait long. S'il y avait une chose qu'il avait apprise, au cours de son travail d'agent secret dans la Dimension Normale, c'était qu'il fallait accorder à un projet tout le temps nécessaire. Les raccourcis aboutissent le plus souvent à la catastrophe. Deux personnes agissant seules contre le souverain de Gaikor ne pouvaient se permettre le moindre petit accident.

*
* *

Au bout d'une semaine, ils eurent appris que l'introduction clandestine des dames des portes Chaudes dans le palais n'avait jamais cessé.

Mais il leur fallut encore un mois pour connaître le chemin, avec tous ses passages souterrains, ses escaliers secrets et ses portes dérobées.

Musura, experte en déguisements, travaillait de jour. Blade, sa peau enfin assombrie par une teinture qu'elle avait concoctée, agissait de nuit. Ils dormaient peu, mangeaient moins encore, s'amaigrissaient et se fatiguaient, parlaient rarement d'autre chose que de leurs dernières découvertes. Mais ce fut pour tous deux une période satisfaisante. Musura s'appliquait à venger le seigneur Tsekuin et à frapper le Hongshu. Blade aussi et, de plus, travaillait avec une collègue, une professionnelle de ce jeu redoutable mais exaltant qu'est l'espionnage.

Enfin, leur travail fut accompli aussi bien qu'il pouvait l'être. Un soir, assis dans leur petite cellule, ils burent le premier pichet de *saya* qu'ils se permettaient depuis des semaines. Un petit brasero brûlait dans un coin, emplissant la pièce d'une fumée grise âcre et dissipant un peu la fraîcheur. L'année tirait à sa fin. Il leur faudrait frapper bientôt.

— Nous ne pouvons pas attendre trop longtemps, Blade, dit-elle. Je sais de source sûre que le Hongshu a des espions dans le quartier. Tôt ou tard, on saura au palais ce que nous avons appris. Alors on nous tendra un piège. Ou encore des tueurs pourraient pénétrer dans

le quartier et nous abattre alors que nous nous croyons en sécurité.

— Je sais, marmonna Blade.

C'était un des problèmes classiques de l'espionnage. Idéalement, on devait passer à l'action le plus vite possible après avoir appris ce qu'on voulait savoir, et avant que l'ennemi sache que ses secrets avaient été pénétrés. Mais il y avait toujours des problèmes d'ordre pratique.

— Deux personnes ne suffiront pas, à moins que les gardes du seigneur Geron soient tous trop ivres pour faire le guet. Même si nous parvenions à maîtriser les gardes, nous ne pourrions peut-être pas empêcher Geron de s'échapper. Ce ne serait qu'un geste, rien de plus. Je ne veux pas gaspiller ce que nous avons appris pour un simple geste.

— Moi non plus, assura Musura. Mais au nom de Kunkoi où pouvons-nous trouver...

Elle s'interrompit et ses yeux s'arrondirent.

— Tu crois que nous devrions avertir les autres *dabunos*.

— Je crois que nous le leur devons, même si nous n'avions pas besoin de leur aide. Douterais-tu que Yezjaro et Doifuzan aient des plans pour se venger sur Geron de la mort du seigneur Tsekuin ?

— Absolument pas. Mais auront-ils confiance en nous pour nous suivre, ou même nous écouter ?

— J'aimerais bien le savoir. Mais je crois que Yezjaro m'écouterait au moins jusqu'au bout.

— C'est possible. Mais où est-il ?

— Il nous faut le chercher.

— Ça risque de prendre du temps, Blade. Et il ne nous en reste plus guère.

— Je sais. Mais avons-nous un autre choix ?

CHAPITRE XIX

À première vue, rechercher Yezjaro équivalait à trouver un certain poisson dans l'océan. Mais Blade connaissait trop bien le goût du jeune instructeur pour le vin, la chaleur et les femmes et savait qu'il ne serait guère enclin à s'enfermer dans quelque château de seigneur des montagnes. S'il était encore vivant, il serait assez près de Deyun pour qu'on ait de ses nouvelles tôt ou tard. Mais ne serait-ce pas trop tard ?

L'attente devint une dure épreuve. Blade n'ignorait pas qu'à ce jeu-là la patience était essentielle mais il comprenait aussi que s'il restait encore longtemps assis dans cette petite cellule obscure, il finirait par passer ses nerfs sur Musura.

Alors il prit l'habitude de traîner dans les tavernes, de jour comme de nuit. En moins d'une semaine il trouva ce qu'il cherchait.

Deux *dabunos* entrèrent dans l'auberge où Blade était attablé devant du *saya* et des biscuits, commandèrent aussi du vin et se mirent à causer. Blade ne perdit pas un mot de leur conversation.

— Ce pauvre imbécile de Kuras, dit le premier, il refusait de croire que le « coup de l'oiseau en vol » pouvait accomplir tout ce que disait Yezjaro.

— On ne peut pas lui en vouloir, répliqua l'autre. Personne n'est obligé de le croire sur parole.

— Non, bien sûr. Mais insulter Yezjaro à sa barbe, c'était une folie.

— Oui, et il l'a payée. Et pas aussi chèrement qu'il le méritait, non plus. Yezjaro s'est servi d'un sabre de bois et Kuras ne mourra pas, même s'il ne marche jamais plus.

Blade se leva et s'approcha de leur table.

— Excusez-moi, honorables *dabunos*, mais parlez-vous de Yezjaro, maître du « coup de l'oiseau en vol » ?

Un des hommes le toisa et s'apprêtait à lui répondre avec mépris quand il remarqua la carrure de Blade et les deux sabres à sa ceinture. Il se ressaisit et répliqua assez froidement :

— Oui, en effet. Il réside en ce moment dans la maison de notre seigneur, près de la ville. Que lui veux-tu ?

— Je voudrais que vous lui transmettiez un message. S'il accepte de venir ici à cette taverne demain soir à la dixième heure, l'homme qu'il mettrait dix minutes à vaincre aimerait lui parler.

— Ne me dis pas que cet homme existe ! s'exclama le premier *dabuno*. Je ne peux pas l'imaginer.

— S'il existe ou non, je n'en sais rien, dit poliment Blade. Mais un homme que Yezjaro a un jour décrit ainsi désire lui parler.

— Faut-il que Yezjaro vienne seul ? demanda l'autre en dévisageant Blade avec méfiance.

— Ce sera selon le désir de l'honorable instructeur.

Blade espérait bien que Yezjaro viendrait seul mais s'il posait cette condition, ces deux hommes risqueraient de soupçonner une trahison. D'ailleurs, Yezjaro reconnaîtrait bien le message. Il n'y avait eu personne dans les parages, le jour où il avait ainsi félicité Blade pour ses progrès au sabre.

— Tout sera selon le désir du maître, dit le premier *dabuno*. Y compris ta mort si c'est un piège.

Blade s'inclina courtoisement. Il faisait encore des courbettes quand il sortit à reculons et ce ne fut qu'une fois dans la rue qu'il se redressa en poussant un soupir de soulagement.

Il avait enfin trouvé son poisson. Il s'agissait maintenant de le ferrer.

Yezjaro arriva à la taverne le lendemain soir à l'heure dite. Il vint seul, comme l'espérait Blade. En dépit des termes du message, l'instructeur se demandait peut-être qui voulait le voir mais il était trop fier et trop sûr de lui pour admettre qu'il pourrait avoir besoin de secours.

Ce n'était pas raisonnable mais révélait un courage que Blade ne pouvait qu'admirer. La Dimension Normale offrait trop peu d'occasions d'en manifester, de nos jours. Les vaillants étaient trop souvent les premiers à mourir, les derniers à être reconnus et les plus fréquemment raillés.

Yezjaro entra dans la taverne comme un tigre traquant une proie, le pied léger et une main sur la garde de son sabre. Il avait maigri et des cernes sombres soulignaient ses yeux en éveil. Mais son kimono était toujours aussi élégant, ses sandales neuves, son fourreau de laque noire poli et brillant comme du métal.

Ses yeux firent le tour des tables et se posèrent sur Blade. Il battit deux fois des paupières et sa main libre se crispa. Ces légers signes

suffirent à Blade. Il savait qu'il avait été reconnu.

Jetant un coup d'œil à la porte, il se leva. Yezjaro hocha la tête, fit demi-tour et précéda Blade hors de la taverne. Sans se rejoindre, ils longèrent la rue du Singe Rose et tournèrent dans une étroite ruelle derrière un entrepôt.

Là ils se dévisagèrent, à l'abri des oreilles et des yeux indiscrets. Yezjaro parla le premier.

— Quel message as-tu pour moi, Blade ? Aurais-tu déjà trouvé si déplaisant le service du Hongshu ?

— Je n'ai jamais été au service du Hongshu, Yezjaro. Tu devrais le savoir sans avoir besoin de me poser des questions stupides.

La voix de Blade était froide mais pas hostile. Si Yezjaro voulait jouer à ce petit jeu pour se rassurer, à son aise.

— Sont-elles stupides, Blade ? Il est certain que tes anciens camarades de la maison du seigneur Tsekuin ne t'ont guère vu et ont encore moins entendu parler de toi ces derniers mois. Autant que nous le sachions, il aurait pu te pousser des ailes et une longue queue verte.

— Vraiment ? J'avais l'impression que c'était vous qui vouliez que je quitte votre compagnie, pas moi. Je l'ai vu écrit sur tous les visages, en langage clair : « Va-t'en, Blade. Le Hongshu t'a tenté et nous craignons que tu lui cèdes tôt ou tard. » Eh bien ! je n'ai pas cédé. Je crois que mes plans pour venger notre seigneur trahi sont plus avancés que les vôtres.

Yezjaro redoubla de méfiance et reposa de nouveau sa main droite sur son sabre.

— Tu crois que ceux qui ont servi Tsekuin tirent des plans.

— Mon ami, je ne le crois pas, je le sais. Sinon, pourquoi me cacher avec tant de soin ce que vont faire les *dabunos* et toi ? Si vous avez simplement l'intention d'aller cultiver les concombres dans les montagnes de Wishru, Kunkoi sait qu'il n'était pas la peine d'en faire un secret. Au contraire, vous auriez eu toutes les raisons de le dire à celui que vous soupçonniez de tout répéter au Hongshu. Mais vous n'avez rien dit. Vous aviez manifestement peur de ce que je pourrais apprendre.

Yezjaro semblait faire un effort pour maîtriser son expression. Quand il eut remporté la lutte, il croisa les bras et fronça les sourcils.

— As-tu dit au Hongshu ce que tu penses à notre sujet ?

Blade fut tenté de sourire ironiquement mais il jugea préférable de feindre la colère, ou tout au moins l'indignation. Il durcit sa voix.

— Je t'ai déjà dit que je ne sers pas le Hongshu ! Ce que mes yeux voient et ce que mes oreilles entendent ne va pas plus loin. Ce n'est

pas transmis au Hongshu ni à aucun de ceux qui le servent. Cela fait deux fois que tu m'accuses de manquer à l'honneur d'un *dabuno* qui a naguère prêté serment au seigneur Tsekuin. Ce ne sera pas avec des mots que je répondrai à tes autres accusations.

Et lui-même porta sa main droite à la garde de son sabre.

Un long silence tomba entre les deux hommes, comme une barrière tangible. Blade fut tenté de reculer mais pensa que Yezjaro pourrait prendre le mouvement pour une préparation à l'attaque. Il eut envie aussi de dire quelque chose pour forcer l'autre à répondre mais se ravisa. Yezjaro n'était pas un imbécile. Du moment qu'il pourrait sauver la face et garder sa fierté, il n'aurait aucune peine à prendre la bonne décision.

Enfin l'instructeur rompit le silence :

— Alors, Blade, quels sont tes plans à toi, pour frapper le loup domestique du Hongshu ?

— Nous avons trouvé le moyen de nous introduire dans sa cage, la dame Musura et moi.

Blade expliqua brièvement ce qu'ils avaient fait et comptaient faire. Yezjaro l'écouta sans un mot. Seuls ses battements de paupières et sa respiration accélérée indiquaient qu'il était encore en vie.

— Mais à nous deux nous ne pouvons pas porter un coup fatal, conclut Blade. Il serait fou de sacrifier notre vie pour un simple geste. Le seigneur Geron doit mourir. Pour cela, nous avons trouvé juste de faire appel à ceux de nos camarades qui servaient le seigneur que nous voulons venger. Nous nous fions à votre honneur, bien que vous ne croyiez pas au nôtre. Nous demandons que vos forces et votre adresse soient lancées dans la bataille à nos côtés. Alors, dans ce cas, nous aurons bientôt la tête de Geron pour jeter aux pieds de l'empereur afin qu'elle serve de leçon aux souverains indisciplinés et à leurs serviteurs.

Blade eut besoin de reprendre haleine après ce feu d'artifice de rhétorique. Mais il ne quitta pas Yezjaro des yeux, qui de nouveau était figé et silencieux, les deux poings crispés et blêmes dans la nuit.

Blade jugea le moment venu de faire un geste décisif. Il plongea une main dans la bourse contenant le diamant et en retira une feuille de papier repliée plusieurs fois.

— Honorable instructeur, dit-il, au prix d'une longue patience et d'un grand risque pour nous, Musura et moi avons appris tout ce que nous devons savoir pour tracer ceci. C'est un plan des souterrains menant au palais, plus particulièrement à la maison de Geron. Tu y trouveras aussi tous les renseignements nécessaires pour pénétrer dans cette maison et emporter la tête de Geron.

Blade tendit le plan que Yezjaro prit machinalement. En le

regardant dans les yeux, Blade reprit :

— Je ne demande rien en échange. Musura et moi, nous nous fions à l'honneur de ceux qui ont servi le seigneur Tsekuin, certains qu'ils nous permettront de participer à la vengeance contre le seigneur Geron.

— Je comprends, murmura Yezjaro d'une voix sans timbre.

Blade aurait aimé en entendre davantage mais cela paraissait sans espoir. Le jeune instructeur avait l'air à moitié assommé, suffoqué. De plus, ils ne pouvaient se permettre de s'attarder là, où des yeux et des oreilles hostiles risquaient de les surprendre.

— Je sais, dit Blade, que tu ne peux pas prendre une décision sur-le-champ. Mais quand elle aura été prise, je te demande de faire parvenir un message à la maison des Douze Lanternes dans la rue du Dragon d'Argent. De là, il nous parviendra rapidement et ensuite nous saurons que faire.

Il n'ajouta pas combien il espérait que les *dabunos* accepteraient Musura et lui dans leurs projets. Il ne voulait pas faire preuve de faiblesse. Au contraire, il tourna les talons en silence, laissant l'instructeur dans la ruelle. Mais en s'éloignant, Blade ne put s'empêcher de se demander pourquoi il était tellement résolu à avoir la tête de Geron. Cette détermination allait bien au-delà de ce qu'il pourrait simplement éprouver contre un tyran malhonnête. Était-il possible qu'il commence à penser selon le code d'honneur de Gaikor ?

*

* *

Quand Blade revint dans leur petite cellule sordide, il trouva Musura dans un coin, pelotonnée sur sa paille. Une unique chandelle achevait de se consumer, laissant planer dans la pièce une acre fumée.

Musura se réveilla et alluma une deuxième chandelle tandis que Blade posait ses sabres sur les nattes et se déshabillait en silence. Une lueur inaccoutumée brillait dans les yeux de la *jinaï*.

— Yezjaro est venu ?

— Oui.

— Tu lui as donné la copie du plan ?

— Oui.

— Il a dit quelque chose ?

— Très peu.

— Rien qui indique ce qu'il décidera ?

— Pas un mot. Je crois qu'il apprécie la confiance que nous plaçons dans son honneur. Mais quant à savoir si cela le mènera sur la bonne voie...

Je n'en sais rien. Je ne sais même pas quand nous le saurons.

— Allons, il est inutile que tu restes là debout à grincer des dents, dit Musura en riant. Viens donc t'asseoir à côté de moi, Blade, et raconte-moi des histoires de tes voyages. Est-ce que tu te rends compte à quel point nous nous connaissons peu, alors que nous avons déjà tant fait ensemble ?

Blade laissa tomber son kimono et s'assit, en pagne, sur la paillasse. Musura se rallongea, la tête soulevée sur une main. Ses yeux brillaient encore singulièrement en détaillant le corps musclé de Blade.

Depuis plusieurs semaines, Blade n'avait aucun mal à considérer Musura comme une femme, quand il le voulait. Mais ils avaient trop travaillé pour qu'il y songe plus d'une ou deux fois. Ce soir... eh bien ! pour la première fois depuis longtemps, les choses ne dépendaient plus d'eux.

Les grands yeux de Musura semblaient pénétrer la peau de Blade et lire ses pensées. Un bras mince sortit des édretons et une main aux longs doigts caressa sa cuisse nue. Il tourna la tête pour la contempler. Ces lèvres qu'il avait jugées trop minces esquissaient un sourire.

Il se pencha et les effleura de sa bouche. Elles s'entrouvrirent aussitôt, chaudes, humides, frémissantes. Puis une petite langue jaillit et passa sur sa bouche.

Les mains de Musura glissèrent autour du torse de Blade et lui caressèrent le dos. Il la prit dans ses bras, la souleva, l'attira contre lui ; ses doigts s'insinuèrent sous le vêtement qu'elle portait, pour pétrir la chair ferme et tiède, la peau satinée recouvrant les muscles souples, les rondeurs d'une surprenante séduction.

Il remonta de la taille svelte jusqu'aux petits seins et sentit les mamelons se dresser et durcir. Une haleine chaude lui caressa la joue, une main quitta son dos pour revenir sur son ventre et descendre plus bas. La chaleur et la douceur inattendues de Musura ne tardèrent pas à éveiller une réaction.

Elle roula de côté en rejetant les édretons. Blade la lâcha un moment, le temps de se débarrasser de son pagne, puis il s'agenouilla à côté d'elle tandis qu'elle se rejetait en arrière, entièrement nue. Ses longues jambes musclées s'écartèrent d'elles-mêmes quand Blade caressa la toison noire humide. Elle le saisit par la tête et le tira contre elle, contre sa poitrine en lui présentant aux lèvres un sein puis l'autre.

Les mains de Blade ne restèrent pas inactives pour autant. Elles suffirent bientôt à provoquer un premier orgasme. Un frémissement subit, une torsion fébrile de la petite tête sur le long cou mince, un gémissement de gorge et le désir de Blade s'exacerba.

Il se souleva sur les mains, resta un moment ainsi, tandis que Musura se glissait sous lui, et se laissa retomber en la pénétrant profondément. Il la sentit le happer, il la vit ouvrir de grands yeux, il entendit son propre cri étouffé.

Et puis ce fut le déferlement de passion, le soulèvement rythmé, les reins brûlants d'une exquise douleur presque insupportable. Musura semblait vouloir l'avalier tout entier et il crut qu'il allait exploser. Mais la minute passa, puis une autre, et d'autres encore et les corps convulsés ne se séparèrent pas, l'explosion ne vint pas.

Ce fut Musura qui s'abandonna la première. Ses ongles s'enfoncèrent dans le dos de Blade, si violemment que la douleur aiguë pénétra même la brume érotique qui l'enveloppait. Les lèvres de Musura se retroussèrent sur ses dents pointues, tout le souffle de son corps s'échappa en grands soupirs haletants, Blade sentit les muscles de son vagin se contracter comme un étau d'acier et sa chaude humidité se resserrer autour de lui.

Ce fut alors lui qui explosa et pendant un moment, il n'eut conscience de rien. Une dizaine d'hommes armés auraient pu faire irruption qu'il aurait été incapable de lever le petit doigt, pas même un sourcil.

Mais la frénésie se calma enfin et il se laissa retomber sur Musura, toujours plongé en elle mais se soutenant sur les coudes. Le silence revint planer dans la pièce obscure, un silence que seuls rompaient les halètements de leurs poumons torturés.

Enfin Blade roula sur le côté. Les bras et les jambes souples de Musura l'enlacèrent de nouveau, mais elle prenait simplement une position plus confortable pour dormir. Le silence s'appesantit.

Blade et Musura ne trouvèrent leurs joutes amoureuses ni importunes ni inattendues. Elles resserraient leurs liens et apaisaient un peu la tension de l'attente.

Mais cette tension ne se dissipa complètement que lorsque la réponse de Yezjaro arriva, quatre jours plus tard. Elle vint sur une seule feuille de papier bien pliée, scellée à la cire et glissée sous leur porte.

Blade et dame Musura

À la troisième heure de la nuit de ce même jour de la semaine prochaine, derrière l'auberge du Vent parfumé dans la rue de Saya. Nous serons vingt-neuf avec vous. Vengeance pour notre seigneur. Mort à Geron.

Yezjaro.

CHAPITRE XX

Autour d'eux les ténèbres étaient opaques et silencieuses. L'air humide et lourd s'imprégnait de toutes les horribles puanteurs montant de la fosse à ordures derrière l'auberge. Le masque de soie noire de Blade dissimulait ses traits mais ne pouvait le protéger de l'odeur.

C'était sans doute pourquoi Yezjaro avait choisi ce lieu de rendez-vous. Personne ne voudrait s'attarder dans cette ruelle, pas même un agent du Hongshu flairant de la trahison. Il flairerait bien trop d'autres choses et battrait précipitamment en retraite.

Des pas résonnèrent sur la gauche, vers l'extrémité de la venelle. Blade vit les yeux de Musura se tourner vers lui. Tous deux s'aplatirent contre le mur et dégainèrent. Ils étaient entièrement vêtus de noir et même leurs armes avaient été frottées de suie pour éviter le moindre reflet.

Les pas approchaient, légers mais rapides. Puis une silhouette apparut à contre-jour contre la pâle clarté au bout de la ruelle. Elle parut entendre ou voir quelque chose, s'arrêta, écarta des bras vêtus de noir. Une main se leva très haut, le poignet tourné vers la gauche tandis que l'autre main, à hauteur de la taille, faisait un V avec le pouce et l'index.

C'était le signal de reconnaissance de Yezjaro. Blade et Musura se détachèrent du mur et le rejoignirent. Comme eux, il était en noir des pieds à la tête et l'on ne voyait que ses yeux où brillait une farouche lueur de triomphe et d'impatience. Elle fulgura plus vivement encore quand il leur fit signe de le suivre.

— Les autres sont déjà en route vers le premier point.

Le « premier point » était l'entrée des souterrains menant au palais. En général, quatre hommes la gardaient, quatre hommes appartenant à la maison des principales courtisanes. Ce soir, c'était quatre hommes condamnés.

Les trois complices se glissèrent dans les rues obscures de Deyun, sabre au fourreau mais guettant à tout instant et dans toutes les directions des signes d'espionnage ou d'embuscade. Blade se

surprenait à retenir sa respiration, l'oreille tendue, sur le qui-vive. Il n'entendait jamais que le léger glissement de trois paires de sandales sur les pavés et parfois un ronflement ou le battement d'un volet dans les maisons qu'ils longeaient.

Après des heures, semblait-il, qui ne durent être que des minutes, ils traversèrent une dernière rue, d'où l'on apercevait à l'extrémité les toits et les murailles du palais, et se jetèrent dans une nouvelle ruelle. Des silhouettes vêtues de noir étaient tapies dans tous les recoins de portes. Yezjaro s'avança et répéta son signal. Pendant quelques instants la nuit s'anima de formes mouvantes silencieuses. Puis une masse d'ombre plus compacte se forma vers le milieu de la ruelle, devant un haut portail de bois.

Derrière ce mur se trouvait le jardin d'un noble personnage ainsi que l'entrée du souterrain secret et ses quatre gardiens. Quatre gardes qui devraient mourir sans bruit et rapidement, avant de pouvoir donner l'alerte.

Le talent de Musura pour l'escalade entra alors en jeu. Elle examina rapidement le mur, de haut en bas, pour chercher des points d'appui.

Puis elle s'élança à l'assaut des briques ; à un moment donné, son pied glissa et fit pleuvoir dans l'allée quelques débris de mortier. Tout le monde se figea, la main au sabre. Mais au bout de quelques secondes, il fut évident qu'à l'intérieur personne n'avait entendu. Les hommes se détendirent, autant qu'ils le purent, tandis que Musura reprenait son ascension.

Enfin elle atteignit le sommet et se coucha à plat sur le mur en étirant le cou pour regarder dans le jardin. De la ruelle, on ne distinguait d'elle qu'une sombre masse allongée qui se déplaçait lentement, par mouvements sinueux. Blade savait qu'elle faisait glisser un arc court de son épaule et y fixait une flèche silencieuse.

Soudain, elle se dressa d'un bond et leva son arc. Au même instant, Blade et Yezjaro coururent au portail et frappèrent impérieusement du pommeau de leurs armes. Des voix irritées grommelèrent derrière le mur, puis un lourd verrou grinça. Le portail s'entrouvrit sans bruit en coulissant dans une rainure bien huilée. Une figure barbus sous un casque de cuir les regarda d'un air menaçant. Puis les yeux surpris étincelèrent et la bouche s'ouvrit pour crier.

Le cri ne jaillit pas. D'une vive torsion du poignet, Yezjaro dégaina sa courte épée et d'un revers trancha la gorge de l'homme. De l'autre main, il l'empoigna par la barbe et le fit tomber en avant. Le corps s'effondra en perdant son sang, bloquant la porte.

La chute du premier homme en révéla deux autres, derrière lui. Le

bras de Blade se leva brusquement et une lance raccourcie spécialement pour être lancée de près brilla dans l'ouverture. Elle frappa l'un d'eux à l'œil droit en plongeant jusqu'au cerveau. Il était mort avant de toucher le sol.

Le troisième tourna les talons pour se précipiter vers le fond du jardin et l'entrée des souterrains. Alors qu'il quittait l'ombre du mur, il y eut un faible sifflement et le bruit sourd d'une flèche se plantant dans de la chair. L'homme poussa un soupir, leva les mains, fit quelques pas chancelants et s'écroula à plat ventre dans un bassin. Le clapotement se tut, le silence retomba. Le dernier gardien était déjà mort, vautré sur la dalle de pierre dissimulant l'entrée du tunnel, une des flèches de Musura dans la gorge.

Les quatre gardes avaient été abattus sans qu'un seul bruit insolite ait donné l'alerte. Musura sauta du mur et atterrit en souplesse trois mètres plus bas. Yezjaro traîna le corps du premier gardien de l'ouverture tandis que Blade pesait de l'épaule pour ouvrir complètement le portail.

Doifuzan surgit de l'ombre de la ruelle et considéra les cadavres.

— Nous avons bien commencé, murmura-t-il.

Blade n'avait pas besoin qu'on lui rappelle que ces quatre premières victimes de la nuit ne seraient pas les dernières, et certainement les plus faciles à éliminer.

*
* *

Le souterrain était encore plus obscur que la nuit et aussi plus humide, plus nauséabond et bien plus sale. Par endroits, la pierre brute suintait de fange. Ailleurs, elle était couverte de la crasse des siècles qui, au plus léger frôlement, tombait sur les vingt-neuf *urois* à leur passage, poudrant et maculant leurs vêtements. Blade pensa que s'ils n'avaient pas été déjà vêtus de noir, ils l'auraient été avant d'atteindre l'extrémité du tunnel.

Ils avançaient rapidement, suivant la lumière de l'unique lanterne que portait Yezjaro. Ils marchaient sabre au clair, sauf les six plus petits *urois*. Ceux-là étaient enveloppés du cou aux chevilles dans les lourdes capes de grosse toile verte que les courtisanes portaient pour protéger leurs robes de soie de la saleté visqueuse des souterrains. Ces hommes déguisés seraient les premiers à en sortir.

Blade était bien décidé à ne pas passer une seule minute inutile sous terre. Il devait même se retenir pour ne pas courir. Une fois qu'ils seraient lâchés dans la maison de Geron, il serait difficile de les empêcher d'accomplir un travail mémorable. Mais si une attaque les

surprenait dans le tunnel, ils seraient aussi impuissants que des chatons dans une corbeille. Ils mourraient sans gloire et sans honneur et les rares hommes qui entendraient parler des vingt-neuf *urois* du seigneur Tsekuin considéreraient ce récit comme celui de vies stupidement gaspillées.

Au bout d'un quart d'heure, ils arrivèrent à l'embranchement du souterrain. Blade savait que maintenant ils étaient à l'intérieur des murs du palais, mais cela ne changeait pas grand-chose. Ils étaient tout aussi vulnérables qu'avant à un assaut dans le tunnel.

Ils ne s'arrêtèrent qu'au moment où Yezjaro leva sa lanterne et la balança trois fois. Dans la demi-obscurité devant lui, Blade distingua une échelle de fer rouillé passant à travers la voûte. À sa base, il y avait une plaque de fer, couverte aussi de rouille et de vert-de-gris. On pouvait entrevoir malgré tout le blason du seigneur Geron.

La plupart des *urois* se collèrent contre les murs, laissant les six déguisés en courtisanes passer devant. Doifuzan les accompagna. Yezjaro et lui monteraient par l'échelle les premiers, feignant d'être des gardes envoyés du quartier des portes Chaudes avec ce groupe de dames. C'était pour Doifuzan, naguère premier *dabuno* du seigneur Tsekuin, une affaire d'honneur d'arriver le premier dans la maison de Geron.

Doifuzan et Yezjaro disparurent dans les ténèbres au sommet de l'échelle. Les six s'apprêtèrent à les suivre. Les autres essayèrent de se rendre invisibles.

Cinq coups secs, au-dessus, quand Doifuzan frappa contre la trappe. Encore cinq, sur un rythme deux-un-deux. C'était le signal de reconnaissance du mois. Puis ce fut un tintement métallique sonore, des grincements, et la trappe glissa de côté.

— Six dames pour le service de cette maison, annonça Yezjaro.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Six dames des portes Chaudes ? Nous n'en avons pas demandé pour ce soir. C'est la semaine prochaine que...

— Ah non ? Alors pourquoi est-ce que nous avons reçu des ordres précis pour les accompagner ici ?

— Je ne sais pas. Quelqu'un a fait erreur. Mais...

— Tu peux le dire, que quelqu'un a fait erreur ! Et nous allons bientôt savoir qui !

Bruyamment, Yezjaro gravit les derniers échelons.

— Hé là, une minute ! Vous ne pouvez pas monter ici si vous n'avez pas été...

— Tu vas voir si on ne peut pas ! Je ne vais pas laisser les dames

en bas dans ce trou puant pendant que vous allez tous réveiller vos supérieurs et discuter !

Musura entra alors en scène. Elle s'indigna d'une voix aiguë, imitant à merveille une courtisane capricieuse aux tarifs élevés.

— Au nom de Kunkoi, qu'est-ce qui se passe là-haut, bande d'imbéciles ? Si nous devons attendre ici encore longtemps, nous allons tomber malades. Et plus personne ne voudra venir des portes Chaudes à la maison du seigneur Geron !

Cette dernière menace fit son effet. Aucun des gardes ne voulait être responsable d'un tel désastre. Blade les entendit grommeler et marmonner entre eux.

— Bon, qu'elles montent. Mais qu'elles attendent ici en haut.

— Très bien. Montez donc, mesdames.

Les *urois* déguisés escaladèrent l'échelle, un par un. Blade et Musura se postèrent de part et d'autre et attendirent, l'oreille tendue.

Ils entendirent les « dames » grimper hors du tunnel et Doifuzan qui les comptait, une par une.

— Elles sont toutes là.

C'était le signal. De l'obscurité, au-dessus, leur parvint une succession de bruits sourds mais menaçants. Des sabres sortaient des fourreaux pour s'enfoncer dans des corps humains. Du sang bouillonnait dans la gorge des mourants. Des corps tombaient sur la terre molle ou s'effondraient dans des buissons. Un cri à demi étouffé, coupé net par une main plaquée sur une bouche. Des piétinements, puis un homme plongea de la nuit et atterrit avec un bruit mou aux pieds de Blade. On ne voyait que le blanc de ses yeux et du sang sortait par à-coups d'une plaie béante à son côté. Musura abattit son pied sur sa gorge. Des cartilages craquèrent, l'homme fut secoué d'un dernier spasme et ne bougea plus.

— Temps de monter, leur cria Doifuzan.

Blade jaillit de l'échelle comme un bouchon de Champagne, sentant à peine les échelons de fer sous ses pieds. Il bondit hors du puits et prit position, sabre au clair, alors que le reste du groupe le suivait.

Trois gardes étaient morts ou mourants près de l'issue du souterrain. La maison qui se dressait entre les arbres, au fond du jardin, était sombre et silencieuse.

Mais l'alarme ne tarderait pas à être donnée. Ils devaient maintenant agir plus vite que jamais, prendre d'assaut une demeure qu'ils ne connaissaient pas, boucher toutes les issues et ensuite la visiter pièce par pièce, recoin par recoin. Vite, vite, vite ! Si quelque

chose était capable de condamner Geron, c'était la rapidité.

Les six *urois* déguisés se débarrassèrent de leurs capes. Doifuzan regarda autour de lui et Blade vit ses lèvres remuer quand il compta les vingt-huit silhouettes qui l'entouraient dans le noir. Jusque-là, tous les morts étaient ennemis. Mais cela ne pourrait pas durer, quelle que fût leur chance.

Doifuzan leva une main. Yezjaro jeta la lanterne par terre. Sa flamme vacilla et mourut. La voix de l'instructeur résonna dans la nuit, hurlant un défi aux oreilles qui pourraient écouter :

— Ainsi disparaîtra dans les ténèbres le seigneur Geron ! Ceux qui ont servi le seigneur Tsekuin... suivez-moi !

Ils se précipitèrent vers la maison en se déployant. Ils foncèrent dans des buissons et sur de petits ponts de bois, en faisant autant de bruit qu'un troupeau d'éléphants furieux. Avant que Doifuzan atteigne la porte, des cris retentirent à l'intérieur.

Puis des femmes se mirent à glapir et des lanternes à scintiller aux fenêtres.

Doifuzan fut le premier à se ruer sur la porte, Yezjaro sur ses talons. Au moment où Blade arrivait devant la maison, quelqu'un alluma une lanterne à l'intérieur presque devant lui. Il distingua deux silhouettes noires contre le papier huilé jaune de la fenêtre. Ses réflexes prirent la relève. Sa lance jaillit, transperça l'épais papier avec un claquement sec et alla embrocher la silhouette de gauche juste au-dessus de la taille. Heureusement, le hurlement de surprise et de douleur fut celui d'un homme. L'autre personne disparut tandis que le sang de l'agonisant éclaboussait la fenêtre de taches noires.

Blade dégaina et découpa une ouverture triangulaire dans le papier. Plusieurs hommes accoururent alors et plongèrent tandis qu'il s'écartait. Ils furent suivis par Musura, épée et sabre aux poings, qui sauta d'un seul bond comme une gazelle. Ensuite seulement, Blade put entrer dans la maison.

Alors qu'il retombait sur les nattes, il entendit un grand craquement de bois et la porte bascula à l'intérieur. Plusieurs *dabunos* de la maison de Geron reculèrent. L'un d'eux ne fut pas assez rapide. La porte s'abattit sur lui et le cloua au sol. Il ne poussa qu'un seul cri et puis sa vie s'échappa dans un râle quand Doifuzan et une douzaine d'assaillants se précipitèrent sur la porte et sur son corps.

Les douze prirent de front le petit groupe de défenseurs et déferlèrent dessus comme un raz-de-marée. Le bruit devint assourdissant. Les défenseurs étaient trop surpris et trop écrasés par le nombre pour songer à la tactique, les assaillants trop pressés.

Il n'y eut donc aucune manœuvre, aucune prise de position, aucun

jeu de jambes compliqué, rien de semblable au style délicat caractérisant le combat au sabre de Gaikor. Doifuzan lui-même dirigeait l'attaque, abattant sa lame aussi brutalement et grossièrement qu'un boucher décapitant un cochon. Ses coups percèrent la garde d'un ennemi et son sabre s'enfonça entre ses côtes jusqu'au cœur.

D'autres assaillants eurent moins de chance. Deux tombèrent sous des coups désordonnés et se tordirent en hurlant de douleur entre les jambes de leurs camarades. Mais quatre gardes n'avaient guère de chances contre dix hommes qui pouvaient les prendre de flanc. Des sabres s'abattaient et se relevaient ruisselants de sang. Une odeur douceâtre emplissait la salle. Enfin, les autres défenseurs furent étendus sur les nattes ensanglantées ainsi qu'un autre des assaillants. Sept morts en moins d'une minute.

Doifuzan conduisit les survivants vers le fond de la maison, à toute allure. Certains des *urois* qui étaient passés par la fenêtre les suivirent. Ils criaient et menaient grand tapage, assez pour réveiller tout le monde.

Blade empoigna un des *urois* par le col de son kimono, alors qu'il allait s'élancer, et lui hurla à l'oreille :

— Suis-moi, au nom de Kunkoi ! Nous devons nous déployer !

Il fit un geste vers la droite où un couloir s'enfonçait dans les ténèbres.

Comme si le mouvement de Blade les avait fait surgir du sol, six hommes armés apparurent dans la galerie en courant vers lui. L'un d'eux portait un arc.

Il tira et la flèche s'enfonça profondément dans la cuisse de l'*uroi* à côté de Blade. Il étouffa un cri, se baissa, arracha la flèche, la jeta à terre puis il plaque une main fortement sur la blessure sanglante ; sabre au clair, il chancela vers les nouveaux gardes.

Une autre flèche se planta dans son ventre mais alors que le premier ennemi arrivait à sa portée, il leva son sabre qui décrivit un arc scintillant. La tête du premier homme vacilla sur ses épaules et roula sur le sol. Le corps décapité fit encore quelques pas avant d'entrer en collision avec l'*uroi* mourant. Tous deux s'écroulèrent et aucun ne se releva.

Avant qu'ils aient touché le sol, Blade projeta sa lance sur l'archer. Elle s'enfonça dans sa poitrine juste au-dessous du sternum. Il chancela et pivota sur lui-même. La hampe faillit renverser un de ses camarades. Alors qu'il se courbait pour l'éviter, il baissa un instant sa garde. Blade en profita immédiatement et un autre corps sans tête s'affala. Puis Blade fut obligé de faire un bond en arrière pour résister

à l'assaut des trois survivants.

Pendant un moment, les choses parurent très mal tourner. À un contre trois, Blade n'avait que son sabre. Mais les autres venaient de voir trois de leurs camarades mourir en moins d'une minute. Aucune loyauté au seigneur Geron ne pouvait leur insuffler le courage de s'approcher de trop près. Il n'eut pas trop de peine à parer leurs coups prudents. Mais il commençait à se demander combien de temps cela pourrait durer. Si d'autres défenseurs accouraient, le prenaient à revers...

À peine cette pensée lui était-elle venue qu'il entendit un sifflement. Le trait d'un *jinai* apparut dans l'œil droit de l'homme du milieu. Il poussa un rugissement de panthère blessée et plongea sur le nez.

Du coin de l'œil, Blade aperçut une mince silhouette en noir qui bondissait à la rencontre du *dabuno*. Musura le heurta sous les genoux, le *dabuno* parut s'envoler et tous deux s'écrasèrent au sol et roulèrent sur eux-mêmes. Ils frappèrent violemment le mur et Musura se releva d'une détente brusque des jambes. Le *dabuno* rua deux fois et ne bougea plus.

Blade adressa un sourire silencieux de félicitations à la femme et se tourna vers ses deux derniers adversaires. Avant qu'il finisse de pivoter, il n'en resta plus qu'un, Musura s'étant jetée sur la gauche pour régler son compte à celui-là. Un passage rapide sous un sabre, un coup de pied à sa rotule et un couteau brandi sous son menton jusque dans son cerveau et un nouveau cadavre se vautra sur le sol.

Blade para un coup de son adversaire et sourit encore une fois.

— Laisse-moi celui-là.

Il la vit hocher la tête et s'écarter pour guetter le fond de la galerie puis il accorda toute son attention au garde. Ils avaient maintenant de la place pour manœuvrer et ils tournèrent l'un autour de l'autre, trois fois. Puis le *dabuno* passa à l'attaque. Blade tint bon, remonta le sabre de l'autre et d'un revers lui trancha net le bras gauche. L'homme voulut revenir à la charge. Le sabre de Blade étincela, sur la droite puis sur la gauche. D'un côté il fit sauter l'arme de la main de l'assaillant et au retour il lui trancha la gorge en décollant presque la tête. Le mourant tomba sur sa propre lame. Blade et Musura l'enjambèrent et s'élancèrent dans la galerie.

Au bout d'un moment, Blade songea tout de même à jeter un coup d'œil derrière lui pour voir si quelqu'un les suivait afin de protéger leurs arrières ou tout au moins leur retraite. Il n'y avait personne. Il ne s'arrêta pas, il n'en avait pas le temps, mais il jura tout bas.

Au diable ces têtes brûlées ! ils se précipitaient là où les

entraînaient leurs impulsions, bien trop assoiffés de sang pour réfléchir. Doifuzan lui-même ne semblait se soucier que de fouiller à fond la maison et de garder toutes les issues. Il ne resterait donc plus que lui et Musura avec bien trop à faire pour deux personnes seulement. Mais ni l'un ni l'autre n'y pouvait rien.

Ils avancèrent dans la galerie, en visitant chaque pièce au passage. Quelques mètres plus loin, ils découvrirent un large escalier. Il semblait y avoir une autre galerie plus brillamment éclairée en haut des marches. Blade les désigna de la tête et Musura le suivit. Il se disait que c'était un sacré bon moyen de se faire piéger ou tuer par erreur par les siens, sans même parler de l'ennemi ! Mais le premier étage devait être dégagé aussi et tout indiquait que cette tâche leur revenait.

La nouvelle galerie paraissait déserte mais Blade n'entendait pas prendre de risques. Il enfonça au passage la porte de chaque pièce pendant que Musura le couvrait et surveillait le corridor des deux côtés.

Blade ne trouva personne, armé ou non, vivant ou mort. Certaines des pièces étaient des chambres, au sol couvert de nattes et de paillasses. Des tasses, des bouteilles renversées, des sandales dispersées, des couvertures rejetées révélaient que certaines avaient été évacuées en toute hâte.

Le plancher épais étouffait les bruits de la bataille qui faisait encore rage en bas. Blade commença à s'inquiéter. Étaient-ils donc si aveuglés par la rage qu'ils ne pensaient pas au premier étage ? Cela allait donner au seigneur Geron une bonne chance de s'échapper.

Au fond, la galerie tournait à angle droit. Dix mètres plus loin, elle se terminait en impasse.

Les murs, de chaque côté, étaient en bois recouvert de plâtre, le plancher éraflé, pas ciré. À peu près à mi-chemin du mur du fond, il y avait une petite porte sur la gauche.

Blade examina le corridor désert si consciencieusement qu'il aurait aperçu un cancrelat s'il s'en était promené un au plafond. Il n'aimait pas le silence de cette galerie isolée. Dans le fracas de la bataille, il paraissait trop anormal. Si quelqu'un était tapi en embuscade derrière cette petite porte...

Il remarqua alors une mince ligne au bord d'un des panneaux du fond. Une ligne sombre sur presque toute sa hauteur mais, à mi-hauteur, il devina une lueur jaune vacillante filtrant par la fissure.

Sans un mot, il prit Musura par l'épaule et de l'autre main lui montra la lueur. Elle hocha la tête. Il désigna ensuite la porte de côté. Faisant de nouveau signe qu'elle avait compris, elle se glissa sur la

pointe des pieds le long du mur jusqu'à ce qu'elle soit juste en face de la porte. Dès qu'elle fut en position, il avança lentement, prudemment, vers le fond du couloir. Il sentit la sueur ruisseler dans son dos quand il passa la porte et regretta pour la centième fois de ne pas avoir d'yeux derrière la tête. Quand il fut à trois mètres du fond, il n'eut plus d'hésitation. Il y avait bien de la lumière dans quelque compartiment secret derrière ce panneau. Il n'en était plus qu'à un mètre cinquante... quand la lampe s'éteignit.

Au même instant la porte que surveillait Musura s'ouvrit à la volée et des hommes armés en jaillirent. Musura bondit. Blade ouvrit la bouche pour crier, comprenant que jamais elle ne survivrait si elle s'attaquait dans un espace restreint à autant d'adversaires.

Mais déjà elle s'élançait et se ruait sur les cinq hommes déjà sortis dans la galerie, brandissant un sabre et une épée. Blade vit la pointe du sabre plonger sous le menton d'un homme, l'épée courte se planter dans le bas-ventre d'un autre... et la lance du troisième la frapper en pleine poitrine. Le fer lui transperça le sein droit et ressortit entre ses omoplates. Son corps s'arqua mais une de ses jambes se détendit et son pied rua dans l'aine du lancier. Il hurla, chancela et lâcha son arme. Musura lui abattit son sabre sur le dos. Puis un quatrième frappa et lui ouvrit la cuisse jusqu'à l'os. Elle tomba à la renverse et le fer de la lance se tordit dans son dos.

Le quatrième homme eut environ trois secondes pour jouir de sa victoire. Et puis le sabre de Blade lui fendit le crâne jusqu'au menton et il s'affala sur Musura. Déjà le cinquième disparaissait au bout de la galerie. Blade se retourna, vit d'autres *dabunos* se bousculer pour sortir de la pièce et il passa à l'attaque.

Il aurait été plus sûr pour lui de rester dans le corridor et d'affronter les hommes à mesure qu'ils sortaient, jamais plus d'un ou deux à la fois. Cela aurait été plus sûr mais ne convenait pas à son humeur. Il n'avait plus le sang-froid d'un professionnel, il était une machine à tuer mue par une rage brûlante. Il sauta dans la pièce et atterrit sur la hampe d'une lance pointée sur lui. Le choc fit basculer le lancier en avant. L'épée de Blade se dressa vers sa gorge comme il tombait. L'homme s'effondra et son poids fit sauter l'arme de la main de Blade. Il fit un saut de carpe pour éviter d'être renversé et plongea son sabre dans les côtes de l'adversaire de droite qui alla s'écrouler contre le mur en renversant une lampe. Elle se brisa et l'huile enflammée se répandit sur le côté d'un grand coffre et sur les nattes.

Elle coula aussi sur le visage de l'homme à terre. Ses hurlements couvrirent le crépitement des flammes courant sur les nattes et léchant déjà les murs.

Ce furent les derniers détails que se rappela Blade, pendant un

moment. Pas très long... pas plus d'une minute ou deux. Mais il ne fallait guère de temps à un homme de l'humeur de Blade pour en tuer six autres avec un sabre de Gaikor.

Quand Blade retrouva ses esprits, il s'aperçut que la pièce était pleine de fumée et qu'une bonne partie des nattes et d'un mur étaient en feu. Huit cadavres en demi-cercle l'entouraient, tous tailladés, étripés, sans bras, sans jambes ou sans tête. Son sabre était rouge et poisseux de la pointe à la garde ainsi que son bras.

Il recula précipitamment dans la galerie. Au même instant, il perçut du bruit sur sa gauche. Il pivota et vit quelqu'un en kimono brun sale qui s'acharnait sur le panneau du fond. La personne cherchait de toute évidence à se réfugier dans le compartiment caché.

Blade comprit qu'il ne pourrait couvrir la distance avant que le panneau se referme sur l'homme. Mais à ses pieds gisaient les cadavres des victimes de Musura. Il se pencha, en saisit un pair le pied, le fit tourner et, au bon moment, le lâcha. Le corps s'envola dans les airs et s'écrasa contre l'homme en kimono brun, le plaquant contre le panneau et l'entraînant au sol. À demi assommé, l'homme roula sur lui-même en s'efforçant de tirer un couteau de sa ceinture. Blade se rua dans la galerie, fit sauter le couteau d'un coup de pied, empoigna l'homme par le col et le mit debout. Une maigre figure basanée, la joue droite couverte de cicatrices encore rouges, l'affronta. Les yeux s'agrandirent de terreur en le reconnaissant et la bouche s'ouvrit pour hurler.

C'était le seigneur Geron.

Blade repoussa contre le mur le deuxième chancelier du Hongshu, aussi fort qu'il le put. Le crâne dénudé s'écrasa contre le bois et il glissa par terre, sans connaissance. Son prisonnier immobilisé pour le moment, Blade retourna auprès de Musura.

Elle était morte, elle devait l'être depuis plusieurs minutes. Sa figure exsangue et convulsée, ses yeux fixes se tournaient vers Blade. Il se baissa et les ferma avec douceur.

Elle avait un couteau dans la main et Blade savait ce qu'elle avait voulu en faire. Quand les *jinais* mouraient, ils tentaient souvent de se taillader la figure pour ne pas être reconnus. Mais peu importait maintenant que l'on reconnaisse Musura. Elle était morte le visage intact et Blade en était heureux. Elle avait eu bien peu de joies au cours d'une vie de dur service et une mort encore plus dure à la fin.

Les pas rapides de plusieurs hommes résonnèrent dans l'escalier. Blade pivota mais cette fois il vit apparaître Doifuzan, Yezjaro et cinq ou six autres. Ils s'arrêtèrent en le voyant penché sur Musura, entouré de cadavres, de la fumée déferlant par la porte ouverte. Puis les yeux

de Yezjaro se portèrent au-delà de Blade... virent avec ravissement et stupéfaction le seigneur Geron... L'instructeur se tourna vers Doifuzan.

— Je te laisse cet honneur, premier *dabuno*.

Doifuzan secoua la tête.

— Je crois que nous devrions tous les deux le laisser à Blade. Sans son aide, il nous aurait fallu cinq longues années ou plus pour faire aboutir nos projets. Il a trouvé un chemin pour nous, ici. Et il semble que ce soit son adresse et son sabre qui ont eu raison de l'homme que nous cherchions.

— Blade, je doute que nous vivions assez longtemps pour te rendre les honneurs que tu mérites. Mais nous pouvons au moins faire cela.

— Tu as bien parlé. Blade, l'honneur d'abattre le seigneur Geron te revient.

Blade s'inclina machinalement, tourna les talons et brandit son sabre. La fureur du combat l'avait abandonné, il se sentait vidé, presque malade et ne rêvait que d'en finir. Geron n'avait pas repris connaissance quand la lame de Blade trancha son cou maigre et fit rouler sa tête sur le plancher.

— J'espère qu'il a su qui était dans sa maison et pourquoi, murmura Doifuzan en ramassant la tête pour la fourrer dans un sac de toile.

— Il m'a reconnu, je le sais, répondit Blade avec un sombre sourire.

— Parfait. Il en sait donc assez pour aller rejoindre Kunkoi. Je crois que nous ferions bien de partir immédiatement. Les soldats du Hongshu risquent d'envahir les jardins d'un instant à l'autre et la maison elle-même me semble condamnée.

Un grand fracas dans la pièce ponctua ces mots. Le grondement des flammes s'enfla et la fumée s'épaississait dans la galerie.

— Venez, mes frères. Partons vite ! s'exclama Doifuzan et ils le suivirent en courant vers l'escalier.

CHAPITRE XXI

Dix-neuf des vingt-neuf *urois* échappèrent sans mal à la maison en feu, retrouvèrent le souterrain et purent s'enfuir du palais du Hongshu. Quand ils débouchèrent dans la rue, l'incendie était visible à des kilomètres. Les flammes jaillissaient à plus de trente mètres et le brasier illuminait la base d'une colonne de fumée bien plus haute.

Les rues furent bientôt envahies par des curieux qui se demandaient à grands cris ce que signifiait ce feu. Personne ne fit attention aux dix-neuf *urois* ; la foule, au contraire, s'écarta sur leur passage. Avec leurs vêtements noirs, ils avaient l'air d'un groupe de *jinais* du Hongshu en mission urgente. Aucun citoyen raisonnable et bien peu de soldats oseraient interpellier des *jinais* ou tenter de les intercepter. À l'aube ils étaient déjà loin de la ville, parcourant la campagne aussi vite que leurs jambes voulaient bien les porter vers le domaine de l'empereur.

— C'est à trois bonnes journées de marche, dit Yezjaro à Blade lors d'une de leurs rares haltes. Mais nous n'en mettrons que deux. Et en évitant les routes. Tant que nous ne nous serons pas placés sous la protection de l'empereur, moins on nous verra, mieux cela vaudra. Une fois que l'empereur aura rendu son jugement, le Hongshu lui-même s'inclinera. Jusqu'alors, il fera ce qu'il juge bon. Ai-je besoin de t'ennuyer avec les détails ?

L'instructeur était hagard, couvert de sueur et de crasse, les yeux cernés rougis par la fatigue et la fumée. Mais son esprit était plus vif que jamais. Blade secoua la tête.

— Non, je ne crois pas. Je doute que le Hongshu nous remercierait de notre travail de la nuit.

— L'empereur non plus, je le crains. Au moins, il n'osera pas agir aussi ouvertement. Quant à savoir où cela nous mènera, j'ai des doutes. Mais laissons mes soupçons pour le moment et marchons.

Ils marchèrent. Ils marchèrent comme jamais Blade n'avait marché pendant son service militaire dans la Dimension Normale ni dans aucune autre contrée de la Dimension X. Ils s'arrêtèrent une fois pour dormir quelques heures et deux fois pour boire et manger dans de petites auberges nichées à l'orée des forêts. Le reste du temps, ils

progressaient avec régularité à travers champs, escaladaient des collines, franchissaient des vallées, traversaient des rizières, suivaient des sentiers sinueux à travers des bois infestés d'insectes. Blade perdit la notion du temps, presque du jour et de la nuit et du paysage qui défilait. Ses jambes étaient rougies à blanc, sa gorge pleine de gravier sec, ses yeux des braises sombres. Mais il continuait de marcher comme les autres, dont beaucoup ne paraissaient pas en meilleur état que lui.

Au matin du troisième jour ils arrivèrent au sommet de la dernière colline. Au-delà de la forêt qui s'étendait dans la vallée à leurs pieds, Blade vit les tours d'un château surmontées de bannières orange et or.

— Le domaine de l'empereur, annonça Yezjaro avec un certain soulagement mêlé de résignation.

Oui... La résignation à ce qui risquait de les attendre de l'autre côté de cette forêt. Blade commença à penser qu'ils auraient à affronter des difficultés dont on ne lui avait pas encore parlé.

Il fut tenté de poser carrément la question mais avant qu'il puisse dire un mot, un peloton de cavaliers surgit d'entre les arbres au bas de la pente et la gravit vers le groupe d'*urois*.

La main de Blade tomba sur la garde de son sabre puis il vit qu'un des cavaliers portait la même bannière orange et or qui claquait aux tours du château. Un comité d'accueil impérial ? Quoi qu'il en soit, ce n'était pas des hommes du Hongshu. Blade se détendit mais il s'aperçut que l'inquiétude n'avait pas quitté la figure de Yezjaro. Alors, il se redressa, aussi droit que le lui permettaient son épuisement et ses muscles douloureux. Ses compagnons aussi étaient d'une dignité impressionnante, prêts à accepter l'accueil de l'empereur, quel qu'il fût. Blade fit de son mieux pour les imiter. Se forçant à l'impassibilité, il attendit.

Les cavaliers avançaient prudemment, à mesure que la pente devenait plus abrupte. Soudain Doifuzan se raidit comme une marionnette dont on tire les fils. Ôtant ses armes de sa ceinture, il les jeta sur l'herbe devant lui. Puis il s'agenouilla, la tête baissée. Avant même qu'il achève de se prosterner, Yezjaro l'avait imité, ainsi que les autres *dabunos*.

La perplexité de Blade devait être évidente car Yezjaro tourna légèrement la tête et lui chuchota :

— Le prince impérial en personne vient à notre rencontre. Il est bien rare que le fils aîné de l'empereur, l'héritier du trône, se dérange. C'est un moment capital.

— Mais pas nécessairement heureux pour nous ? ne put s'empêcher de demander Blade en s'agenouillant aussi.

Yezjaro hésita avant de hocher la tête.

— Tu vois encore très clair, Blade.

— Je vois ce qui est écrit sur ta figure, mon ami. Et elle n'est pas...

Le jeune instructeur porta un doigt à ses lèvres. Blade se tut et se tourna pour examiner le prince impérial qui avançait en tête de ses hommes.

Il ne devait pas avoir plus de dix-sept ans mais il se tenait droit sur son cheval comme un cavalier chevronné. Il portait une courte tunique laissant à demi nus ses bras musclés et sa figure bronzée ne présentait pas la moindre mollesse juvénile. Il était protégé par une cuirasse et des jambières dorées et coiffé d'un casque de cuir à plaques de cuivre descendant sur les joues, couronné d'un panache orangé.

L'empereur, à ce que l'on disait, était un érudit faible et indécis mais son fils avait tout d'un guerrier. Blade se dit que s'il n'en était pas un, alors lui-même avait perdu la faculté de reconnaître un guerrier.

Le cheval du prince impérial se cabra en arrivant au sommet de la pente. Il le calma puis sauta de sa selle avec une rapidité et une grâce d'athlète, sans la moindre cérémonie. Ses compagnons s'arrêtèrent et mirent pied à terre plus posément.

Le prince héritier croisa les bras et déclara d'une voix forte mais plutôt aiguë :

— Soyez les bienvenus, *urois* au nom de l'empereur et au mien. Je vous permets de lever les yeux et de me contempler.

Quelques exclamations étonnées échappèrent aux *urois* puis un par un, lentement, ils relevèrent leur figure fatiguée et poussiéreuse vers leur futur souverain. Le prince impérial attendit d'avoir capté l'attention de tous et reprit :

— Vous venez d'exercer votre vengeance sur le seigneur Geron pour avoir trahi le seigneur Tsekuin. N'est-ce pas, Doifuzan ?

— C'est exact, Prince Très Haut.

— Tu apportes sa tête ?

— Nous l'apportons.

Doifuzan fit signe à l'*uroi* qui portait le sac. L'homme courut s'agenouiller devant le prince et déposa le sac sur l'herbe, à ses pieds.

— Les nouvelles volent vite, aussi vite que l'oiseau porté par le vent. L'exploit des *urois* qui ont naguère servi le seigneur Tsekuin domine maintenant Gaikor comme une puissante montagne. Puisse Kunkoi accorder qu'il demeure aussi longtemps que les montagnes, pour servir d'exemple aux hommes qui nous succéderont.

— Nous ne sommes pas dignes d'une telle gloire, Très Haut...

— Ce n'est pas à toi de juger, Doifuzan.

Le prince impérial se tut. Malgré la fatigue, l'oreille fine de Blade lui apprenait que le jeune homme hésitait. « Il nous a hautement complimentés, pensa-t-il, et s'il hésite maintenant c'est sans doute que de mauvaises nouvelles vont suivre. »

— Cependant, dit le prince et il s'interrompit de nouveau.

Pour Blade, la question fut réglée. Il n'avait jamais entendu de phrase commençant par « cependant » qui ne présageait pas une mauvaise nouvelle.

— Cependant, reprit le jeune homme d'une voix soudain précipitée, vous avez au cours de votre honorable vengeance tué un serviteur du Hongshu, le Puissant Frère cadet, dont la main s'étend sur Gaikor pour y maintenir la paix.

« Et pour s'emparer de tout ce que désire son cœur cupide », pensa Blade à part lui. Il faillit même le dire tout haut.

— Par conséquent, il est digne et juste que votre mort s'ensuive. Telle est la volonté de l'empereur ; vous allez rejoindre le seigneur Tsekuin par la même voie honorable qu'il a empruntée, avant que le soleil se couche demain. Cet honneur vous revient et nul ne vous en privera. Au nom de l'empereur, j'ai dit.

Le prince impérial grimaça, comme s'il avait un mauvais goût dans la bouche. Puis il sauta en selle et talonna son cheval pour dévaler la colline, peut-être parce qu'il ne pouvait plus affronter les hommes qu'il venait de condamner à mort.

C'était indiscutablement ce qu'il avait fait. Blade avait beau tourner et retourner la chose dans sa tête, il ne voyait pas d'autre solution. Le lendemain avant le coucher du soleil, ils seraient tous morts, par suicide rituel.

Le prince impérial appelait, cela un honneur.

Blade regarda les dix-huit autres et vit leur expression de soulagement, même de joie. Il comprit que c'était probablement bien un honneur. Du moins selon le code de Gaikor. Mais... y en avait-il d'autres auxquels il puisse obéir, en ce moment ?

Impossible de répondre à cette question. Il avait l'impression que sa soirée serait consacrée à de bien sombres pensées.

*

* *

Les *urois* furent logés dans une caserne vide du camp militaire, au sud du palais. Les serviteurs qui s'occupaient d'eux étaient prêts à

répondre à leurs moindres désirs mais ils avaient peu d'exigences.

Certains pensaient qu'ils devaient passer leur dernière nuit dans la prière et le jeûne. Les autres, moins stricts, n'avaient guère d'appétit pour les mets qu'on leur servit. Yezjaro lui-même ne fut pas intéressé par le vin et les femmes qu'il aurait pu obtenir. D'autres encore étaient simplement trop fatigués pour songer à autre chose qu'à dormir.

Personne ne s'occupa donc de Blade quand il sortit à la nuit tombée pour s'asseoir sous un arbre et envisager ce qu'il ferait. Il s'attendait à avoir énormément de mal à prendre une décision. Mais ce ne fut pas le cas.

Aucun des *urois* ne tentait de s'échapper. C'était évident. Ils avaient vécu pour une mission et l'avaient accomplie quand la tête de Geron avait roulé sur le plancher de sa maison en feu. S'ils avaient rejoint alors leurs dix camarades qui n'étaient plus que cendres dans ces ruines, cela n'aurait rien changé pour eux. Des hommes qui estimaient que leur vie était finie ne pouvaient désobéir à un ordre de l'empereur. Ils avaient refusé de frapper le Hongshu alors qu'ils avaient de bonnes raisons pour cela. Ils n'iraient pas défier l'empereur uniquement pour sauver leur propre peau. Aucun d'eux n'y songerait, pas même Yezjaro, le joyeux instructeur amoureux des plaisirs de la vie. Jamais il ne tenterait de gagner les nombreuses années qui lui restaient encore à vivre en défiant l'empereur.

Donc Blade savait que s'il fuyait, il fuirait seul.

Il n'aurait probablement pas trop de mal à s'éloigner du domaine de l'empereur et à survivre dans la forêt jusqu'à ce que l'ordinateur le ramène dans la Dimension Normale. Les *urois* ne semblaient pas particulièrement surveillés ni gardés. S'il prenait ses armes et partait dans la nuit, il lui serait facile de laisser derrière lui une mort certaine.

Mais il abandonnerait aussi dix-huit condamnés, qui avaient accepté leur sort. Dix-huit hommes qui avaient été ses camarades dans un combat à mort, pour faire leur devoir, qui l'avaient finalement accepté et l'avaient honoré comme le premier d'entre eux. Ils le traiteraient de lâche. S'il s'en tirait, il devrait vivre en sachant qu'ils étaient morts en le méprisant.

Et sa fuite ne compromettrait-elle pas l'exemple que les *urois* voulaient donner ? Les paroles du prince impérial avaient été claires. Les serviteurs les avaient rendues encore plus claires : les vingt-neuf *urois* prendraient place dans les légendes de Gaikor, comme des hommes restés fidèles à leur seigneur jusqu'à la mort.

Alors, qu'arriverait-il à la légende si l'un d'eux s'enfuyait à la dernière minute ? Surtout si le fuyard était celui qui avait rendu leur vengeance possible ? Est-ce que l'évasion d'un seul homme n'effacerait

pas ce que les vingt-huit autres avaient accompli ? Blade connaissait maintenant trop bien le code de Gaikor pour en douter. La légende serait entachée, la mémoire de ceux qui avaient été ses camarades souillée.

Peut-être était-ce idiot. Sûrement, même, tout bien réfléchi. Mais néanmoins Blade ne voulait rien retirer à la gloire des *urois*. Si pour cela il fallait s'incliner devant le code d'honneur de Gaikor et la mort qu'il imposait... eh bien ! ainsi soit-il.

Il y avait plus. L'empereur actuel était sans doute trop faible pour inspirer son peuple et le faire résister au Hongshu mais le prince impérial était un guerrier ; s'il montait un jour sur le trône de son père, Gaikor aurait un empereur digne de ce nom qui régnerait et gouvernerait aussi.

Dans ce cas, le Hongshu aurait un puissant rival, ceux qui le haïssaient un point de ralliement. Et la légende des vingt-neuf *urois* servirait ce ralliement. Affaiblir la gloire, cela équivaldrait à réduire les chances de mettre fin à la tyrannie du Hongshu. Blade avait risqué sa vie dans des dizaines de mondes étranges pour aider leurs populations, d'une façon, ou d'une autre. Serait-ce différent d'accepter une mort honorable ici à Gaikor si cela devait permettre d'abattre le Hongshu ?

Absolument pas.

Cette question réglée dans son esprit, Blade put retourner au casernement et s'endormir paisiblement.

*
* *

Le seigneur s'était agenouillé pour mourir sur du sable blanc. Les *urois* qui l'avaient vengé se mirent à genoux dans de l'herbe verte, au-delà de la forêt à l'ouest du domaine de l'empereur. Mais, comme leur seigneur, sur un carré de soie noire. Ils étaient tous vêtus de blanc, avec une large ceinture rouge. Blade avait glissé sous la sienne la petite bourse contenant le diamant et posé devant lui la courte épée de Musura. Ce serait son arme de mort. C'était le dernier honneur qu'il pouvait lui rendre.

Ils formaient un cercle autour d'un grand mât au sommet duquel battaient les couleurs du seigneur Tsekuin, dans le vent du soir. Un étendard proscrit et interdit par le Hongshu, mais pas par l'empereur. Ou plutôt pas par le prince héritier. Ce n'était un secret pour personne qu'il avait surveillé l'érection du mât et hissé de ses propres mains la bannière de Tsekuin.

Le prince impérial ne cachait pas du tout ce qu'il pensait du

Hongshu et de sa manière de gouverner. Peut-être même essayait-il de fomenter la révolte. Blade se le demandait. Mais c'était là de vaines spéculations. Les intentions du prince ne pouvaient plus rien changer pour lui. Dans dix minutes à peine, il serait mort ou de retour dans la Dimension Normale. Mort, plus probablement.

L'instant de la mort des dix-neuf *urois* était fixé à l'instant même du coucher du soleil. Blade se tourna vers l'ouest, où un énorme globe orangé semblait suspendu dans le ciel lumineux, juste au-dessus des cimes des arbres sombres. Moins de dix minutes, bien moins, même... Mais quelques minutes de plus ou de moins n'avaient guère d'importance. Elles n'influeraient en rien sur les chances astronomiques s'opposant à son retour dans la DN.

Blade s'était souvent demandé quelles pensées lui passeraient par la tête dans les derniers instants précédant sa mort. Il comprenait à présent que tout ce qu'il avait pu imaginer ne signifiait plus rien. Il n'allait pas mourir dans la fièvre du combat, succombant sous le nombre ou sous la malchance. Pas plus qu'il ne mourrait de vieillesse ou de maladie dans son lit. Dans son métier, la seconde solution n'avait jamais été très probable. Mais il avait toujours accepté la première.

Jamais il n'avait imaginé ce qui lui arrivait à présent, calmement agenouillé et attendant le signal de son propre suicide.

Calmement ? Eh oui. Il avait reconnu qu'il n'avait pas d'autre choix lui permettant de vivre en paix avec lui-même ou d'éviter de faire du tort à Gaikor.

Cette résignation l'avait pénétré d'une sérénité qui allait fort probablement durer jusqu'à ce qu'il n'éprouve plus aucune émotion.

Le soleil baissa. Blade sentit de la sueur ruisseler sur sa nuque. Le vent semblait tomber. Il ne le sentait plus sur sa peau et les sommets des arbres ne se penchaient plus vers lui. Ils se dressaient, immobiles dans le crépuscule, se détachant sombrement sur l'immense boule rougeoyante du soleil qui descendait vers eux...

... et les touchait.

Une trompe sonna au loin, au-delà des arbres, dans le palais. Les vibrations sonores de plusieurs gongs suivirent. Yezjaro releva la tête et ses yeux noirs plongèrent dans ceux de Blade. Il soutint son regard et aussi celui de Doifuzan. D'une main, il entrouvrit sa tunique et de l'autre, il ramassa l'épée posée dans l'herbe devant lui.

Tout autour du cercle, les autres firent de même.

Blade tira l'épée du fourreau et la tint à l'horizontale, la pointe tournée vers son abdomen.

Les dix-huit *urois* l'imitèrent.

Alors, à l'instant même où Blade bandait ses muscles pour enfoncer la lame une douleur fulgura dans sa tête, soudaine, atroce. De grosses gouttes de sueur perlèrent à son front, sur ses mains, et il dut serrer les dents pour ne pas crier. Il ne voulait émettre aucun son qui puisse donner à ses camarades l'impression qu'il perdait son sang-froid.

Mais l'espoir se levait en lui, plus intense encore que la douleur. L'ordinateur l'appelait, le cherchait pour le ramener dans la Dimension Normale. Il allait s'en tirer, rentrer chez lui ! Et sans déshonneur ni disgrâce ! S'il disparaissait simplement...

Et puis la douleur s'apaisa et l'espoir mourut. Blade comprit qu'il avait autant de chances de retourner dans sa dimension que de mourir là, à Gaikor. Il ne pouvait trop retarder son coup d'épée. S'il hésitait, il ferait autant de tort qu'il l'avait craint, qu'il mourût ou non à la fin.

Non... Il était temps, temps de faire ce qui devait être fait. D'un mouvement convulsif du poignet, il enfonça la pointe de l'épée.

Elle le frappa si violemment que pendant quelques instants le choc l'empêcha de sentir la douleur. Puis quand elle vint, avant qu'il commence à tirer l'épée en travers, sa tête parut exploser. Sa main sans force faillit lâcher la poignée de l'arme. L'espoir monta de nouveau en lui, et aussi la crainte que le soldat debout derrière lui abatte prématurément son sabre.

Ce serait une sacrée situation, eut-il le temps de penser, s'il retournait dans la Dimension Normale en deux morceaux, ou sous forme de cadavre décapité !

Le crépuscule parut se teindre de vert chatoyant. Blade baissa les yeux et vit que l'épée qu'il tenait étincelait de rouge et d'or. En face de lui, il aperçut Yezjaro qui se courbait pour tirer sa lame en travers de son ventre. Mais ses yeux étaient fixés sur Blade et exprimaient plus de surprise que de douleur.

Un sifflement et Blade vit passer un sabre scintillant. Il comprit que derrière lui le soldat avait frappé pour lui trancher la tête. Mais pour les gens de Gaikor, ou pour leurs armes, il n'était plus une masse tangible. Bientôt ils disparaîtraient, et il serait rentré.

Le vert s'assombrissait. Les élancements fulguraient dans le crâne de Blade et il avait du mal à garder les yeux ouverts. Yezjaro le dévisageait toujours ; il finit par sourire.

D'une voix déformée par la souffrance et par les bourdonnements d'oreilles de Blade, il cria :

— Pars dans l'honneur, Blade ! Pars, car Kunkoi t'a appelé le premier, que tu puisses parler pour nous !

Le jeune instructeur s'écroula en avant. Il ne pouvait plus

maîtriser les convulsions de douleur de sa figure. Le sabre du soldat derrière lui se dressa dans un scintillement de reflets et s'abattit.

Cet éclair fut la dernière chose que Blade vit à Gaikor. La couleur verte sembla se dissoudre dans des ténèbres, il y plongea et perdit toute conscience de la souffrance, de son corps et de tout le reste.

CHAPITRE XXII

—... heureux de ne pas avoir trahi le peuple de Gaikor. Mais je dois dire que je suis bougrement content d'être revenu. Foutrement content.

La voix de Blade se tut. Lord Leighton allongea le bras et arrêta le magnétophone. J eut l'impression que le déclic claquait dans la petite salle comme un coup de feu. Il se carra dans son fauteuil de cuir, fronça les sourcils et resserra la main sur son verre de whisky-soda.

— Eh bien ! J, que pensez-vous de ça ? demanda Lord L dans le silence subit.

— Qu'entendez-vous par là, au juste ?

J avait pris sa plus belle voix de haut fonctionnaire distingué pour dissimuler ses propres doutes et son incertitude.

— C'est évident, il me semble. On dirait que Richard a été complètement... absorbé par la mentalité de Gaikor. Il était tout prêt à se faire hara-kiri quand nous l'avons ramené, Bon Dieu !

— *Seppuku*, murmura distraitement J.

— Hein ?

— *Seppuku* est le mot juste pour désigner le suicide rituel des Japonais. Hara-kiri est une expression assez vulgaire. Elle veut dire littéralement « ouverture du ventre ».

— Ah oui ?

Mais, manifestement, le Vieux savant se moquait de la terminologie exacte de ce que Blade avait failli faire. Après un moment de silence, il reprit :

— J, vous connaissez Richard depuis beaucoup plus longtemps que tous ceux qui participent au projet.

— En effet.

— Entre nous, franchement, est-ce que nous devrions faire venir les psychiatres, cette fois ? Est-ce que ce que Richard a fait indique qu'il est en train de perdre la boule ?

Voilà, c'était dit. La question douloureuse mais inévitable que J

s'était posée depuis qu'il avait appris ce qui était arrivé à Blade à Gaikor. Heureusement, il la considérait depuis assez longtemps pour donner une réponse. Elle ne le satisfaisait pas entièrement mais du diable s'il pouvait en trouver une meilleure. Si Lord Leighton y parvenait, tant mieux pour lui... du moment qu'il ne s'agirait pas de jeter Richard en pâture aux psychiatres !

— Vous vous rappelez les premiers voyages de Richard dans la Dimension X ? demanda-t-il. Richard a été bien près d'oublier qu'il avait une existence réelle dans la Dimension Normale, quand il était dans la DX. Après son retour, il restait un moment complètement désorienté. Il s'en est remis, cependant, et cette fois il n'en donne aucun signe, me semble-t-il. N'est-ce pas ?

— Non. Il a l'air tout à fait normal, sinon...

— Ce n'est pas forcément un signe d'anomalie. J'en suis même certain.

— Et alors ? grogna aigrement Lord L qui avait horreur d'être interrompu ou contredit.

J'était un des rares hommes de qui il le tolérait.

— Alors songez aux considérables facultés de *loyauté* de ce garçon. La loyauté envers l'Angleterre, d'abord. C'est ce qui l'a soutenu pendant tous ces voyages, cela et son amour de l'aventure. Pour l'Angleterre, il est prêt à risquer sa vie encore, et encore, en affrontant le risque de la perdre.

— Oui. Mais risquer sa vie est une chose. S'agenouiller volontairement pour se suicider, c'est une autre paire de manches, à mon avis. Ça indique qu'il se passe des choses bizarres dans sa tête.

— Pas forcément. Je crois que c'est cette même loyauté, qui se manifeste autrement. Il a toujours voulu faire quelque chose pour le peuple, dans les dimensions qu'il visite. Le plus souvent, il a réussi. C'était pareil cette fois. Il s'est aperçu qu'il ne pourrait pas éviter de faire du tort à Gaikor – plus particulièrement aux *urois* qui avaient combattu à ses côtés – à moins d'obéir à leur code du devoir et de l'honneur.

— Ouais, marmonna Leighton, peu convaincu mais pas ouvertement sceptique. Mais pourquoi Richard accepterait-il leur code ?

— C'était celui des gens de Gaikor et ils ne pouvaient en imaginer d'autres. Richard savait qu'il ne pourrait pas les faire changer, alors il a décidé de l'accepter et de faire ce que l'on attendait de lui. Il a toujours très bien su comprendre ce que les autres veulent et ce qu'il leur faut. Je doute qu'il aurait vécu aussi longtemps comme agent secret s'il n'avait pas eu ce don. Et je suis absolument certain, que sans

lui, jamais il n'aurait survécu dans la Dimension X.

Lord Leighton hocha la tête et parut enfin comprendre.

— Autrement dit, Richard Blade est un homme magnifiquement adaptable. Nous l'avons envoyé à Gaikor... et il s'y est adapté.

— Vous l'avez dit, répliqua J en riant.

Leighton soupira.

— Très bien. Je suppose que nous pouvons éviter les psychiatres à Richard, pour cette fois. Mais je souhaite de tout mon cœur qu'il n'aura pas souvent à s'adapter à ce genre de choses.

— Je ne saurais être plus d'accord avec vous, déclara J.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 24-09-1982.
1689-5 – N° d'Éditeur 10557, 4^e trimestre 1979.